



FIDELITAT

FE E TRADICION - FOI ET TRADITION

FIDÉLITÉ



PRIMAT :
S.S.le Patriarche IRÉNÉE

Revue de la Fraternité Saint Jean-Cassien rattachée
à la Sainte Église Orthodoxe Serbe

ÉVÊQUE DE FRANCE :
S. E. Mgr LUKA

**GARDE LE DÉPÔT ET VIS SELON LA FOI TRANSMISE
SERVA L'ENSENAMENT E VIU SEGON LA FE TRANSMESA**

Rédaction - Administration
Monastère Sts CLAIR et MAURIN - B.P. 65 - 32700 LECTOURE
Bulletin Interparoissial du Sud-Ouest de la France - ISSN 0753-4086

**N° 155 - TRIMESTRIEL /31/ 03/2012
NOUVELLE SÉRIE N°9**



« Je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de ce berceau; celles-là aussi, je dois les mener; elles écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur ! »

St Jean 10, 9-16

La PAROLE de **YAHWEH** me fut adressée en ces termes:

« Fils de l'homme, prophétise sur les pasteurs d'Israël; prophétise et dis-leur, à ces pasteurs ; »

Ainsi parle le Seigneur Yahweh :

Malheur aux pasteurs d'Israël,
qui n'ont fait que se paître eux-mêmes !
N'est-ce pas le troupeau que les pasteurs *doivent* paître?

Vous mangiez la graisse,
vous vous revêtiez de la laine,
vous tuiez ce qui était gras;
vous ne paissiez pas le troupeau,
Vous n'avez pas fortifié les brebis débiles,
vous n'avez pas soigné celle qui était malade,
vous n'avez pas ramené celle qui était égarée,
vous n'avez pas cherché celle qui était perdue;
mais vous avez dominé sur elles avec violence et cruauté.
Et elles se sont dispersées, faute de pasteur;
elles sont devenues la proie de toutes les bêtes des champs,
et elles se sont dispersées.

Mes brebis sont errantes sur toutes les montagnes,
et sur toute colline élevée;
sur toute la face du pays mes brebis ont été dispersées,
et personne n'en a souci, et personne ne les recherche.

C'est pourquoi, ô pasteurs, écoutez la parole de Yahweh :
Je suis vivant, -oracle du Seigneur Yahweh :
Parce que mes brebis ont été mises au pillage,
et que mes brebis sont devenues la proie
de toutes les bêtes sauvages, faute de pasteur,
et parce que mes pasteurs ne prenaient pas souci de mes brebis,
mais que ces pasteurs se paissaient eux-mêmes
et ne paissaient pas mes brebis,
à cause de cela, ô pasteurs, écoutez la parole de Yahweh.

Ainsi parle le Seigneur Yahweh :

Voici que je viens aux pasteurs;
je redemanderai à leurs mains mes brebis,
et je ne leur laisserai plus de troupeau à paître,
et les pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes;
j'arracherai mes brebis à leur bouche,
et elles ne seront plus pour eux une proie à dévorer.

EZECHIEL 34,1-10



MESSAGE de NOEL 2011

du patriarche IRÉNÉE

et de l'Assemblée des évêques orthodoxes serbes

La paix de Dieu – Christ est né !

Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils...(Ga 4,4)

C'est par le Livre de la Genèse de Jésus-Christ, « fils de David, fils d'Abraham » que commence, chers frères et sœurs, l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 1,1), la nouvelle douce et joyeuse que Dieu adresse aux hommes.

Le chant des anges de Dieu – « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance* » (Lc 2,14) – emplit en ce jour de fête joyeuse de la Nativité du Christ, tous les cœurs chrétiens à travers le monde. Pour le monde entier, ce jour est une grande joie « *aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David* » (Lc 2,11).

La Nativité du Fils de Dieu est un grand mystère de l'amour divin. Jamais un homme n'est aussi proche d'un autre homme qu'aujourd'hui, jour de la Nativité. Jamais les adultes et les enfants ne sont aussi proches les uns des autres qu'aujourd'hui. Jamais l'homme ne ressent un besoin aussi fort d'être en paix et de se rapprocher avec les autres qu'aujourd'hui. C'est de là que viennent dans notre peuple le besoin et l'habitude de se pardonner mutuellement, de pardonner les offenses personnelles, afin de nous rapprocher les uns des autres et d'établir des liens fraternels dans un esprit d'amour et de paix de Dieu.

Le chant des anges en l'honneur de la Nativité du Christ est un chant authentique qui nous révèle la substance du message du Christ, le contenu de Son Évangile et la mission de la sainte Église que Lui-même, le Fils incarné de Dieu, a fondée.

La célébration de Dieu, de la paix et de la bonne volonté entre les hommes, représente le triptyque le plus sacré du message divin. En glorifiant Dieu, l'homme s'élève et contribue à sa propre glorification. En prêchant la paix de Dieu – la paix du Christ, la paix sans peur ni violence – l'homme participe à l'édification du Royaume de Dieu sur terre. Ce n'est que par la bonne volonté, dans le don gratuit de soi à Dieu et à nos proches, qu'on peut parvenir à une solidarité humaine véritable et un rapprochement authentique dans la résolution de tous les problèmes et assurer ainsi un progrès moral et matériel.

Par Sa venue, le Christ témoigne de la communauté véritable, de la communauté nouvelle du ciel et de la terre, du Créateur et de la créature ; par Sa parole, Il nous révèle le grand Mystère que Dieu a introduit dans l'homme dès sa création, qui se ramène à la vérité selon laquelle la créature la plus importante sous le soleil est précisément l'homme lui-même. Bien entendu, l'homme est le plus important parce que Dieu S'est fait homme dans le Christ. Selon saint Irénée de Lyon, l'homme est appelé à être le reflet, la gloire et la lumière de Dieu sur terre. On ne peut comprendre cela que si on considère que le Dieu-homme et Seigneur Jésus-Christ est la référence juste et véritable de tous les êtres et de tous les événements survenus sur notre planète.

Chaque jour, nous sommes confrontés à des épreuves, à des échecs et à des souffrances, provoqués par d'autres ou par nous-mêmes. Les souffrances endurées dans notre foyer, à l'école, à la ville ou au village, les souffrances endurées au niveau des États ou entre les peuples, témoignent de la profondeur des divisions dans le monde, qui ne sauraient être surmontées par les seuls efforts des hommes. Ces divisions sont si profondes que notre propre personnalité faite à l'image de Dieu se trouve divisée entre l'âme et le corps, l'inconscient et le conscient, et ainsi de suite.

Il semble parfois que le désordre est l'initiateur et le socle de notre société. Cependant le désordre ne se trouve que là où a été perdue la conscience de la mesure véritable de tout et de tous, qui est l'amour. Avec Sa venue dans le monde, le Christ témoigne précisément que l'amour a vaincu l'univers du mal et de la haine et qu'il en triomphe toujours. L'amour vient de Dieu. Dieu est source de tout amour. « *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour* » (1 Jn 4,8).

Né dans une mangeoire à Bethléem, le Christ a arrêté le temps en Sa Personne et autour d'Elle : en Sa Personne, Il a rassemblé tous ceux qui étaient en quête d'amour et d'éternité. En venant dans ce monde, Lui Seul nous a apporté une joie véritable et éternelle.

La naissance du Christ a apporté la paix de Dieu au monde et relié le temps à l'éternité. La paix et l'éternité ne quitteront plus jamais ce monde, quelles que soient les épreuves et les infortunes qui pourraient survenir. Porteur de Sa paix et de l'éternité, le Christ a instauré Son Église. Celle-ci est le pilier et la forteresse de la vérité, c'est-à-dire une embarcation qui nous fait naviguer en toute sécurité vers le havre paisible de notre salut.

À travers l'Église, le Seigneur guérit toute maladie et toute incapacité humaines. En son sein s'établit l'harmonie entre le ciel et la terre, entre l'incréé et le créé, entre l'éternel et le temporel, entre l'esprit et le corps. La guérison que le Seigneur donne dans l'Église n'est pas compréhensible si on ne la ressent pas et si on ne la vit pas comme l'expression de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ, Né, Crucifié, Ressuscité et Glorifié pour nous et pour notre salut. Le Seigneur aime tout homme et souhaite que tous les hommes soient sauvés et accèdent à la connaissance de la vérité. Il nous appelle à prendre part à l'action de notre salut en Le rencontrant dans l'Église, en étant rassemblés et unis dans l'Église et en tant qu'Église, en vivant en Elle et pour Elle. La référence de la vie spirituelle sur terre est l'Église, car elle est le Corps du Christ.

À travers l'Église, le Seigneur nous guérit car Il souhaite que tous puissent participer à la vie éternelle et à l'Amour éternel.

Nous appelons tous nos enfants spirituels à travers le monde à ne jamais oublier que le Seigneur a confié le salut à l'Église, où se trouve le seul chemin véritable que nous devons suivre.

C'est par le Saint-Esprit que la vie spirituelle a été donnée à l'Église toute entière, et non pas confiée à des individus, afin que tout tende vers la perfection dans la concorde et la paix de Dieu.

Le Dieu prééternel est arrivé en cette lointaine journée historique, dans la grotte de Bethléem afin de nous enrichir de Sa perfection divine en tant que richesse éternelle. Ainsi, il nous enseigne, comme à toute notre descendance, de ne pas nous séparer les uns des autres mais de porter le fardeau les uns pour les autres, à nous aimer les uns les autres, à secourir les faibles et les pauvres, à partager fraternellement les biens dont Dieu nous a dotés et à nous conformer ainsi à la loi divine...

Toute division, dissension, acte d'hostilité et de destruction du bien commun sont contraires à l'Esprit de Dieu et à celui de l'Église. La Nativité est la fête où nous ressentons la plénitude de la bonté et de la miséricorde divines, qui se sont manifestées à l'égard du genre humain quand Dieu a envoyé au monde Son Fils Unique, notre Seigneur Jésus-Christ. En ce grand jour, nous sommes tous imprégnés de l'amour divin, qui est apparu miraculeusement dans la grotte de Bethléem.

La célébration de la Nativité n'est pas seulement une coutume, une tradition, une habitude, un jour où on reçoit et où on offre des cadeaux. La Nativité est un don au-dessus de tous les autres, un jour où a été révélée la seule nouveauté apparue sous le soleil...

Malheureusement, chers frères et sœurs, nous devons reconnaître que notre paix spirituelle est passablement assombrie et que notre joie n'est pas complète ; elle est en effet assombrie par la peur et les craintes éprouvées devant les événements quotidiens à travers le monde, en particulier devant les événements tragiques observés sur notre territoire crucifié du Kosovo et de la Métochie. Ces événements troublent le son harmonieux des chants angéliques et menacent de transformer la paix et la patience en inquiétude et en intolérance.

À nos chers fidèles du Kosovo et de Métochie, nous recommandons d'être persévérants et de rester dans leurs foyers, aux côtés de leur Eglise et de leurs lieux saints, dans le pays de leurs grands-parents, arrière-grands parents et ancêtres. L'Église, en mère vigilante, est à leurs côtés et sera toujours à leurs côtés.

Chers frères et sœurs, nous vous appelons à préserver la sainteté du mariage, à veiller et à prendre soin de vos enfants, notamment en ce qui concerne leur instruction et leur formation religieuse et morale. Le catéchisme dans le système d'éducation suivi dans nos écoles, est une aide importante, mais elle n'est pas la seule et elle n'est pas suffisante. C'est pourquoi les parents et la chaleureuse ambiance du foyer familial constituent une communauté sainte et un lieu d'élévation spirituelle vers le Christ et la plénitude de l'amour du Dieu-enfant. En effet, la foi et la morale s'enseignent d'abord au sein du foyer familial, dans la famille. On les apprend de manière imperceptible, tout comme on apprend la langue maternelle. Dieu a confié aux parents un rôle éminent consistant à travers la naissance et l'éducation des enfants, à purifier le monde et à le rendre meilleur et plus beau. La Nativité du Christ a éclairé le monde avec la lumière du savoir et de la connaissance de Dieu. Son entrée dans le monde marque le début de l'ère nouvelle, la fin de l'ère athée et le début de l'époque de la connaissance du Christ, à travers l'Église qu'Il a établie comme pilier et forteresse de la vérité.

Cette journée célèbre ce qu'il y a de plus beau et de plus élevé : elle rappelle à l'homme sa double origine, céleste et terrestre. Elle enseigne à l'homme ses devoirs, à l'égard de sa famille céleste comme de sa famille terrestre. Cette journée nous avertit qu'il est nécessaire de s'acquitter de notre dette envers le Père céleste et notre famille céleste avant de parvenir à la sérénité et au bonheur au sein de notre famille terrestre.

Ouvrez aussi vos cœurs, chers enfants spirituels, qui êtes partis loin à l'étranger, et célébrez cette fête dans la joie du Dieu-enfant, car la terre du Seigneur est partout et Dieu se trouve partout et en tout lieu. Dans l'Église du Christ, dans cette sainte communauté divino-humaine, nous célébrons, avec vous tous ensemble, les joyeuses fêtes de la Nativité et nous ne sommes pas loin les uns des autres.

Élevons nos cœurs, tous sans distinction, chers frères et sœurs ! Aujourd'hui est le jour qui nous a été donné par Dieu pour naître et renaître spirituellement à travers notre Seigneur Jésus-Christ. Que la lumière du Saint-Esprit, de l'Esprit du Christ Dieu-enfant, de l'Esprit de Dieu, illumine vos âmes et vos foyers.

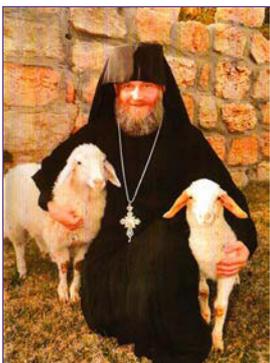
Vivre une existence spirituelle signifie se sauver, être guéri, fuir le péché et rechercher l'amour. L'amour de ce monde imprégné de l'amour du Christ Dieu-enfant fait revivre et conduit à la vie éternelle. C'est pourquoi il faut aimer tout ce qui nous entoure et témoigner à l'égard de tous notre espérance, comme le dit le Saint Apôtre Pierre (1 P 1,3 et 3,15). Sans amour, tout dans ce monde est condamné à la tristesse, et sans l'Amour Incarné de Dieu, qui est le Christ Nouveau-né, tout est condamné au néant.

En nous inclinant devant ce petit Enfant, Dieu prééternel, en ces journées comme lors de tous les autres jours de notre vie, pardonnons-nous les uns aux autres, chers frères et sœurs, et pleins d'amour fraternel, adressons-nous les uns aux autres cette sainte salutation :

LA PAIX DE DIEU – CHRIST EST NÉ – EN VÉRITÉ IL EST NÉ ! BÉNIE SOIT LA NOUVELLE ANNÉE 2012 !

Au patriarcat serbe, à Belgrade – Noël 2011

Père Archimandrite IGNACE - Higoumène du monastère du CHAMP des BERGERS à Bethléem



RÉPONSE CHRÉTIENNE aux défis du relativisme totalitaire

Vladimir Golovanow



Résumé du discours du métropolite **HILARION** de **Volokolamsk** (7 décembre 2011, Prešov, Slovaquie)

LE RELATIVISME TOTALITAIRE

La notion de LIBERTÉ, de LIBRE ARBITRE focalise l'attention tant des théologiens que des philosophes depuis des siècles. Dès l'Antiquité, *Socrate, Platon, Aristote* réfléchissaient à cette catégorie sous ses différents aspects. La philosophie de la liberté a fait également l'objet des recherches de philosophes comme *Kant et Hegel, Schopenhauer et Nietzsche* ou celles de penseurs religieux comme *V. Soloviev, N. Berdiaev* et d'autres. La philosophie des temps modernes, qui brandissait l'étendard de la foi en la raison et du rejet de la religion, a posé les fondements d'une nouvelle conception de la liberté humaine. Cette dernière était envisagée uniquement dans sa dimension profane, entièrement détachée de la responsabilité morale de l'individu dans la réalisation de sa liberté.

Le scepticisme, le nihilisme, la dépression intellectuelle et matérielle sont désormais les attributs obligés des intellectuels occidentaux de notre époque. Le relativisme éthique (du latin *relativus*) fait partie intégrante de l'espace idéologique postmoderniste. Il affirme la relativité des valeurs morales, la variabilité des normes de conduite, leur étroite dépendance par rapport aux fluctuations d'un monde en mouvement et des circonstances de la vie.

Revenant au titre de mon exposé, « *le relativisme totalitaire* », j'aimerais avant tout définir ce terme.

Qu'est-ce que le relativisme et pourquoi est-il totalitaire ? Comment assembler l'essence pluraliste du relativisme avec un impératif absolu ?

La dimension totalitaire du relativisme contemporain s'exprime dans le statut de norme absolue et sans alternative dont il jouit aujourd'hui en Europe où ce statut repose sur un arsenal juridique adapté.

La situation semble paradoxale : les chrétiens, groupe religieux majoritaire, sont de plus en plus souvent victimes d'intolérance et de discrimination en Europe. Ce phénomène est le résultat de l'opposition aux principes spirituels et moraux traditionnels du christianisme de la part des tenants de l'idéologie séculariste.

(...) Il ne s'agit pas seulement des agissements de personnalités ou d'associations guidées par l'intolérance envers les chrétiens, mais de l'adoption de projets législatifs limitant la mission des Églises dans la société. Les apologistes du modèle socio-étatique séculier nient souvent ce problème. L'un des arguments les plus courants est qu'il est impossible de discriminer une majorité, le christianisme restant en Europe la plus grande organisation religieuse. De fait, ce sont souvent les groupes minoritaires qui sont soumis à des répressions. Cependant, beaucoup se souviennent du cas du ministre italien **Rocco Buttiglione**, auquel on refusa l'accès aux travaux de la Commission européenne parce qu'il s'était permis de mentionner son appartenance à l'Église catholique et de se prononcer sur le problème de l'avortement et de l'homosexualité d'un point de vue chrétien.

Les hiérarques, les hommes politiques et publics européens évoquent de plus en plus souvent le problème de la christianophobie. Le 17 septembre 2010, pendant sa rencontre avec les hommes politiques, les hommes d'affaire et l'élite intellectuelle de Grande-Bretagne à l'abbaye de Westminster, le pape **Benoît XVI** a fait part de son inquiétude devant la marginalisation grandissante de la religion, en particulier du christianisme, en Europe. « *Il y a des gens qui affirment que la religion doit se taire, ou du moins, doit être ravalée à la sphère privée. Il y a des gens qui affirment qu'il faut empêcher la célébration publique de la Nativité du Christ, s'appuyant sur des arguments douteux, comme si cela pouvait d'une façon quelconque blesser les représentants des autres religions ou les athées. Et il y a ceux qui affirment, paradoxalement en voulant lutter contre les discriminations, que les chrétiens doivent agir contre leur conscience dans leur vie publique. Il s'agit du témoignage affligeant du refus non seulement de prendre en compte les droits des croyants à la liberté de conscience et à la liberté de religion, mais également du droit de la religion à une place dans la sphère publique [2].* » La volonté des théoriciens et des praticiens du « *relativisme totalitaire* » européen de rejeter la religion hors de la scène publique et de la limiter strictement à la sphère privée est un acte de discrimination envers les croyants exclus des processus politiques et sociaux, privés du droit à s'exprimer sur les thèmes d'actualité suivant leurs convictions spirituelles et morales. Dans son encyclique « *Caritas in Veritate* », **Benoît XVI** mentionnait également la nécessité d'un « *statut civique* » pour la religion chrétienne qui peut « *apporter sa contribution au développement uniquement si une place est faite à Dieu dans l'espace public, dans la sphère culturelle, sociale, économique et surtout politique (...)* L'exclusion de la religion de la sphère publique, de même d'ailleurs, que le fondamentalisme religieux, empêche les gens de se rencontrer et de collaborer pour le progrès de l'humanité [3] ».

DROITS DE L'HOMME ET RESPONSABILITE MORALE

À Vienne, en mars 2009, l'OSCE a organisé une conférence sur la discrimination des chrétiens qui réunit près de 100 experts et représentants des autorités de différents pays européens. Le document final constatait que l'intolérance et la discrimination envers les chrétiens se sont généralisées dans l'espace européen. Elles s'expriment par des attaques contre les chrétiens, des dégradations de bâtiments cultuels, ainsi que la limitation de la liberté de confession. L'image négative du christianisme et de ses valeurs véhiculée dans les médias et le discours politique, entraînant la formation de préjugés menaçants et de stéréotypes [5] a également été soulignée.

En excluant la religion de la sphère publique, les tenants du « relativisme totalitaire » tentent de se ménager un espace idéologique sous la forme d'une interprétation de la conception des droits de l'homme qui nierait tout lien entre ces droits et la responsabilité morale. Les masses réagissent positivement à cette tentative, la philosophie consummatrice, le rapport utilitariste au monde environnant prévalant dans la conscience publique. Ces mots de saint *Jean Chrysostome*, le grand docteur de l'Église universelle du IV^{ème} siècle sont vraisemblablement aujourd'hui encore d'actualité : « *Nous avons corrompu l'ordre et le mal s'est renforcé à tel point que nous obligeons notre âme à suivre les désirs de la chair* » (Homélie 12 sur la Genèse). Le Seigneur nous dit : « *Vous connaissez la vérité et la vérité vous rendra libres (...)* *Tout homme qui commet le péché est esclave du péché* » (Jn 8, 32, 34). La liberté n'est pas la fin de l'existence humaine, elle doit être mise en relation avec la responsabilité de l'homme qui pose des choix moraux. Elle dépend de la source de Vérité absolue, Dieu, dans l'aspiration de l'homme « *à adopter le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité à l'image de Dieu* » (Eph 4, 24).

Les malversations de la liberté, utilisée uniquement pour la satisfaction de désirs égoïstes, paralysent la volonté de l'homme par le péché, le privant de liberté, car la liberté d'esprit ne peut aller de paire avec l'esclavage du péché. C'est pourquoi c'est moins la liberté en soi qui importe au chrétien que la possibilité de vivre conformément à sa tradition religieuse et aux impératifs moraux dont l'autorité est intangible.

Une tentative d'envisager les droits de l'homme à travers le prisme de la responsabilité morale a été faite au niveau de l'O.N.U. Le 24 mars dernier, au cours de la 16^{ème} session du Conseil de l'O.N.U aux droits de l'homme a été adoptée une résolution intitulée « *Promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales grâce à une compréhension plus profonde des valeurs traditionnelles de l'humanité* ».

La résolution introduisait ainsi la notion de valeurs traditionnelles au lexique socio-politique international, reconnaissant qu'une meilleure compréhension de ces valeurs permettrait de promouvoir et de défendre les droits de l'homme. Le Conseil a également remarqué « *l'importance du rôle de la famille, de la communauté, de la société et des établissements d'enseignement dans la confirmation et la transmission des valeurs traditionnelles* », appelant tous les états à « *renforcer ce rôle par la prise de mesures positives à cet effet [6]* ».

EXEMPLES DE DISCRIMINATIONS

Revenant sur la discrimination des chrétiens par les adeptes du laïcisme agressif, j'aimerais évoquer plusieurs cas d'hostilité contre les chrétiens en Europe. Cet aperçu repose sur les recherches du Centre sur l'intolérance et la discrimination envers les chrétiens, une organisation à but non lucratif enregistrée à Vienne, en Autriche (The Observatory on Intolerance and Discrimination against Christians). Les faits énumérés ci-dessous sont classés suivant le principe de violation des droits fondamentaux et des libertés individuelles.

1) VIOLATION de la LIBERTÉ de CONSCIENCE.

Ce droit suppose la possibilité de vivre conformément aux exigences de sa foi, centre de la vie du fidèle. En limitant ou en privant le croyant de la possibilité de réaliser son droit à la liberté de conscience, même sous prétexte de défense des droits d'autres personnes, la liberté elle-même est anéantie, la dignité de la personne est rabaisée.

Les chrétiens d'Europe sont régulièrement victimes d'obstruction pour leur position sur l'avortement et l'euthanasie. Afin d'imposer le droit à l'assassinat des enfants et des malades incurables, il est nécessaire non seulement d'avancer des prétextes nobles (défense du droit des femmes à la procréation ou à la non-procréation, soulagement des souffrances des grands malades), mais également de priver les chrétiens du droit d'expression sur ces sujets dans le contexte d'impératifs religieux moraux. En octobre 2010, *Christina Mac Cafferty*, ancien membre du Parlement britannique invitait l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe à limiter l'exercice de l'objection de conscience pour les médecins lorsqu'il s'agit d'avortement [7]. Heureusement, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, dans l'une de ses dernières recommandations confirmait le droit des médecins à refuser de participer à ce type d'opération pour raison de conscience.

On retrouve le même type de répression contre les tentatives chrétiennes d'opposition aux « mariages » dit « homosexuels » conformément à leurs convictions religieuses. En novembre 2008, le juge *Fernando Kalamita* a été déqualifié pour 18 ans pour s'être référé à sa liberté de conscience en retardant le processus d'adoption d'une petite fille par un couple homosexuel [8]. En mars 2010, la Cour suprême de Grande-Bretagne a rejeté l'appel dans l'affaire *Lilian Lidell*, sanctionnée pour son refus d'enregistrer un mariage homosexuel en se référant à sa liberté de conscience [9].

2) VIOLATION de la LIBERTÉ D'EXPRESSION.

La liberté d'expression est l'un des droits fondamentaux des sociétés démocratiques. Elle suppose le droit à l'expression d'idées impopulaires ou ne correspondant pas à la conjoncture politique. Ce droit comprend également la possibilité de s'exprimer d'après sa foi et ses convictions et prolonge naturellement la liberté de conscience.

Pour les chrétiens, la mission est une exigence exprimée par le *Christ* en personne : « *Allez, enseignez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai dit* » (Mt 28, 19-20). Dans la mesure où « *la foi naît de ce qu'on entend et ce qu'on entend c'est l'annonce de la parole du Christ* » (Rom 10, 17), l'annonce de la *Bonne Nouvelle* est impossible sans réalisation du droit d'expression. Les apôtres du Christ ont diffusé Sa doctrine sur toute la terre, l'annonçant à tous les peuples (Rom 10, 18), la transmettant à l'Église oralement et scripturairement pour tous les temps (II Cor 2, 15).

Quelle est la situation en Europe ?

Voici quelques exemples.

En juillet 2010, un tribunal espagnol a condamné une chaîne de télévision chrétienne à payer une amende de 100 000 euros pour avoir retransmis des spots en faveur de la famille traditionnelle opposée aux relations homosexuelles [10].

En mai 2010, un prédicateur de rue a été arrêté pour avoir dit aux passants que les relations homosexuelles étaient un péché.

En mars 2010, un missionnaire de Glasgow s'est trouvé dans une situation analogue : il a été arrêté et condamné à verser une amende de 1000 livres sterling. Le jugement du tribunal affirmait qu'il avait fait « *des déclarations homophobes aggravées de préjugés religieux [11]* ».

3) VIOLATION des droits collectifs de LIBERTÉ de RELIGION.

La dimension collective de la liberté religieuse présuppose le respect des instituts religieux en tant que tels, la

conservation de leur autonomie de direction. La négation croissante de ce droit entraîne des pressions et l'ingérence de l'état et d'institutions publiques dans les affaires de l'Église. Cela va jusqu'aux crimes contre les fidèles et aux tentatives de rejeter l'activité des communautés religieuses hors la loi.

En avril 2009, le Parlement fédéral de Belgique a adopté deux résolutions à la majorité des voix, condamnant formellement le pape Benoît XVI qui avait déclaré que la diffusion de la contraception ne contribue pas automatiquement à enrayer l'expansion du SIDA. La position du pape de Rome a été classée comme « *crime contre l'humanité* » [12].

En février 2008, l'évêque anglican d'Hereford, Anthony Priddis, a été condamné à une amende de 7000 livres et dirigé vers un cours « *d'égalité des possibilités* » pour avoir refusé d'employer un homosexuel actif pour travailler avec des jeunes [13].

4) VIOLATION des DROITS des PARENTS à L'ÉDUCATION et à FORMATION de LEURS ENFANTS conformément à leurs convictions.

Depuis plusieurs années, un certain nombre d'états organisent des cours d'éducation sexuelle aux jeunes enfants. Dans le cadre de ces leçons, les enfants se voient imposer des opinions toutes faites sur les relations des sexes qui entrent en contradiction grossière avec les convictions religieuses morales.

Par exemple, en septembre 2008, le gouvernement autrichien a renforcé ses directives sur l'éducation sexuelle des enfants, rendant pratiquement impossible aux parents de s'appuyer sur les valeurs chrétiennes traditionnelles. Ces directives concernaient également les classes d'enseignement religieux [14]. Depuis février 2010, en Angleterre, une nouvelle loi oblige les écoles tant religieuses que laïques à donner aux enfants une information sur les relations homosexuelles, la contraception artificielle et l'avortement, y compris des renseignements sur le moyen d'acquérir des contraceptifs et d'avorter. Les écoles catholiques et anglicanes sont tenues de caractériser les avortements, la contraception, le « concubinage » et les relations homosexuelles comme « normales et sans risque » [15].

Les chrétiens tentent de lutter contre cette « *éducation* », commençant par s'adresser à la justice et finissant par boycotter les établissements d'enseignement, mais leurs forces sont visiblement trop faibles pour lutter contre la machine bureaucratique. Le « *relativisme totalitaire* » réagit violemment aux tentatives des citoyens de maintenir leurs droits : en février 2010, en Allemagne, une mère de 8 enfants a été envoyée derrière les barreaux pour huit jours après avoir refusé d'envoyer en classe son fils de 9 ans pour protester contre l'éducation sexuelle [16].

« *Est-ce juste devant Dieu de vous écouter plutôt que d'écouter Dieu ?* » (Ac 4, 19) : par ces mots de l'Écriture sainte le chrétien peut répondre aux tentatives d'inculcation d'une vision areligieuse de l'homme et de la famille, aux tentatives d'obligation à violer les commandements divins en s'appuyant soi-disant sur les droits de l'homme.

Les faits d'intolérance envers les chrétiens sont extrêmement répandus aujourd'hui en Europe. Il s'agit aussi bien de la diffusion d'une image négative du christianisme par les médias, que de mensonges, d'outrages et d'offenses non déguisées.

De nombreux cas d'outrages aux sentiments des croyants ont été fixés par le Centre sur l'intolérance et la discrimination contre les chrétiens dans beaucoup de pays d'Europe occidentale. Il s'agit par exemple de **blasphèmes** proférés

par les participants ou les présentateurs de spectacles télévisés ou radiophoniques. En janvier 2010, par exemple, au cours d'un talk-show populaire en Hongrie, le journaliste Imre Parakovacs a déclaré que « *la vie d'un enfant peut être brisée par deux choses : le christianisme et la pornographie* » [17]. Il peut s'agir encore des manifestations organisées par les minorités sexuelles (*les fameuses « gay-parades »*) qui ne craignent pas de marcher ouvertement sur les symboles chrétiens. En mai 2009, l'association des gays et lesbiennes d'Allemagne a organisé une manifestation anti-chrétienne à Marebourg, protestant contre un congrès de psychologie qui examinait la question de la pathologie de l'orientation sexuelle. Les manifestants ont dessiné sur les murs de l'université où avait lieu le congrès un croix portant un cochon crucifié, collé des affiches portant l'annonce « nous sommes là pour vous offenser », « on peut guérir de la religion » [18].

Le monde de l'art n'est pas en reste. (...) Il en ressort que l'on peut se moquer gratuitement et impunément des symboles chrétiens dans une Europe soi-disant chrétienne : les foules ne descendront pas dans la rue et ne demanderont pas aux adeptes de la liberté d'expression de répondre de leurs actes. La lutte contre les symboles religieux, autre manifestation de « *relativisme totalitaire* », mérite une mention particulière.

Le meilleur exemple en est l'affaire « *Lautsi contre Italie* » qui a pris une dimension européenne. (...) L'affaire Lautsi était très importante dans la mesure où elle touchait à la question de la légalité de la symbolique chrétienne non seulement dans les écoles italiennes, mais dans tout l'espace européen. Elle a transportée sur la place publique la controverse sur l'identité religieuse et culturelle future de l'Europe, avivé l'opposition entre les tenants d'une sécularisation totale et les adeptes de l'identité chrétienne traditionnelle.

D'autres affaires moins retentissantes touchant à la lutte contre les symboles religieux en Europe éclatent régulièrement.

En Grèce, en janvier 2008, un prêtre orthodoxe a été condamné à 70 jours de prison avec sursis suite aux plaintes d'habitants des maisons avoisinant l'église : le prêtre aurait sonné les cloches trop fort et trop longtemps (...) Face à cette affaire, le souvenir de la Russie post-révolutionnaire revient involontairement à la mémoire, puisque l'une des premières mesures des nouvelles autorités bolcheviques avait été la destruction des cloches. Le régime athée détestait tout ce qui rappelait le christianisme, les persécuteurs éprouvant une haine irrationnelle pour les « *prédicateurs de bronze* », si aimés du peuple russe.

Les attaques contre l'identité religieuse concernent encore le « *dress-code* ». En octobre 2006, une employée de la *British Airways* a subi des pressions de la direction qui exigeait qu'elle retirât sa croix, prétextant que le port de la croix consistait une violation du « *dress-code* » de la corporation. La plaignante s'est adressé à différentes instances judiciaires, y compris la Cour suprême de Grande-Bretagne. Elle a perdu l'affaire [22].

"DES VALEURS DE BASE QUI DOIVENT RESTER INTANGIBLES"

Il faut reconnaître à regret que dans notre dialogue avec certaines communautés protestantes nous trouvons de moins en moins de points d'affinité, tandis que dans la lutte pour les droits des chrétiens nous trouvons toujours moins d'alliés.

Si ces dernières décennies la discussion tournait autour de sujets théologiques ou de l'organisation ecclésiale, le niveau s'est abaissé aujourd'hui à la discussion d'axiomes évangéliques moraux à première vue évidents pour les chrétiens.

Nous constatons avec douleur des divergences de plus en plus grandes sur des aspects aussi fondamentaux que la compréhension de la sainteté de l'institution de la famille et du mariage, la condamnation des relations homosexuelles, l'impossibilité d'élever au rang épiscopal ou presbytéral des personnes pratiquant ouvertement une orientation sexuelle contre nature. Ceci est directement lié à la pression du relativisme totalitaire sur les communautés chrétiennes, forcées soit de devenir « politiquement incorrectes » et d'être donc privées de certains privilèges, soit d'accepter les nouvelles règles du jeu. L'érosion des impératifs moraux est également liée au désir de certaines dénominations chrétiennes d'attirer de plus en plus de membres dans leurs rangs en rendant la religion plus confortable et plus facile. Pourtant la politique de condescendance maximale aux faiblesses humaines par l'abaissement des exigences morales n'atteint pas son but : ces communautés n'ont pas connu d'essor particulier et n'ont plus de chrétiens que le nom.

En juin 2011, le Patriarche *Cyrille de Moscou* et de toute la Russie s'est exprimé sur ce problème au cours d'une session du Conseil européen des leaders religieux consacré au thème des droits de l'homme et des valeurs traditionnelles en Europe : « *Dans la vie des hommes, il est des valeurs de base qui doivent rester intangibles, en tous cas d'un point de vue religieux. Nous ne pouvons pas proposer cette idée aux non croyants, mais nous devons au moins garder dans nos communautés religieuses l'idée d'intangibilité des valeurs morales, parce que, comme je l'ai déjà dit, c'est sur cette base que se sont formés le droit européen et la culture européenne [23].* »

En mai-juin 2011, à Lütherstadt-Wittenberg (Allemagne) a eu lieu la 15^{ème} session de la *Commission mixte luthérienne-orthodoxe*. Les Églises orthodoxes y ont exprimé leur préoccupation devant les tendances d'érosion des normes et des fondements traditionnels dans certaines églises luthériennes.

En novembre 2011, les médias ont annoncé que les homosexuels danois pourront d'ici six mois se marier à l'église, suivant une déclaration du ministère des affaires religieuses du Danemark. Le projet de loi correspondant sera prochainement examiné au Parlement. « *Tous les membres de l'Église du peuple danois pourront avoir la possibilité de se marier à l'église indépendamment de leur orientation* », dit la déclaration ministérielle.

« *Nous attendons le premier mariage pour l'été prochain* » écrit le rédacteur du journal de l'Église protestante danoise [24].

On sait que le Danemark a été le premier pays du monde à légaliser les mariages homosexuels le 1^{er} octobre 1989. Depuis 1997, l'église luthérienne du Danemark bénissait les mariages homosexuels, mais sans célébrer le rite du mariage proprement dit.

Comment réagir à ces innovations en contradiction totale avec la doctrine évangélique ?

Ces mots de l'Écriture viennent à l'esprit :

« *Le cœur de ce peuple s'est alourdi ; ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouché les yeux pour que leurs yeux ne voient pas, pour que leurs oreilles n'entendent pas, que leur cœur ne comprennent pas et qu'ils ne se convertissent pas. Sinon, je les aurais guéris* » (Mt 13, 15 ; Is 6, 10).

Comment le christianisme répondra-t-il aux défis du relativisme totalitaire ? Cela dépendra des efforts de consolidation que les Églises entreprendront pour défendre leur droit à rester chrétiennes dans toutes les sphères de la vie sociale, à distinguer le bien et le mal, la vertu et le vice, comme le dit l'Écriture sainte, ainsi qu'à élever ses enfants suivant la foi et la tradition chrétienne.

L'Europe qui rejette le Christ n'a pas d'avenir, au moins parce que toute civilisation dépourvue de base morale sûre, va à sa perte. **C'est de ce fondement dont témoigne jour et nuit la Sainte Église.**

□

RÉFÉRENCES de l'AUTEUR

[2] Shadow Report on Intolerance and Discrimination against Christians in Europe 2005-2010. P.8.

http://www.intoleranceagainstchristians.eu/fileadmin/user_upload/Five-Year_Report_Intolerance_against_Christians_in_Europe_-_online_version.pdf

[3] Encyclique « *Caritas in Veritate* ». Citée d'après l'édition russe, Moscou : publications franciscaines, 2009, p. 81-82.

[5] Ibid, p. 13.

[6] <http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/16session/>

[7] Shadow Report on Intolerance and Discrimination against Christians in Europe 2005-2010. P.14-15.

[8] Ibid, p. 15.

[9] Ibid.

[10] Ibid, p. 16.

[11] Ibid, p. 17.

[12] Ibid, p. 18.

[13] Ibid, p. 19.

[14] Ibid, p. 21.

[15] Ibid, p. 22.

[16] Erziehungshaft für Mutter von acht Kindern. <http://www.kath.net/detail.php?id=25686>

[17] On-air remark about Christianity causes stir. <http://www.politics.hu/20100121/onair-remark-about-christianity-causes-stir/>

[18] <http://www.intoleranceagainstchristians.eu/recent-cases/case/freedom-of-speech-impeded-anti-christian-slogans-on-posters.html>

[22] BA 'wrong' to ban Christian from wearing cross because it 'plays into extremists' hands'. <http://www.telegraph.co.uk/news/7028261/BA-wrong-to-ban-Christian-from-wearing-cross-because-it-plays-into-extremists-hands.html>

[23] <http://www.mospat.ru/ru/2011/06/21/news43565/>

[24] <http://www.russian.rfi.fr/evropa/20111123-datskie-gomoseksualisty-skoro-smogut-venchatsya-v-tserkvi>

UN SITE À VISITER : <http://notredamedekabylie.net>

L'Association **Notre-Dame de Kabylie** regroupe des Convertis issus de l'Islam, évangélise les Musulmans qui le souhaitent et répond à de nombreuses questions, dont celle douloureuse de l'indifférence de l'Occident face aux persécutions et à la christianophobie.

En fichier, on peut voir le magnifique témoignage de son FONDATEUR : **Mohammed-Christophe**.



VISITE en SERBIE et MONTÉNÉGR0

Mgr Hilarion de Volokolamsk

V. Golovanow

Le président du Département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou, s'est rendu en Serbie et au Monténégro du 20 au 22 juillet dernier. À Belgrade, il a rencontré le ministre des affaires étrangères de Serbie et le Patriarche Irénée avec qui il a discuté des perspectives de collaboration entre les Églises orthodoxes russe et serbe et de la réalisation du projet de l'intérieur en mosaïque de la cathédrale Saint-Savva de Belgrade. D'autres questions concernant les relations bilatérales entre les deux Églises et les relations inter-orthodoxes ont été également abordées.

Au Monténégro Mgr Hilarion a rencontré le président de la république, avec qui il a parlé des relations entre l'état et l'Église et qu'il a congratulé au nom du patriarche Cyrille pour le 300^{ème} anniversaire de l'instauration de relations diplomatiques entre la Russie et le Monténégro (1). Le lendemain il a visité le monastère de Cetinje en compagnie du métropolite Amphiloque du Monténégro et du Littoral dont le monastère constitue la résidence.

Cette visite prend une importance particulière d'abord du fait de la situation de l'Église de Serbie, qui subit des schismes séparatistes justement au Monténégro, et aussi en Macédoine. Les patriarcats de Serbie et de Russie sont proches sur de très nombreux points, et en particulier sur le refus de lier l'ecclésiologie orthodoxe aux vicissitudes politiques. L'Église russe soutient aussi l'Église de Serbie dans la défense des lieux saints orthodoxes du Kosovo, dont plusieurs ont été détruits et qui subissent encore des dommages de la part des indépendantistes. On voit aussi que le patriarcat de Moscou apporte une aide matérielle aux Eglises-sœurs, par exemple ici pour la restauration des mosaïques de Saint-Savva.

(1) *Vassal de l'empire ottoman depuis le XVIème siècle, le Monténégro a toujours lutté pour maintenir une autonomie maximale sous la direction de ses métropolites. En 1711 Pierre le Grand prit l'initiative d'envoyer une ambassade au métropolite Daniel 1 pour lui proposer une alliance contre l'empire turc. L'offre fut acceptée et l'alliance entre les deux pays fut durable, en particulier contre les troupes napoléoniennes qui occupèrent la côte dalmate en 1806-1810 et s'allièrent avec les Turcs dans une tentative infructueuse d'envahir le Monténégro... C'est à la suite de la guerre russo-turque de 1877-78 que le Monténégro se libère et fut reconnu indépendant jusqu'à la première guerre mondiale pendant laquelle il fut occupé par l'Autriche. Libéré en 1918, il décida de rejoindre le royaume yougoslave.*

□

SARAJEVO, 14 novembre - RIA novosti

« Plus de 20.000 Serbes du Kosovo ont demandé la citoyenneté russe », a déclaré lundi aux médias serbes un représentant de l'association « Vieille Serbie » du village de Gračanica (5 km de Pristina), **Zlatibor Djordjevic**.

« Nous avons remis 21.733 demandes de citoyenneté russe à l'ambassade de Russie à Belgrade » a indiqué M. Djordjevic cité par l'agence serbe Beta.

Selon M. Djordjevic, la collecte de signatures dans le cadre d'une pétition appelant à accorder la citoyenneté russe aux Serbes du Kosovo, considérant que l'état serbe n'assure pas leur sécurité, a commencé il y a deux mois.

La pétition des Serbes a été envoyée au ministère russe des Affaires étrangères, a confirmé lundi le conseiller de l'ambassade de Russie à Belgrade **Oleg Bouldakov** au journal serbe Danas.

L'association Vieille Serbie affirme que le nombre des Serbes du Kosovo voulant devenir russes pourrait augmenter. « Il s'agit de Serbes qui ont fui le Kosovo après le conflit de 1998-1999, mais aussi de personnes ayant quitté cette province après 1945 », a expliqué M. Djordjevic.

« Nous avons cherché par tous les moyens à être protégés par notre État, mais il nous pousse à vivre dans un État que nous ne reconnaissons pas », a ajouté le représentant de l'association.

Plus de 200.000 Serbes, Monténégrins et Roms ont fui le Kosovo après le conflit de 1998-1999. Les Serbes représentent actuellement entre 5% et 10% des 2 millions d'habitants du Kosovo.

Le 17 février 2008, les autorités albanaises du Kosovo, soutenues par les États-Unis et certains pays membres de l'UE, ont unilatéralement proclamé l'indépendance de cette province serbe.

En décembre 2008, la mission européenne EULEX a été mise en place en vue de promouvoir un État de droit et de faire respecter la loi sur le territoire de cette province sécessionniste. La situation à la frontière administrative entre la Serbie et le Kosovo s'est aggravée à la mi-septembre 2011 quand les Kosovars albanais ont pris le contrôle des postes douaniers de Brnjak et de Jarinjé situés dans le nord du Kosovo.

Cette démarche a déclenché la colère de la communauté serbe, provoquant des troubles dans ces régions. □

TOUT VA BIEN ... MADAME LA MARQUISE ?



La secrétaire d'État, **Hillary Clinton**, considère que la population du Kosovo n'a pas besoin d'aide humanitaire.

« Nous l'avons vérifié avec l'ONU et les autres organisations. Ils n'ont fait aucun rapport sur une quelconque crise humanitaire ou des quelconques besoins », a déclaré Mme Clinton après une conversation avec Atifete Jahjaga, présidente du Kosovo, en visite aux États-Unis. Or, de

nombreux Serbes qui vivent actuellement dans les enclaves du Kosovo et de la Métochie, sont privés de la possibilité de travailler et d'exercer toute activité économique. Ce n'est que dans les « cuisines populaires » gratuites qui fonctionnent sous les auspices du diocèse de Prizren de l'Église orthodoxe serbe que sont nourries quotidiennement 2000 personnes. Ces gens n'ont souvent accès aux produits alimentaires que de cette façon. En outre, il y a de nombreux problèmes de chauffage dans les enclaves serbes, notamment dans les écoles et les institutions médicales. □



Solidarité-Kosovo vient d'achever son convoi humanitaire de Noël à destination des populations serbes isolées dans les enclaves du Kosovo et de la Métochie. À l'occasion du 16^{ème} convoi depuis sa création en 2004, l'association a acheminé cet hiver près de 36m³ de matériel pour une valeur totale de 30 000 € .

Au cours des **sept jours** qu'a duré le convoi de **NOËL 2011**, l'aide humanitaire a pu être distribuée directement dans les villages isolés.

Une partie du matériel a également été déposée auprès des monastères orthodoxes avec lesquels **Solidarité Kosovo** entretient un partenariat étroit.

Grâce au concours des religieux, les vêtements, meubles et jouets seront redistribués aux familles nécessiteuses que l'association n'aura pas eu le temps de visiter.



Nombreux MINARETS, NOUVEAUX, au KOSOVO



La salle était comble ce **samedi 3 décembre pour le lancement officiel de SOLIDARITÉ KOSOVO ESPAGNE.**

« *Solidaridad Kosovo* » devient en effet la première antenne européenne de l'association humanitaire française, « *Solidarité Kosovo* », créée en 2004. Après un rappel des faits dramatiques survenus ces dernières années au sud de la Serbie par *Jesus Dominguez*, vice président de *Solidaridad Kosovo*, *Lourdes Simon*, la jeune présidente de l'association présenta ses objectifs et les raisons de son envie de poursuivre le travail accompli par *Solidarité Kosovo*, en Espagne. Pour finir, *N. Mirkovic*, le porte-parole de *Solidarité Kosovo* présenta un diaporama et une vidéo récapitulant plus de 7 années de missions de



l'association caritative auprès des Serbes et des plus démunis du Kosovo et de la Métochie.

Solidarité Kosovo est particulièrement fière de ce nouveau développement et du travail accompli par *Lourdes Simon* et *Jesus Dominguez* pour le lancement de cette antenne espagnole. Nous savons le travail que cela représente et sommes certains de la réussite de cette équipe qui va informer le monde hispanique de la réalité de la situation de souffrance et d'ostracisme que subissent les chrétiens Serbes du Kosovo et qui va également organiser son premier voyage humanitaire début 2012.

Plus d'informations : www.solidaridadkosovo.es
Solidaridadkosovo@hotmail.com

Le FIGARO MAGAZINE, dans son édition du samedi 14 janvier dernier, **consacre un DOSSIER de plus de 7 pages SUR LE SORT des POPULATIONS serbes CHRÉTIENNES du Kosovo.** Le reportage, signé *Jean-Louis Tremblais*, évoque le destin de ces familles serbes vivant dans « *des îlots chrétiens au milieu d'un océan musulman [...] selon la tradition ancestrale et une foi intacte* ». Teintée d'une remarquable émotion, la plume du journaliste décrit le drame chrétien qui se déroule dans les enclaves et les monastères serbes avec authenticité et honnêteté. Deux qualités devenues suffisamment rares de nos jours pour être soulignées. En épilogue à son investigation, *Le Figaro Magazine* a sollicité le concours de « *Solidarité Kosovo* ». Retrouvez dans l'encadré ci-après l'interview donnée au *Figaro Magazine* par avec *Ivana Gajic*, responsable communication de l'association « *Solidarité Kosovo* » .

REPORTAGE

Noël sous surveillance au Kosovo

Fidèles au calendrier julien, les Serbes orthodoxes célèbrent la Nativité le 7 janvier. Pour ceux qui vivent dans les enclaves du Kosovo - majoritairement albanais et musulmans - fêter Noël est aussi un acte de résistance. Sans haute protection internationale...

DE NOÛVEMBRE 2009 À JANVIER 2012
 JEAN-LOUIS TREMBLAIS (TEXTES)
 ET THOMAS GOSWAMI (PHOTOS)
 POUR LE FIGARO MAGAZINE

Sous le ciel d'acier, les montagnes du Drenas, au sud de Pristine, dans le Kosovo occidental. C'est un jour de Noël, les habitants de la ville serbe de Drenas, enclavée dans la zone protégée de la Nato, se préparent à fêter Noël. Ils ont préparé des plats traditionnels, ils ont allumé les bougies d'Épiphanie. La veille, un convoi de protection de la Nato a été installé et l'après-midi, les soldats américains ont commencé à patrouiller dans les rues de la ville. Dans les montagnes, les Serbes ont préparé Noël en attendant que les soldats de la Nato arrivent. Les Serbes ont plus de 20 ans à attendre que les soldats de la Nato arrivent.



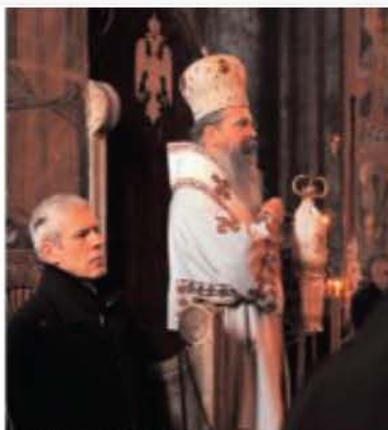
Les observateurs albanais surveillent les serbes dans les monastères de Drenas, 24 heures sur 24.

Le 7 janvier, Noël orthodoxe, dans l'église de la paroisse de Christ (monastère de Drenas). L'après-midi, les soldats de la Nato ont commencé à patrouiller dans les rues de la ville.

Les Albanais veulent chasser les Serbes

... rité. La liberté de mouvement, c'est une voie de l'apôtre. Pour faire des courses ou aller à l'hôpital, c'est un véritable casse-tête. »

Effectivement, dans les cours de fermes, plusieurs voitures pourrissent sur pied : munies de plaques serbes datant de l'ère Milošević, et donc aisément repérables par l'ennemi albanais, elles ne peuvent sortir de l'enceinte. Trop dangereux, à cause des risques de caillasse, d'interception, ou de trasseries policières. Ceux qui en ont les moyens doivent déboursier 300 euros pour acquérir une plaque kosovare. Ils peuvent alors circuler dans le Kosovo mais gardent la plaque serbe et un tournevis dans le coffre : selon la zone traversée (serbe ou albanaise), il leur faudra changer d'immatriculation. Et



Le président serbe Boris Tadić (ici, avec l'évêque) est venu passer Noël au Kosovo. La Kfor a dû disperser les manifestants



albanais qui voulaient empêcher de se rendre au monastère de Deçan.



La réalité du Kosovo : 100 000 Serbes chrétiens encerclés par 2 millions d'Albanais musulmans.

répéter l'opération autant de fois que nécessaire. Une fois, dix fois, vingt fois, selon l'itinéraire emprunté. Mieux vaut connaître sa géographie...

Niant cette réalité, la communauté internationale continue de promouvoir l'idée d'un Kosovo multiculturel, où les religions cohabiteraient harmonieusement. Même si personne n'y croit plus vraiment. Officieusement, un fonctionnaire occidental en poste dans la capitale, Pristina, l'admet à contre-cœur : « Depuis 1999, on a tout mis sur les autorités kosovares, issues de l'UCK (Armée de libération du Kosovo, organisation albanaise et anti-serbe). En pensant que les Serbes au sein leur place dans ce nouvel État. Remettait en question s'est trompé sur un coup d'échec. Le mieux qu'on puisse espérer si nous nous retirons, c'est

un système d'apartheid, de développement séparé, avec supervision du patrimoine orthodoxe par une entité étrangère, car les deux peuples se détestent. C'est un fait. »

Douze ans de protectorat onusien-otarien pour en arriver là ! Où sont passés les 4 milliards d'euros (2 000 euros par habitant) d'aide internationale injectés au Kosovo albanais ? Pas dans le développement économique, puisque le taux de chômage atteint 40 % et que le pays est classé parmi les plus pauvres du continent. Peut-être dans les stations-services qui ont poussé comme des champignons le long de routes qui ne méritent guère d'être blanchiment d'argent par le noir ? Ou dans les cylindres germaniques (Audi ou BMW, de préférence) qui doublent les charrettes tirées par des chevaux et qui peu de cadres supérieurs pourraient s'offrir en France. A moins que ce ne soit dans les cinquante hôtels de verre - sans clients - de Pristina ?

Mais la cécité volontaire a des limites. Le temps faisant son œuvre, il est de plus en plus difficile de cautionner un pays où plusieurs responsables politiques de haut vol (ex-commandants de l'UCK à l'époque de la guerre contre la Serbie, en 1998-99) font l'objet de poursuites judiciaires, comme l'ancien ministre Fatmir Limaj, accusé de meurtres et tortures pendant le conflit. Ou alors sont cités dans des affaires sévères, comme l'actuel Premier ministre Hashim Thaci, soupçonné d'avoir couvert un trafic d'organes (prélevés sur des prisonniers, serbes ou opposants politiques) par le sénateur suisse Dick Marty dans un rapport du Conseil de l'Europe. Vraies ou fausses, ces allégations n'ont pas de quoi rassurer les Serbes du Kosovo, on en conviendra. L'Histoire passablement mouvementée des Balkans leur a appris que le pire y est souvent certain...

JEAN-LOUIS TREMBLAIS

(1) Indépendance reconnue par quelque 100 pays, dont les États-Unis, et 22 des 27 pays de l'Union européenne (les réticents étant Chypre, l'Espagne, la Grèce, la Roumanie et la Slovaquie). (2) Sa démission a été refusée, selon les Serbes. (3) Au nord de la rivière Bar et de la ville de Mitrovica.

“Aider les chrétiens”

L'association grenobloise Solidarité Kosovo organise chaque année des convois humanitaires dans les enclaves serbes. Explication de l'une de ses responsables, Ivana Gajic.

Le Figaro Magazine - Pourquoi avez-vous créé Solidarité Kosovo ?

Ivana Gajic - L'association humanitaire Solidarité Kosovo est née en 2004, en réaction aux pogroms anti-chrétiens qui avaient touché le Kosovo-et-Métohie cette année-là. Nous avons décidé de secourir les populations serbes de cette région, à travers deux types d'action : l'aide matérielle à destination des enclaves et la sensibilisation de l'opinion publique en France (conférences, expositions, soirées thématiques). Grâce à la générosité de 5 000 donateurs, nous organisons chaque année plusieurs convois humanitaires. Le dernier est celui de Noël 2011, qui a transporté plus de 40 m³ de matériel (vêtements, mobilier, jouets...) aux familles serbes les plus démunies et les plus isolées du Kosovo.

Quels sont vos interlocuteurs sur place ?

Nous travaillons prioritairement avec l'Église, dont l'assise et l'organisation nous permettent d'être les plus efficaces possibles. En 2011, Solidarité Kosovo a été choisie comme partenaire de l'Église orthodoxe serbe pour la création du Bureau de centralisation de l'aide humanitaire au Kosovo, voué à recueillir et à distribuer toute l'aide apportée par les structures internationales. Cette marque de confiance illustre et récompense le dévouement de nos bénévoles. Et prouve que l'amitié franco-serbe a encore un sens au Kosovo.

En huit ans d'activité, comment la situation a-t-elle évolué pour les Serbes ?

La situation continue

inévitablement de se dégrader pour les derniers Serbes du Kosovo. Une centaine de villages s'accrochent à quelques collines et survivent en autarcie. Les menaces et les agressions restent quotidiennes. Quel est leur avenir ? Voici ce que me répondait une habitante l'hiver dernier, devant sa maison cambriolée pour la troisième fois en un an par des Kosovars :

« La situation est très critique, mais rien ne nous fera abandonner la terre de nos ancêtres. Ici ou là, les étrangers politiques comprennent le deuil qui se dévise en plein cœur de l'Église. En attendant, nous ne pouvons compter que sur votre aide et sur celle de Dieu. »

PROFESSEUR RICHELME A.-L. T.

Sur Internet : www.solidarite-kosovo.org
Adresse : Solidarité Kosovo, BP 1777, 38220 Vaulx



LE SAINT SUAIRE DE TURIN AUTHENTIQUE À 95%

De nouvelles études, menées par des scientifiques italiens, ont cherché à attester l'authenticité du Saint Suaire de Turin. Mais ils n'ont pas réussi à déterminer comment s'est imprimé le corps du Christ sur la toile. Un groupe de spécialistes de l'Agence italienne pour les nouvelles technologies, l'énergie et le développement durable a publié un rapport sur les plus récentes études du Saint suaire de Turin, réalisées ces cinq dernières années. Leurs résultats mettent un point final aux discussions sur son authenticité.

UN RAYONNEMENT SURPUISSANT

La principale question examinée était l'apparition de l'image du corps sur la toile de lin et elle est restée sans réponse. Les scientifiques ont avancé l'hypothèse que le corps ce serait imprimé suite à une très puissante explosion de rayonnements ultra-violet. Mais jusqu'à présent il n'existe pas d'appareil capable de générer un rayonnement de telle force.

« Le Vatican considère que les études du linceul de Turin sont terminées », rapporte la critique d'art, membre de la commission d'investigation du Vatican, Ekaterina Sinitsyna-Santoni.

« Les résultats sont positifs. D'abord, le linceul est daté du 1er siècle après J.C. et non du Moyen Âge. Ensuite, nous avons prouvé l'absence totale de pigment, donc l'image n'est pas faite de la main de l'homme. Et enfin, le contour du corps provient d'une rayonnement. Le corps s'est trouvé enveloppé dans le tissu pendant 40 heures. Le rayonnement n'est pas un laser. Comme le considère notre chef, le professeur Manuela Marinelli, on peut affirmer à 96 % que le linceul est authentique », ajoute-t-elle.

LA RELIQUE de la CEINTURE de la VIERGE MARIE a fait un séjour triomphal



Bravant un froid glacial (la température est descendue jusqu'à -11° mercredi 23 novembre), un million de fidèles moscovites ont fait la queue durant des heures pour se recueillir devant la relique de la Sainte Ceinture de la Vierge Marie de Vatopedi dont l'ostension solennelle avait lieu dans la cathédrale du Christ-Sauveur.

Entre quinze et vingt heures de file d'attente étaient nécessaires en moyenne avant de vénérer la sainte relique (certains ont dû faire 2 jours de queue). Plus de 300 personnes ont déjà eu besoin de soins et 52 ont dû être hospitalisées. Pourtant, les autorités avaient mis en place un dispositif pour parer à tous problèmes : distribution gratuite de nourriture, possibilité de se réchauffer dans des bus, ambulances garées en permanence devant la cathédrale...

Des avertissements ont été également donnés. Le docteur Alexandre Tchoutchaline, membre de l'association des médecins orthodoxes, a par exemple, recommandé aux pèlerins de bien "mesurer les risques que présentent pour leur santé" ces heures d'attente.

Mais la ferveur a été plus

forte, de nombreux croyants ont refusé toute assistance de peur de perdre leur place dans l'imposante file d'attente (plus de 8,5 km) !

Surpris par cette affluence, le patriarcat s'est résolu à surélever la relique en la plaçant au dessus d'une arche sous laquelle, les pèlerins passaient sans s'arrêter, juste le temps de lever les bras pour effleurer le toit de l'arche, ce qui a permis d'accélérer la cadence.



Selon la tradition, la Vierge aurait laissée sa Ceinture à l'apôtre Thomas lors de son Assomption. La relique fut conservée à Edesse en Syrie au IV^{ème} siècle, avant d'être transférée à Constantinople sous le règne de l'empereur Arcadius (395 † 408). La relique fut ensuite divisée en plusieurs parts qui se retrouvèrent dans plusieurs pays. Ainsi, depuis le XII^{ème} siècle, la France en possède une part en la cathédrale du Puy et un autre fragment à QUINTIN en Bretagne, depuis 1252. L'Italie, possède la sienne en la cathédrale de PRATO en Toscane, depuis 1141.



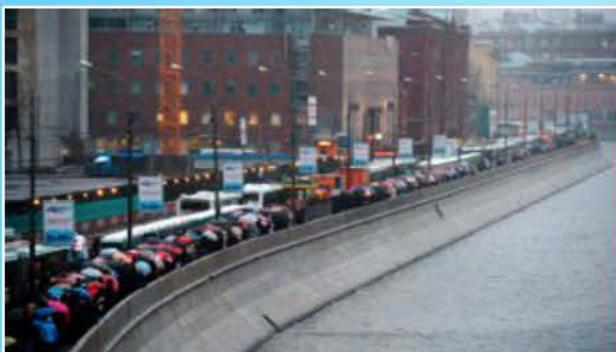
Mais la partie de la Ceinture qui a visité la Russie est très célèbre en Orient et est conservée au Monastère de Vatopedo au Mont-Athos en Grèce où elle fut offerte aux moines par le prince serbe Lazar Chlebeljanovic. La relique n'avait jamais quitté ce monastère en dépit des demandes réitérées de croyants de différents pays. L'exception pour la Russie s'est faite au terme de démarches complexes. Avant de conclure son périple russe par Moscou, la Ceinture avait effectué un pèlerinage dans quatorze grandes villes depuis

son arrivée dans le pays, le traversant d'Ouest en Est jusqu'à Vladivostok.



Le Premier ministre, Vladimir Poutine, en personne, l'avait accueillie à Saint-Pétersbourg lors de sa première apparition en Russie le 20 octobre dernier.

En un mois de présence sur le sol russe, ce sont près de trois millions de personnes qui se sont pressées pour vénérer la Sainte relique. □





Les laïcs ne sauraient être indifférents aux calomnies proférées contre l'Église, déclare le patriarche Cyrille



Le patriarche CYRILLE de MOSCOU et de toute la Russie a appelé les laïcs à assister le clergé, dans la lutte contre le blasphème, la calomnie et la méchanceté à l'égard de l'Église.

« *Aujourd'hui, nous vivons à une époque où le témoignage du Christ est particulièrement réclamé par les hommes. Nombreux sont ceux qui comprennent dans quelle impasse se trouve l'humanité, le genre humain entier, et ils sont assoiffés d'entendre ce message apporté dans le monde par notre Seigneur et Sauveur* », a dit le patriarche Cyrille à l'occasion de sa rencontre avec les auditeurs du cours de formation destinés aux nouveaux évêques.

« *Mais il y a toujours eu, il y a et il y aura des gens qui non seulement ne reçoivent pas ce témoignage, mais qui déversent leur colère et leur méchanceté sur ceux qui prêchent le Christ* », a-t-il ajouté.

Le primat de l'Église orthodoxe russe a fait remarquer que l'Église lutte afin que la paix divine triomphe dans le genre humain, mais elle le fait, non avec les armes à la main, mais à l'aide de la parole de Dieu : « *La parole de Dieu n'a jamais été acceptée facilement par les hommes, et ce à aucune époque. Car pour accepter cette vérité divine, pour accepter cette révélation céleste infinie, il faut en maintes choses renoncer à soi-même, il faut changer sa manière de vivre, sa façon de penser, de telle façon à suivre les commandements de Dieu, et c'est très difficile* ».

Selon le discours du patriarche, la parole de Dieu est semblable à un glaive tranchant, elle est un défi à l'esprit et à la conscience de l'homme et, pour cette raison, ceux qui ne sont pas aptes à la recevoir vilipendent ceux qui la proclament. Souvent, lorsque nous sommes confrontés à la méchanceté humaine, les mensonges, le blasphème, nous en ressentons de la peine, et nous sommes souvent tourmentés à titre personnel. Mais, pour les évêques de Dieu, tout cela constitue une consolation car, les paroles du Seigneur en témoignent, la bataille, entre la lumière et les ténèbres, entre Dieu et le diable, entre la vérité et le mensonge, ne cessera jamais jusqu'au moment où il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre, a rappelé le patriarche en citant l'Apocalypse.

« *À ce combat participent non seulement les évêques et les prêtres, mais aussi tout le peuple de Dieu. Et peut-être la principale conclusion que nous pouvons tirer est que nous tous devons participer à ce quoi le Seigneur nous a appelés* », a conclu le patriarche.

SOURCE : Pravoslavie.ru

Les détenus d'un pénitencier situé près d'Arkhangelsk ont reçu le BAPTÊME

Au pénitencier IK-27 situé au village de Yangora dans la région d'Arkhangelsk, dix condamnés ont reçu le saint baptême. Le sacrement a été célébré par le recteur du doyenné de Mirinsk, l'archiprêtre **Artème Emke**, qui est en charge de l'aumônerie de l'institution carcérale, selon les informations du site du diocèse d'Arkhangelsk et Kholmogory. Le père Artème a célébré la sainte liturgie en l'église *Saint-Nicolas* le Thaumaturge, construite par les détenus sur le territoire du pénitencier.

« *16 personnes ont communiqué, et ce malgré le fait que la veille, ils avaient travaillé jusqu'au soir dans l'exploitation forestière* », raconte le prêtre. *Malheureusement, il ne m'est pas facile de me rendre au pénitencier, je ne puis y aller que deux ou trois fois par an. Il n'est pas facile d'y arriver : quelques heures de train sur une voie unique. Au-delà de la gare de Yangora, qui est le terminus de la voie de chemin de fer, il y a une forêt vierge et des marécages* ».

Comme le communique le père Artème, il y a à Yangora même, une petite paroisse, et à l'église Saint-Nicolas, une bibliothèque orthodoxe.

Source et photographie : Pravoslavie.ru



Orthodoxie.com



Changement des vêtements des RELIQUES de saint JEAN (Maximovitch) de Shangaï et de San Francisco

Le 25 octobre, dans la cathédrale de San Francisco de l'Église russe hors frontières, s'est déroulé un rite spécial, présidé par l'archevêque **Cyrille** de San Francisco et d'Amérique de l'Ouest, de changement des vêtements des reliques de saint **Jean (Maximovitch)** de Shangaï et de San Francisco.

Des photographies (dont celle-ci contre) sont en ligne.

Sources :

[Eglise russe hors frontières, diocèse d'Amérique de l'Ouest \(ERHF\)](http://Eglise russe hors frontières, diocèse d'Amérique de l'Ouest (ERHF))

Orthodoxie.com

DANS UNE PRISON UKRAINIENNE, DOUZE DÉTENUS À VIE ONT REÇU ENSEMBLE L'HABIT MONASTIQUE.

Dans la prison de Vinnitsa (Ukraine), douze détenus, condamnés à la prison à vie, ont décidé de prononcer leurs vœux monastiques, comme l'a annoncé jeudi le journal «Sevodnia». « *Aujourd'hui, au monastère de Vinnitsa, qui se trouve sur le territoire de la prison, vivent douze novices et deux moines. Ils conduiront les autres condamnés, qui se sont convertis au Seigneur, sur la voie de la vérité* », selon les paroles de la collaboratrice de l'administration pénitentiaire, Anna Titovskaïa. « *Ici, tout est comme dans un monastère masculin ouvert. En outre, les criminels et les violeurs se repentent, sans faire appel de leur condamnation* » ajoute A. Titovskaïa.



UN PROJET GRANDIOSE, de l'ÉGLISE et du GOUVERNEMENT.

Traduction pour "PO" Laurence Guillon

Le trésorier de l'Église Orthodoxe russe Monseigneur TIKHON nous parle de la construction de 200 églises. La construction qui débute de 200 églises à Moscou est le plus important projet commun à l'Église et au gouvernement depuis le moment de leur séparation. Un chantier immense est en projet depuis la coordination des démarches jusqu'au pilotage des travaux et la collecte des fonds. Le Patriarche Cyrille a nommé coordinateur du projet l'évêque de *Podolsk Tikhon*, responsable de la gestion financière du Patriarcat de Moscou.

– Votre Eminence, vous avez présidé le conseil d'administration du Fonds du soutien de la construction des sanctuaires de Moscou. Le conseil de tutelle de cette organisation est présidé par le maire et le patriarche, au sein duquel figurent des ministres fédéraux et d'autres hauts fonctionnaires. C'est vraiment un organisme de haut niveau ?

Mgr TIKHON : En effet, il nous faut tenir compte du principe de la laïcité de l'État, ainsi que du fait que, d'après les études sociologiques, jusqu'à 90 % des Russes se considèrent comme orthodoxes. Il nous faut trouver des solutions à la question difficile de l'attribution des terrains. L'idée du patriarche compense l'impossibilité de restituer à l'Église les terrains qui étaient les siens au centre de Moscou par la possibilité, envisagée par les pouvoirs laïcs, de lui attribuer des terrains dans les cités dortoirs de la périphérie. Pour que les nouvelles églises s'intègrent bien dans le paysage urbain et les infrastructures, il faut absolument prendre en compte le volet « urbanisme » du projet. Pour cet aspect des choses nous comptons sur l'architecte en chef de Moscou.

– Les églises seront construites non à des emplacements historiques, mais dans des endroits nouveaux. Pourquoi ?

Mgr TIKHON C'est la meilleure solution. Notre présent deviendra histoire. Voyez vous-même. En 1991, la Fédération de Russie reconnaissait le droit de l'Église russe sur les terres et les bâtiments qui lui avaient été enlevés au début du siècle dernier.

En réalité, les restituer tous n'est pas possible. C'est dans le centre-ville de Moscou que l'Église a subi les pertes architecturales les plus graves. Mais à l'emplacement des anciens monastères et sanctuaires se dressent des éléments de l'infrastructure urbaine qui, sans présenter de valeur historique, sont tout à fait nécessaires à la ville. Le patriarcat fait preuve de

souplesse, il y a dans le centre presque suffisamment d'églises, mais en revanche dans la périphérie, il n'y en a pratiquement pas. C'est pourquoi, la meilleure approche consiste à construire des églises de proximité. Tout le monde n'a pas une voiture pour faire les quelques kilomètres qui séparent son domicile du lieu de culte le moins éloigné.

– Vous pensez que toutes ces églises seront pleines ?

Mgr Tikhon Bien sûr que oui. On a détruit à Moscou près de 1000 églises, quand la ville était beaucoup plus restreinte qu'aujourd'hui en surface et en population. Et maintenant, on en construira seulement 200. Dans la capitale, il y a en moyenne une église pour 40 000 habitants. Et dans certains quartiers de 80 ou 100 000 personnes, il n'y en a pas du tout ou seulement une seule. De sorte que pour se confesser, les gens font des queues énormes les dimanches ordinaires, et lors des fêtes, n'arrivent parfois même pas à entrer. Il est plus que difficile aux personnes âgées et aux gens qui ont des enfants de se rendre à l'église. Dans les quartiers-dortoirs les transports sont, en effet, très pénibles.

– Qui décide sur quels emplacements seront construites les églises ?

Mgr TIKHON : Bien sûr, la décision nous appartient. Mais c'est un processus en plusieurs étapes. La ville nous propose des emplacements disponibles. Nous choisissons parmi ceux qu'on nous propose, puis l'on procède à des audiences publiques.

– Sur quelle base s'opère le choix ?

Mgr TIKHON Il est pour nous très important que le choix des terrains ne soit pas mis en cause. Nous considérons que la paix et la concorde, en matière de construction d'églises, sont très importantes. Et bien sûr, l'endroit doit être beau, bien situé. Nos ancêtres construisaient toujours leurs églises dans les endroits les plus beaux. L'histoire de notre peuple s'est toujours reflétée dans l'architecture des églises.

– Vous vous préoccupez de l'aspect financier de la question ? Construire à telle échelle n'est évidemment pas facile. Calculer le coût approximatif d'une église est toujours possible, mais comment savoir si l'on recueillera assez de dons ?

Mgr TIKHON Je crois que l'on trouvera l'argent qu'il faut. Rappelez-vous comment furent apportées à Moscou les reliques de saint Spiridon, vénéré comme un prompt secours dans les situations difficiles. Les gens faisaient la queue presque vingt-quatre heures pour pouvoir toucher la châsse. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'ils savent par expérience que ce que l'on demande avec foi dans le but de faire le bien est toujours exaucé. Dieu a tout ce qu'il faut pour chacun. Ceux qui ont, ne fût-ce qu'une fois aidé l'Église, savent par expérience que la main de celui qui donne est bénie.

Il y a des mécènes qui, sur leurs propres deniers, font construire non pas une ou deux, mais des dizaines d'églises. Et il y a des gens simples dont les plus modestes aumônes ont permis d'édifier les murs majestueux de nouveaux lieux saints. Tout sera mené à bien, avec l'aide de Dieu.

Anastasia Gorckova

SUR LES 1500 NOUVEAUX MARTYRS RUSSES

« Les quelque 1500 nouveaux martyrs et confesseurs élevés aux honneurs des autels de l'Église russe ne constituent qu'une petite partie du large cercle de saints orthodoxes qui ont permis le triomphe spirituel historique de l'Église au milieu des persécutions communistes sans précédents commises de manière cruelle et sacrilège » a notamment déclaré le père GEORGES MITROFANOV, professeur à l'Académie théologique orthodoxe de Saint-Petersbourg lors d'un congrès international qui s'est déroulé en Italie fin octobre.



La déclaration du patriarche CYRILLE de Moscou et de toute la Russie au sujet des troubles au Caire.

L'Église orthodoxe russe vus les évènements en Égypte avec la douleur et le chagrin. Encore

une fois le sang a été versé et des temples chrétiens détruites. Sur le visage de celui-ci, cela semble être une manifestation prévue de l'intolérance croissante envers les chrétiens dans la société égyptienne, de l'absence de protection physique et juridique. Notre église sait de son histoire récente au sujet de la souffrance de personnes innocentes et la destruction des églises. Nous élevons notre voix pour la défense de nos frères dans la foi en Egypte. Nous appelons la société civile ne doit pas être apathique vers l'anarchie qui a été forgé. Les Nations Unies et autres organisations internationales, qui ont le pouvoir d'influencer les nouvelles autorités en Egypte politiquement, doit simple-mindedly prendre position contre la persécution des chrétiens. Ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent afin de permettre aux inter-religieux de la paix et la sécurité dans la région. Les essais que les chrétiens égyptiens sont courageusement face sont les maillons d'une chaîne unique et produisent déjà une

nouvelle vague d'immigration. Egypte est un pays où les communautés chrétiennes et musulmanes ont existé pendant des siècles. Agressions contre les chrétiens exerce une destructrice force radicale sur la conscience, guidés par des motifs qui ne sont nullement spirituel. Nous nous adressons aux dirigeants du monde musulman à une demande clairement qu'ils condamnent la violence contre les chrétiens, qu'ils respectent le droit des chrétiens à confesser ouvertement leur foi et de garder leurs traditions religieuses et culturelles. En cette heure où l'évenir même de dialogue islamo-chrétien est menacé, les chefs religieux doivent démontrer activement leur engagement pour la paix et la compréhension.

Nous appelons les autorités égyptiennes de mettre rapidement un terme à la violence contre la communauté copte ancienne, au meurtre des chrétiens et à la profanation des églises chrétiennes et les choses saintes. Il ne suffit pas de déclarer allégeance aux principes de la justice et des droits de l'homme. Il est nécessaire d'assurer une réelle protection pour la liberté de conscience dans le pays. La communauté chrétienne historique en Egypte doivent avoir le droit de choisir librement et en toute sécurité confesse sa foi, de préserver vieux temples et construire de nouvelles.

L'Église russe exprime à nouveau son soutien à nos frères égyptiens luttent en Christ, en leur demandant de maintenir un esprit pacifique, de ne pas céder à la provocation, et à être fidèles au Sauveur, même dans la souffrance.

Traduit du russe par Jeremy Boor - pravmir.com



Jean-Paul Besse

*Des tsars à l'exil
Catherine de Lesna*

VIA ROMANA

Appartenant à la Maison impériale de Russie, la comtesse Eugénie Elimovskiy (1850-1925) grandit dans le milieu slavophile sous Nicolas Ier et Alexandre II. Ses dons d'écrivain et d'artiste, son amour pour Toungoussie, sa correspondance avec Doustoevski et Soloviev, ses liens avec les Alkhalov et le pédagogue Ratchinsky, firent d'elle une figure de proue de l'âge d'argent et de la culture russe.

Une âme spirituelle du slavophile Khomiakov, elle voulait « aller au peuple » en servant l'Église, alors en plein renouveau. Avec la bénédiction du saint Ambroise d'Opitno, grâce au soutien d'Alexandre III et de saint Jean de Cronstadt, elle devint la moniale Catherine et ressuscita le couvent de Lesna en Pologne russe. Aidée de Maj Euloge, elle en fit un foyer de bienfaisance et de formation religieuse et professionnelle pour les Ukrainiens et les Diableuses revenues à l'Orthodoxie.

Son œuvre, nourrie par une intense vie intérieure et par ses écrits sur le rôle du monachisme dans l'éducation du peuple, s'inspirait des disciplines de l'antiquité chrétienne. Rencontrant un succès inespéré, elle fit cinq autres fondations aux confins russo-polonais. La Grande Guerre les détruisit et la communauté se dispersa mais l'ingénieur Catherine créa avec nombre de ses moniales et leur icône miraculeuse. Après un bref séjour en Moldavie, elle s'installa en 1920 en Yougoslavie serbe grâce au roi Alexandre. Son exemple repeupla les couvents serbes ruinés par les Ottomans.

Elle s'éteignit en 1925 mais en 1984 son corps fut retrouvé intact. En octobre 2010, l'Église russe la canonisa au sein de sa communauté, ajoutant l'uni en Normandie.

Auteur des premières biographies de la grande-duchesse Elisabeth Fédorovna (2008) et de la princesse Henriette de Roumanie (2010), Jean Paul Besse renoue ici avec la Sainte Russie. Docteur en Histoire, spécialiste de la Réforme catholique et de l'Orient chrétien, il est professeur agrégé, lauréat de l'Académie française et chevalier de la Légion d'honneur. Jean de Viguier, son ancien directeur de recherches, a préfacé l'ouvrage.



VIA ROMANA

25 €



Le 22 octobre, au PHANAR, a été célébrée le 20e anniversaire de l'élection au trône patriarcal du patriarche œcuménique **Bartholomée** en présence des patriarches **Irénée** de Serbie et **Élie** de Géorgie, de l'archevêque **Anastase** d'Albanie, des représentants des autres églises autocéphales et d'évêques du Patriarcat de Constantinople.

Photographie (source: **Fanarion**): de gauche à droite, les patriarches Irénée de Serbie et Elie de Géorgie, l'archevêque Anastase d'Albanie, lors de la célébration.



Monastère de Zarzma

Le CATHOLICOS de GÉORGIE ELIE II : NUAGES SUR LE CONCILE PANORTHODOXE.

V. Golovanow

ÉLIE II a rencontré le patriarche **BARTHOLOMÉE** au Phanar dans le cadre des célébrations des 20 ans de son intronisation au Saint Trône de Constantinople.

« *Nous avons parlé du Concile panorthodoxe. Bartholomée II tient beaucoup à le réunir, mais nous avons répondu qu'il était impossible de convoquer ce concile tant que toutes les questions en suspens ne seront pas résolues* » a expliqué le *Catholicos*.

« *Le patriarche œcuménique a proposé que toutes les églises qui ne sont pas situés dans l'une des Églises doivent appartenir au patriarcat œcuménique, a continué le patriarche de Géorgie, nous avons répondu que ces églises doivent appartenir à l'Église-mère si les paroissiens le souhaitent, ou si les paroissiens souhaitent que cette église appartienne au patriarcat œcuménique, alors l'Église-mère ne s'y opposera pas. C'est là que se trouve le point d'équilibre. Mais il y a encore bon nombre de questions non résolues entre les Églises et je pense qu'il serait très dangereux de convoquer un Concile panorthodoxe. Un nouveau schisme pourrait se produire entre les Églises. J'espère que toutes les questions qui se posent aux Églises seront résolues, mais pour cela il faut du temps* ». □



Avec la bénédiction de S.S. et Béatitude **ILLIA II**, Catholicos et Patriarche de **Géorgie**, S.A.R. le Prince **David BAGRATIONI-MOUKHRANELI** BA-



TONSHVILLI de Géorgie, héritier du Trône, a remis à Sa Sainteté le Patriarche **IRÉNÉE** de Serbie la plus haute distinction de la Dynastie, *l'Ordre de l'Aigle royal de la Géorgie* et *de la Tunique sans couture de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

Cette cérémonie s'est déroulée au Patriarcat serbe, en présence des Vicaires épiscopaux **Athanase de Hvosno** et **André de Remsiana**, ainsi que des membres de la Chancellerie de la Maison royale de Géorgie. Cette haute distinction est déjà portée par le Patriarche **ILLIA II de Géorgie**, par le Patriarche **BARTHOLOMÉE de Constantinople**, par des Évêques de Géorgie et les membres de Familles Royales. □



TRADUCTION DU GÉORGIEN DANS LE LIVRE D'OR DU MONASTÈRE

Bénissez Pères Saints !

Merci à Dieu de me permettre de visiter votre Saint monastère et d'y prier. Votre accueil chaleureux était marqué d'une grande grâce divine. Vous, votre grande dignité, vous êtes le vrai higoumène avec votre modestie et l'humilité. Je m'incline devant vous car en ces temps difficiles vous brillez avec dignité comme une lumière d'orthodoxie. Merci beaucoup pour cet accueil si chaleureux.

Avec amour et respect divins

Higoumène du monastère des Pères de Zarzma
Archimandrite Nikoloz
29.01.2012



VÉNÉRATION de la RELIQUE de st NICOLAS



Dans l'après-midi du jeudi 17 novembre, **Alain Juppé**, ministre français des Affaires étrangères a rendu visite au patriarche de Constantinople, dans le cadre d'une visite officielle qu'il effectue en Turquie. **Mgr Emmanuel**, métropolitain de France, assistait à l'entretien. Le ministre a manifesté un intérêt particulier pour la situation des mi-

norités chrétiennes au Proche et au Moyen-Orient. De son côté, le patriarche a informé son hôte illustre des résultats de la concertation qui a eu lieu au Phanar en septembre dernier entre les primats des anciens patriarchats et de l'Eglise de Chypre et il lui a remis le texte du communiqué publié à l'issue de la rencontre. Les deux hommes s'étaient rencontrés à Paris en 2007 lorsque Alain Juppé, alors ministre de l'Environnement, ainsi qu'en avril dernier, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères.

Source et photographie : Phos Fanariou orthodoxie.com

ESPAGNE



Le 4 décembre 2011, **fête de la Présentation de la Mère de Dieu** au Temple selon le calendrier julien, la communauté orthodoxe du diocèse de Chersonèse à **BARCELONE** a célébré la dédicace de sa nouvelle église de l'Annonciation qui a été mise à sa disposition par l'archidiocèse catholique local.

La divine liturgie et la petite bénédiction de l'église - entièrement restaurée - ont été célébrées par l'archevêque Marc d'Egorievsk, administrateur des établissements du patriarcat de Moscou à l'étranger, et par l'évêque Nestor de Chersonèse. Le cardinal Luis Martinez Sistach, archevêque de Barcelone, a participé aux festivités, ainsi que le consul général de Russie dans la ville A. Akhanov et des représentants de la municipalité.

Dimanche 11 Décembre 2011 - SOURCE : <http://www.egliserusse.eu>

SUISSE

Le synode de l'Église évangélique-réformée de Bâle a décidé de restaurer l'église Saint-Alban, qui est utilisée par la paroisse orthodoxe serbe de cette ville. Cette décision, qui entraîne des travaux évalués à 4 millions de francs suisses, dont une grande partie est prise en charge par le gouvernement fédéral et le canton, a été prise malgré l'opposition de ceux qui considéraient que l'Église réformée ne sera plus utilisée pour ses propres besoins. Source : Sedmitza.ru



LIBAN : Le siège de l'Archevêché Grec-Orthodoxe de Beyrouth a été pillé et saccagé, pendant la nuit, par des inconnus qui se sont introduits par effraction. La condamnation politique a été unanime.

CETTE CRISE EST NOTRE JUGE

par le moine **Moïse de la Sainte Montagne de l'Athos**
Extrait d'une interview de Père Moïse de la Sainte Montagne par **Emilios Poligenis** directeur de **Romfea.gr**

E.P. : Au cours des derniers mois, la Grèce passe par des moments difficiles à cause de la crise financière, si bien que le peuple manque parfois même du nécessaire. Vers où nous dirigeons-nous ? Y a-t-il un espoir ?

P.M. : Il est vrai qu'il y a une grave crise financière en cours et que certains de nos frères passent un moment difficile. Mais il faut remarquer que le mode de vie des Grecs de ces dernières années montre de sérieuses failles. La seule optique du grec moderne a été de savoir comment faire de l'argent, se rassasier, dépenser, abuser et avoir du bon temps. Il adore l'argent, l'hédonisme, l'amour de soi et l'ambition. Jeunes comme vieux, rendent un culte à l'argent, au corps et à l'ambition. Leur seul objectif est de savoir comment se faire plaisir, bien vivre et s'occuper d'eux-mêmes exclusivement. Le confort apporte l'ennui. L'Occident nous avertit que nous nous épuisons à force de repos. Les seules choses qui valent quelque chose pour le grec moderne sont l'argent, les immeubles, les terrains et les voitures. Le matérialisme a gagné. La frugalité est considérée comme de la misère, la simplicité comme de la bêtise, la pauvreté comme une malédiction, la maîtrise de soi comme une folie. La fourberie est considérée comme de l'intelligence, le mensonge comme de la sagesse, l'adultère comme de la vitalité, l'honnêteté comme de la frivolité. Cette crise est notre juge. La crise n'est pas seulement financière, mais surtout spirituelle. En tout cas, nous ne devons jamais perdre courage, perdre notre espoir, devenir paresseux et/ou nous asseoir en déplorant nos malheurs. Faisons ce que nous pouvons et très probablement quelque chose de plus agréable sortira des épreuves. Nous pouvons à un moment donné avoir le sentiment que nous ne sommes pas venus sur cette terre pour acheter une nouvelle voiture de luxe, que cela ne vaut pas le coup de vivre pour quelque chose comme cela, ni que Dieu nous a mis sur cette terre seulement à cette fin..."

(Version française par Maxime le minime)

L'ÉGLISE ORTHODOXE GRECQUE OFFRE DE L'AIDE ALIMENTAIRE À 250 000 PERSONNES.
L'hebdomadaire belge **Le Vif** rapporte que l'Église orthodoxe grecque offre de l'aide alimentaire, par des colis ou des repas, à 250.000 personnes dans le pays.



RECONNAISSANCE : septembre 2011, le Président Mahmoud Abbas avait invité les chefs des Églises de Jérusalem pour leur exposer le sens de sa démarche devant les Nations Unies.



Le site officiel du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe nous informe que le chancelier du Patriarcat de Moscou, Mgr **Barsonuphe**, métropolitaine de Saransk et de Mordovie est arrivé le 17 octobre en pèlerinage en Terre

Sainte. Accompagné d'un groupe de pèlerins, Mgr Barsonuphe a visité le Patriarcat de Jérusalem, où il a été reçu par Sa Béatitude le patriarche **Théophile** de Jérusalem et de toute la Palestine. Au cours de l'entretien, le primat de l'Église orthodoxe de Jérusalem a transmis ses cordiales salutations au patriarche **Cyrille** de Moscou et de toute la Russie. S'adressant aux pèlerins russes, le patriarche **Théophile** a remarqué que la visite de la ville et de la Terre Sainte était une source particulière de grâce et de bénédictions car cette terre était imprégnée du sang de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, crucifié et ressuscité. Après avoir vénéré le Saint Sépulcre, le métropolitaine **Barsonuphe** a également visité la Mission russe, dont il a rencontré le responsable, l'archimandrite **Isidore** (Minaev) ainsi que les clercs.

BENOÎT XVI APPELLE À UN ÉTAT PALESTINIEN

« *M. le Président (MAHMOUD ABBAS) le Saint Siège soutient le droit de votre peuple à une patrie palestinienne souveraine sur la terre de ses ancêtres, sûre et en paix avec ses voisins, à l'intérieur de frontières reconnues au niveau international.* » Ce sont ces mots que le pape **Benoît XVI** avait choisis lors de son voyage en Terre Sainte en 2009, pour exprimer sa volonté de réconciliation et de paix entre Israéliens et Palestiniens. Dans cette déclaration la position de l'Église est claire. Elle est favorable à la résolution du conflit par la solution des deux États. Devant le Président israélien **Shimon Pères**, avant son départ pour Rome il ajoutait :

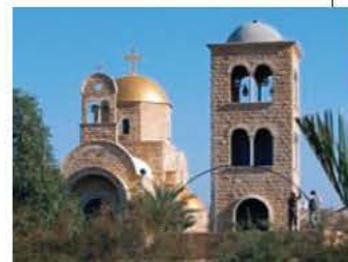
« *Que la solution de deux États devienne une réalité, et ne reste pas un rêve. Et que la paix jaillisse de ces terres, qu'elles soient ' lumière des nations ', apportant l'espérance à tant d'autres régions affectées par les conflits.* »

" Au plus le coeur est pur, au plus grand il sera, et au plus il sera capable d'y avoir l'espace pour un plus grand nombre de personnes aimées ; tandis qu'au plus il est pécheur, au plus il se retrécira, et au moins il y aura de place pour des personnes aimées, car l'espace y est limité par l'amour de soi, et cet amour-là en est un faux."

SAINT JEAN DE CRONSTADT

LE 12 DÉCEMBRE 2011,

Treize extrémistes israéliens ont fait irruption dans le monastère du Saint-Précurseur, situé près du Jourdain, à Jéricho, et ont détruit des icônes, des croix et brûlé le drapeau grec. Les autorités sont venues constater les dégâts. Le patriarche **Théophile de Jérusalem**, s'est rendu sur place en compagnie du métropolitaine **Hésychios de Capitolias**. Dans une interview à l'agence **Briefing News**, l'higoumène du monastère, le père **Gérasime**, affirme qu'en aucun cas, cet acte criminel « n'est le fait de l'État officiel ».



Source : Amen.gr Orthodoxie.com



La première liturgie a été célébrée en l'église de la *Sainte-et-Vivifiante-Trinité* sur l'île de Phuket. L'office a été célébré par l'archimandrite *Oleg* (Tcherepanine) et le recteur de l'église de *Tous-les-Saints* à Pattaya, le père *Danai* (Daniel) *Wanna*, qui est le premier prêtre orthodoxe thaï. Le chœur de cette dernière église a accompagné le service, renforcé par des étudiants de Russie en stage en **THAÏLANDE**. À cette occasion, l'icône miraculeuse de saint *Nicolas* qui se trouve dans l'église de *Pattaya*, a été apportée. Reconnue officiellement par les autorités locales en 2008, l'Église orthodoxe russe en Thaïlande dessert non seulement les Russes et les ressortissants des autres pays orthodoxes qui travaillent dans ce pays, mais aussi les autochtones venus à l'orthodoxie. Actuellement, plusieurs jeunes Thaïs étudient la théologie en Russie. L'archimandrite *Oleg* assume également la charge pastorale des orthodoxes du Laos et du Cambodge.

L'église de Pukhet est la plus grande église en Thaïlande. Haute de 25 mètres, large de 25 mètres également, et longue de 21 mètres. Au cours de sa prochaine visite en Thaïlande, l'archevêque *Marc de Iegorievsk*, responsable des paroisses du Patriarcat de Moscou à l'étranger, **procédera à la consécration du nouvel édifice**.

Sources : Pravoslavie.ru, Phuket news, Patriarcat de Moscou



山下りん イリーナ
Irina Yamashita,
première iconographe orthodoxe japonaise

Irina (Irène) Rin Yamashita, une des premières converties au christianisme orthodoxe, de l'Archimandrite Nicolas, plus tard saint Nicolas du Japon, a été la première iconographe et peintre d'art religieux de la mission orthodoxe de saint Nicolas au Japon. Des exemples de ses oeuvres sont conservées dans de nombreuses églises orthodoxes parmi les plus anciennes du Japon, ainsi que dans des collections privées dans sa ville natale de Kasama.



**icône de la résurrection
des mains d'Irina Yamashita**

VIE : *Irina Yamashita* est né à Kasama, au Japon, le 22 mai 1857. Comme adolescente, elle déménagea à Edo (Tokyo) pour apprendre l'art japonais traditionnel de la gravure sur bois (*ukiyo-e*) dans différents ateliers. En 1877, elle entra à l'Académie nationale pour les Beaux-Arts nouvellement établie et étudia la peinture occidentale. Grâce à une amie, Varvara (Barbara) Yamamuro, à l'institut, elle rencontra l'archimandrite Nicolas et s'intéressa au christianisme orthodoxe. En 1878, elle fut baptisée chrétienne orthodoxe. Notant son talent en tant qu'artiste, l'évêque Nicolas, en 1880, permit qu'elle aille étudier l'iconographie en Russie pendant cinq ans. A cette époque, son professeur à l'Académie nationale, Antonio Fontanesi démissionna et retourna en Italie, et elle perdit l'intérêt d'étudier à l'académie. Laissant l'Académie nationale, elle fut envoyée en Russie par un arrangement de l'évêque Nicolas et étudia au monastère de moniales de la Résurrection de Novodievitchi à Saint-Pétersbourg, en Russie, de 1881 à 1883. À Saint-Pétersbourg, elle eut des occasions de visiter le Musée de l'Hermitage et fut impressionnée par les peintures de style occidental, y compris celles de Raphaël Santio. D'autre part, elle avait des difficultés étant attirée par les icônes de style byzantin, et parfois même elle exprima sa frustration. En 1883, l'évêque Nicolas la rapela au Japon selon ce qui avait été prévu prévu.

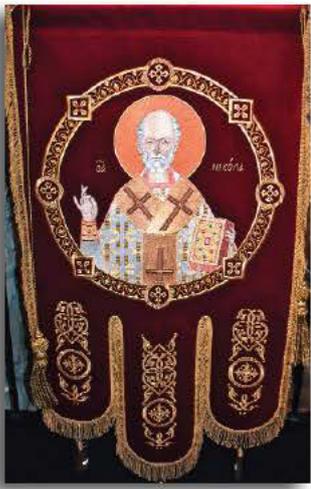
Elle retourna au Japon où elle devint l'artiste principale d'art religieux, dont l'iconographie, au siège de la mission de Kanda à Tokyo Suragadai. Elle résidait dans la zone du quartier général, dans le dortoir du Séminaire orthodoxe féminin de Tokyo. Au cours des années suivantes, Irina produisit beaucoup d'icônes et d'autres œuvres religieuses et des illustrations pour la Mission japonaise orthodoxe. Son talent et sa dévotion à son occupation était respectés parmi les fidèles. En 1891, elle peignit une icône de la Théotokos comme cadeau de l'Eglise du Japon au prince héritier Nicolas, le futur Nicolas II de Russie qui visitait le Japon cette année-là. On se souvient d'elle comme le leader et précurseur de l'iconographie au Japon. Irina ne s'est jamais mariée et a vécu une vie de célibat, bien dans le style d'un monastère orthodoxe. En 1918, elle prit sa retraite et retourna dans sa ville natale, Kasama. Elle est décédée en 1939.

Version française Claude Lopez-Ginisty
d'après
http://orthodoxwiki.org/Irina_Yamashita

BERN, ONG suisse «Open Doors» a publié sa liste annuelle des **50 pays où les chrétiens sont les plus condamnés et persécutés**. Environ 100 millions de chrétiens du monde entier sont actuellement victimes de discrimination. Dans les cinq premiers pays où des cas de **violence des droits humains des chrétiens, la Corée du Nord, Afganistan, Arabie Saoudite, la Somalie et l'Iran**. 9 sur 10 premières places occupées par les pays islamiques. Également quelques-unes républiques de la CEI. 7ème place dans le top dix est Ouzbékistan. Dans le présent Turkménistan, Azerbaïdjan, Tadjikistan, Kirghizistan. Le rapport spécial se concentre sur le Pakistan, où après l'assassinat d'un ministre chrétien pour les Minorités Shahbaz Bhatti, la persécution des chrétiens a pris une forme plus étendue. Le rapport note également la déception des chrétiens vivants en Afrique du Nord et du Moyen-Orient. En particulier, la situation des chrétiens en Égypte est devenue plus difficile.

Solennité de St Nicolas





NOËL à LECTOURE



NOËL à NÉRAC



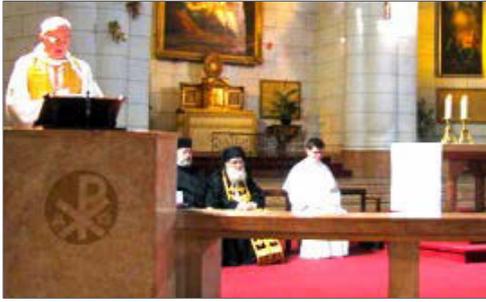
MARIAGE : JOSÉ- ANTOINE et STÉPHANIE



BAPTÊME : CHRISTOPHER



SEMAINE de L'UNITÉ à TOULOUSE



LE SAMEDI 21 JANVIER, l'Association St LOUIS avait invité les diverses Communautés chrétiennes présentes sur Toulouse, pour des prières pour la France.

Les CATHOLIQUES étaient représentés par le Chanoine **Jean-Marie MIQUEL**, curé de la Cathédrale *St Étienne*, de *Notre-Dame de la Dalbade* (où nous nous sommes réunis) et *Saint Aubin* qui remplaçait l'Archevêque, par le T.R. Père **Édouard DIVRY**, Prieur du Couvent des Dominicains, Délégué diocésain pour l'œcuménisme et de divers prêtres, religieux et religieuses. Les ORTHODOXES étaient représentés par le Clergé des Patriarcats de Constantinople, de Roumanie et de Serbie. Pour ce dernier étaient présents le père **Abbé ANTOINE**, les Prêtres **LAURENT, GUILHEM, ANGELO, MICHEL** et le diacre **ALAIN**.

L'antique église était emplie de fidèles CATHOLIQUES et ORTHODOXES pour moitié.

Le Chanoine **MIQUEL** donna une très belle homélie sur le Respect de la Vie, la morale chrétienne intitulée « **Baptême, œcuménisme et Famille nationale** » valeurs communes à nos Églises.

Ensuite les Orthodoxes intervenaient, notamment le Diacre **Henri COULOUMIÈS**, pour Constantinople, sur le thème « **Paix et Réconciliation des Églises** »,

puis, le Père Abbé **ANTOINE** devait traiter du « **Baptême de la France et les Persécutions des Chrétiens** ». CI-DESSOUS, LE TEXTE.

Les Pères interprétaient le chant *des Béatitudes*, puis *l'Hymne à la Mère de Dieu* et le *Trisagion de la Théophanie*, puis pendant la vénération de *l'icône de Notre-Dame du Bon Conseil* le « **Secours infailible des Chrétiens** ».

L'Organisateur était un groupe de fidèles : **Benoît Flourieusse, Pierre Barthe, Nicolas Larget, Blandine Zobler et Marie-Françoise Doucet**. C'est la troisième année que nous participons à un tel Rassemblement spirituel.

HOMÉLIE DU PÈRE ABBÉ ANTOINE

Dans la Liturgie de Saint JEAN CHRYSOSTOME utilisée dans l'Église Orthodoxe, nous chantons presque chaque dimanche les Béatitudes.

En cette période difficile je voudrais méditer avec vous ces paroles d'une actualité angoissante :

« Bienheureux les Persécutés pour la justice car le royaume des cieux est à eux ! Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de Moi ».

Chacun de ceux qui veulent vivre avec piété souffrira la persécution, ou du moins les tribulations et les peines. Il n'est pas d'homme qui, suivant le chemin de la vertu, soit exempt de douleurs, d'afflictions, de chagrins, de tentations : comment en serait-il autrement pour celui qui s'avance dans la voie étroite et resserrée, qui a entendu ces paroles : **« Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ».**

Si Job disait en son temps : **« La vie de l'homme sur terre est une tentation continue »,** à plus forte raison maintenant. **« Mais les hommes méchants et les imposteurs se fortifieront de plus en plus dans le mal, étant eux-mêmes dans l'illusion et y faisant tomber les autres ».**

« Que rien de tout cela ne vous trouble, dit l'Apôtre, s'ils sont dans un état florissant, et que vous soyez en proie aux tentations; c'est la nature des choses que veut ainsi. Vous pourriez apprendre par moi que l'homme qui se trouve en lutte avec les méchants, est inévitablement en butte aux afflictions... Quand à Vous, demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises, et qui vous ont été confiées, sachant de qui vous les avez apprises, en considérant que vous avez été nourri dès votre enfance dans les lettres saintes, qui peuvent vous instruire pour le salut par la foi qui est en Jésus-Christ ».

Ainsi dès le premier siècle de l'Église et jusqu'à nos jours rayonne le sang versé par les Martyrs, des jeunes filles comme *Foy d'Agen*, *Blandine de Lyon* ou *Agnès de Rome*, des Evêques *Saturnin de Toulouse* ou *Privat de Mende*, des moines et des militaires, des enfants ou des vieillards.

Tous les siècles eurent leurs Martyrs, sur tous les continents.

RAPPELONS-NOUS, la triste Révolution française, le XX^{ème} siècle dans les pays de l'Est de l'Europe avec des millions de martyrs,

le Protecteur de votre Association, **St Louis IX**, qui mourut comme un martyr, après avoir risqué sa vie en Palestine s'éteignit par la peste pour témoigner de sa foi.

Rappelons-nous, son descendant, dont nous fêtons l'anniversaire de sa mort sanglante ce jour, **Louis XVI**, qui était vénéré comme Martyr par le dernier Empereur de Russie (il avait fait peindre l'icône de notre Roi et devant elle pria), **Nicolas II**, martyr du Communisme ainsi que toute sa Famille, tous canonisés,

ou encore , ce dernier empereur chrétien, **Sélassié Ier** qui mourut oublié par ses bourreaux dans d'infâmes cachots d'Éthiopie,

et de nos jours **tous ces martyrs chrétiens** au Proche-Orient, en Afrique, en Asie, en Europe comme au Kosovo, qui sont massacrés sans que l'Occident ne bouge ou même n'élève la voix, et plus encore dans nos pays, ces campagnes infamantes.

Le Patriarcat de Moscou a organisé une Conférence sur la christianophobie et les persécutions contre les chrétiens dans le monde. Et la conclusion était claire : **« Si l'Europe continue à se taire sur les persécutions des chrétiens, par peur d'offenser les persécuteurs, même s'ils nous fournissent le pétrole ou achètent nos bons du trésor, l'Europe risque en effet un naufrage moral ».**

Et depuis dans les États de l'Europe, tous aux racines chrétiennes, nous laissons au nom d'une fausse liberté , - la création dite artistique - produire des spectacles, parfois subventionnés, qui nous touchent dans notre essence et ce sans réaction officielle...



DOMINE, SALVA NOS ! PERIMUS !

SEIGNEUR, SAUVEZ-NOUS ! NOUS SOMMES PERDUS !

Parole toujours d'actualité, mais combien plus encore à présent ! Cri spontané qui vient du plus profond de l'âme en détresse qui ne voit plus rien d'humain ou de matériel sur quoi s'appuyer. Alors les plus sceptiques laissent parler leur instinct religieux parfois sommeillant, et le seul secours sur lequel ils comptent est le secours d'en-haut, de cette présence invisible qui connaît, soutient et protège nos vies. Nous nous sentons suspendus à l'au-delà. mais depuis que le Seigneur a dressé sa tente aux vents de la terre et a daigné vivre parmi nous, l'aide nous apparaît très efficace, la confiance s'accroît de tous les enseignements évangéliques. Nous sentons Dieu dans notre barque. Si notre foi était parfaite, il n'y aurait même pas à clamer notre détresse : Celui qui veille à côté de nous et en nous, prendrait soin de nos âmes et de nos corps éperdus, mais confiants. Cela réclame la possession de soi, dans la vie intérieure profonde : c'est une éducation à faire en collaboration avec la grâce. Les périls d'ailleurs sont si souvent ceux de l'âme ! Ils sont par conséquent autrement graves que ceux du corps ! Le «Sauvez-nous» des Apôtres devrait donc se faire entendre surtout pour les choses de l'esprit et du cœur, pour les déficiences de la volonté, pour les besoins intérieurs, qui commandent au fond tous les autres. Le seul fait de proférer ce cri peut nous calmer. Jésus est bien en effet le seul à pouvoir nous sortir de l'ornière, de l'abîme où nous sommes ensevelis ici-bas, d'où l'action priante de l'Association St Louis pour notre pauvre France qui a perdu son âme et sa vocation. Sachons que la meilleure des libérations est encore la liberté supérieure et bien personnelle de l'âme qui comprend la Croix salvatrice et s'y unit volontiers, comme les Martyrs, qui s'incline avec amour devant la volonté du Père, lui qui dispose tout «*suaviter et fortiter*».

Nous avons tellement besoin des secours de Dieu que, laissés à nous-mêmes, à notre propre nature, nous nous sentons ou des «pauvres types» ou des monstres... Qui dira de quoi nous serions capables en ces temps troublés, de quelles lâchetés ou de quels crimes nous pourrions à bon droit être accusés quand nous sommes séparés de la grâce et de la prière qui la gagne? Nous serons certes jamais des saints. Le surnaturel seul rend saint, et il faut y vivre, s'y naturaliser par la grâce. C'est dans les dangers matériels et moraux que le besoin de la grâce se fait intensément sentir. On touche du doigt sa faiblesse foncière. Notre première gage de victoire vient de nous : c'est notre énergie, notre caractère, notre force morale : Fortis athleta laborum, se vaincre soi-même : œuvre plus grande que de vaincre l'univers disait le Livre des Proverbes, et après lui Descartes. Le caractère formé donne des habitudes de vertus.

Jésus a fait à certains hommes le grand honneur de les associer à sa Passion : ce sont les martyrs de tous les temps et les néo-martyrs de nos jours. Chrétiens dont la pureté de mœurs et l'esprit de charité ne pouvaient que redonner un nouvel éclat et un renouveau de vie à des sociétés penchant vers leur ruine ; missionnaires partis au bout du monde ou dans nos cités apportant la lumière de l'Évangile et la vie de la grâce : prêtres ou laïcs, religieux ou religieuses que les diverses Révolutions ont massacré parce qu'ils voulaient témoigner et enseigner à leurs semblables le chemin du bonheur, les vrais valeurs de la fraternité de la liberté de l'égalité. Ils auraient pu éviter le supplice, les moqueries, la mort parfois. Un geste eût suffi : offrir de l'encens aux idôles, mettre le pied sur un crucifix, cracher sur une icône ; un mot eût suffi : renier

le Christ et leur Foi. Ce geste, ils ne l'ont pas fait; ce mot, ils ne l'ont pas dit; c'eût été refuser d'accomplir la volonté de Dieu. Par leur mort ou leur bannissement ils ont travaillé pour la justice, car le sang des martyrs est devenu une semence de chrétiens.

Mais toute Révolution a une tête que l'on peut connaître et l'on découvre l'ennemi. Nos Sociétés actuelles sont plus cyniques, elles ne se battent pas à terrain découvert, et la pieuvre, sans tête, est autrement dangereuse car elle est de partout, en Occident, c'est la subversion autrement redoutable.



ARCHEVÊQUE JEAN de MACÉDOINE



ARCHIMANDRITE EPHREM de VATOPÉDI et le moine ARSÈNE

La veille de Noël le métropolite serbe Jean de Macédoine peuplée d'Albanais, parce qu'il était orthodoxe officiel et que ce gouvernement ne pouvait accepter l'office de la Nativité.

Le même jour le saint higoumène de Vatopédi, l'Archimandrite Ephrem, père de plus de 150 jeunes moines de 50 no-

vices et des milliers d'enfants spirituels, était arrêté dans son monastère, pour aucun motif crédible, et transporté à Athènes pour y être embastillé.

À l'entrée de la ville jusqu'à la prison des milliers d'Athéniens escortaient le fourgon, en chantant «AXIOS», il est digne. Il rentrait juste de Russie où il avait porté la Sainte Ceinture de la Vierge conservée dans ce monastère où plus de 3 millions de fidèles sont venus vénérer cette relique. Comment un tel forfait peut-il se produire, dans un pays orthodoxe comme la Grèce, c'est bien que les dirigeants et la Justice ont oublié leur Foi, ce qui peut expliquer en partie la faillite de ce pays : l'argent ayant remplacé Dieu.

Je voudrais maintenant terminer car j'ai été bien long... Cette année nous fêtons le 6 janvier, nuit de Noël orthodoxe, le sixième centenaire de la naissance de Jeanne d'Arc, Protectrice de notre Pays. Elle aussi fut martyre. Prions la intensément pour notre Terre, qu'elle retrouve sa joie de vivre et la sérénité, dans la Fidélité inébranlable à son passé religieux.



Et comme bouquet spirituel je voudrais citer un texte du grand poète Charles PEGUY, louant notre héroïne nationale :

« *De fortes valeurs morales, durables et supérieures
aux vivants éphémères, font les seules nations dignes de ce nom.
La Foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.
La Foi, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant.
J'éclate tellement dans ma création
Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles.
Dans les astres du firmament et dans les poissons de la mer.
Sur la face de la terre et sur la face des eaux.
Dans le vent qui souffle sur la mer et
dans le vent qui souffle dans la vallée.
Et dans l'homme, ma créature.
La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant.
Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins
d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point
de charité les unes des autres.
Ce qui m'étonne dit Dieu, c'est l'espérance,
Et je n'en reviens pas
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout,
Cette petite fille espérance »*

Et dans le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc, PÉGUY termine par :

Celui qui laisse faire

est comme celui qui fait faire.

C'est un tout.

C'est pire que celui qui fait.

Car celui qui fait a au moins

Le courage de faire.

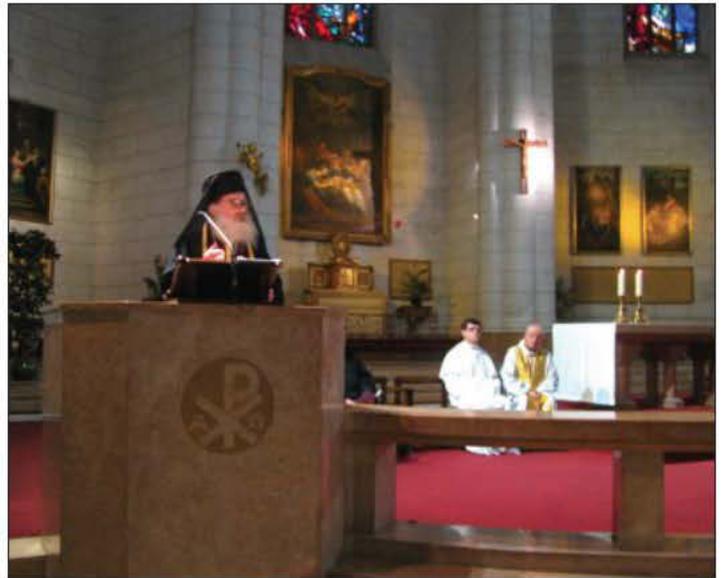
Et quand on laisse faire,

il y a le même crime et la lâcheté par-dessus,

Complice, c'est pire qu'auteur.

*Que l'icône miraculeuse de Notre-Dame du Bon Conseil,
— apportée de la Basilique St Gény de Lectoure où elle est
vénérée chaque jour et où brûlent en permanence des
lampes,— nous aide dans la Voie de la Foi, de l'Espérance et de
l'Amour, qui exigent en nos temps le Courage et la Fidélité.*

AMEN.



« MÉNOLOGE ROYAL »

Derniers exemplaires du livre de
l'Archimandrite DENIS :

"Quand les Chefs d'États étaient
des Saints ..."

260 souverains et princes com-
mémoreés par les Églises d'Orient
et d'Occident.

Préface de S.M. SIMÉON II,
roi de Bulgarie.

1992 - 254 pages offrande 20€.

UN HIÉROMOINE ORTHODOXE EST TUÉ PAR UN TIR TERRORISTE EN SYRIE.



Le jeudi 25 janvier 2012, le hiéromoine Basile (Nassar) est décédé des suites d'un tir à Hama, en Syrie. Un clerc du Patriarcat d'Antioche a informé le site Romfea.gr que le père Basile a été tué alors qu'il prêtait secours à un fidèle de Homs, qui l'avait appelé au téléphone. Celui-ci avait été blessé par un coup de feu. Au moment où le père Basile est arrivé sur les lieux et donnait les premiers secours au blessé, une balle lui a traversé l'aisselle droite puis la poitrine. Immédiatement, un autre prêtre qui était avec lui, le porta, tout ensanglanté, dans un immeuble avoisinant pour le sauver. Malheureusement, le père Basile est décédé trente minutes après. Le défunt, né en 1982, était diplômé de la Faculté théologique de Balamand. Ses funérailles sont prévues le 26 janvier en l'église de Saint-Georges de Hama.



« ÊTRE DANS LE MONDE SANS ÊTRE DE CE MONDE. »

V. Golovanow

La mission chrétienne

Extraits du discours de réception du métropolite Hilarion de Volokolamsk au grade de docteur honoris causa de l'Université de Lugano (Suisse) 30.10.2011

L'Église du Christ est envoyée dans le monde annoncer le Royaume de Dieu. Ce ministère d'annonce de la bonne nouvelle est un attribut imprescriptible de l'Église, dans la mesure où il repose sur le commandement du Christ ressuscité à ses disciples: « Allez, enseignez à tous les peuples... » (Mt 28, 19). (...) Cependant, si l'on ne saurait mettre en doute le devoir d'annoncer la Bonne nouvelle, confié à l'Église par le Christ lui-même, la question de l'application concrète de ce commandement se pose à chaque nouvelle génération de chrétiens. (...)

Il importe de souligner que le rapport de l'Église au monde repose sur une dialectique. D'un côté, les Saintes Écritures expriment clairement le rejet du monde: « N'ayez pas l'amour du monde, ni de ce qui est dans le monde (...) car tout ce qu'il y a dans le monde, les désirs égoïstes de la nature humaine, les désirs du regard, l'orgueil de la richesse, tout cela ne vient pas du Père, mais du monde » (1 Jn 2, 15-16). La notion même de « monde » a une connotation négative chez les apôtres Jean le Théologien et Paul, ainsi que dans les œuvres de nombreux ascètes chrétiens.

D'un autre côté, « la fuite du monde », radicale et définitive, non seulement empêcherait l'Église de remplir pleinement son devoir missionnaire, mais risquerait même de provoquer un schisme à l'intérieur de l'Église. Dans l'épître déjà citée, l'apôtre Jean témoigne de l'amour sacrificiel de Dieu pour le monde qu'il a créé et réaffirme le commandement de l'amour du prochain, c'est-à-dire de l'autre (1 Jn 4, 9, 20). Isaac le Syrien appelle dans ses œuvres à la compassion envers la création toute entière, y compris les démons.

L'approche véritablement chrétienne serait donc celle que proposait le grand penseur russe Vladimir Soloviev dans son commentaire du verset de Jean le Théologien « le monde entier est dominé par le Mauvais » (1 Jn 5, 19): il faut différencier le « monde » du « mauvais » dans lequel il demeure. Certes, le monde est soumis aux puissances du mal, mais n'est pas mauvais en soi (cf Fondements de la vie spirituelle). La mission du christianisme consiste justement à délivrer le monde de l'esclavage du mal.

L'époque du postmodernisme

L'époque du postmodernisme, qui débute, suivant la chronologie convenue, avec la catastrophe humanitaire des deux guerres mondiales, a vu la réalisation de la prophétie de F. Nietzsche sur « la mort de Dieu ». Depuis le processus de sécularisation, qui s'est poursuivi durant toute l'époque contemporaine, Dieu a cessé d'être le principe fondateur de l'existence dans la conscience

collective des européens d'aujourd'hui. Le philosophe et théologien américain contemporain T. Altizer définit ainsi notre époque d'un point de vue religieux: « Les périodes de notre histoire où la conscience de la Divinité confinait à l'évidence, où la certitude morale d'une providence divine raisonnable sont définitivement révolues. Le nom de Dieu n'est déjà plus au centre de la vie et de la connaissance, il est prononcé à la périphérie, dans ces situations extrêmes où science et expérience sont impuissantes. Dieu devient de plus en plus pour nous le nom d'un mystère total et absolu, d'un mystère en présence duquel nous ne pouvons ni agir, ni parler [1] ».

En même temps que la « mort de Dieu », nous observons dans la conscience des masses la fin de l'anthropocentrisme. (...) En même temps que les idéologies totalitaires, dont le communisme a été la dernière, l'homme moderne rejette toute tentative d'expliquer le monde, il nie la possibilité même de la vérité. Ainsi, l'homme postmoderne est-il un homme déçu. Il a renoncé à toute grande idée au nom de laquelle il aurait pu donner sa vie. Et sa vie a perdu tout sens. L'univers de l'homme contemporain, gravite autour de la liberté individuelle et des intérêts personnels, son but principal étant de consommer. Le principe du plaisir, dont s'inspire l'homme postmoderne est venu remplacer les impératifs religieux et moraux.

Le nihilisme contemporain comme négation d'un Dieu qui limiterait la liberté humaine, et comme négation de l'homme qui a renié Dieu au nom du progrès, ne propose aucune alternative, il se présente comme un vide. Ce vide peut et doit être rempli d'un contenu positif, correspondant à la nouvelle époque. Notre temps, suivant un sociologue contemporain, « rend possible le retour à grande échelle des valeurs religieuses. Le vide sans Dieu peut se transformer en vide POUR Dieu [2] ».

L'alternative chrétienne

Comme l'a démontré l'expérience de la Russie et d'autres pays d'Europe orientale longtemps soumis à une idéologie totalitaire, le christianisme peut proposer à l'homme moderne, sans illusion sur quelque système idéologique que ce soit, une réelle alternative. Il peut l'aider à trouver un sens nouveau et véritable à sa vie. Si certains, déçus par les idéaux soviétiques, se sont simplement mis à suivre les normes de la société de consommation; beaucoup d'autres sont venus à l'Église et ont trouvé dans l'Évangile cet idéal véritable qui avait été remplacé par des idéaux fallacieux. L'expérience concrète de l'Église orthodoxe russe témoigne que le christianisme peut répondre aux questions existentielles de l'homme, et ce sans rejeter les acquis des temps modernes comme la liberté de la personne humaine et les droits de l'homme, mais en les ramenant à leurs racines chrétiennes et en leur communiquant par là-même une plus grande valeur.

En sens inverse, il serait profondément erroné d'adapter les vérités chrétiennes aux représentations instables de l'époque moderne sous le prétexte fallacieux que cette adaptation servirait la mission chrétienne. Force est de constater avec regret que certaines confessions chrétiennes se sont engagées sur cette voie.

[1] Long gone are those periods in our history when it was possible to have an innate sense of the actual identity of God, or a moral assurance as to the purpose or providence of God. No longer is the name of God evoked at the center of life and understanding; it is now spoken only at the peripheries, in those boundary situations where understanding and experience break down. God has increasingly and ever more comprehensively become for us a name of total and ultimate mystery, a mystery in the presence of which we can neither act nor speak (T. J. J. Altizer, *The Descent into Hell. A Study of the Radical Reversal of the Christian Consciousness*, The Seabury Press, N.-Y. 1979, p. 98).

[2] Il nostro tempo "lascia aperta anche l'ipotesi di un ricupero su vasta scala dei valori religiosi... Il vuoto di Dio può trasformarsi in vuoto per Dio" (G. Morra, *Il quarto uomo. Postmodernità o crisi della modernità?* Roma 1996, p. 127)

PERSÉCUTIONS

En appliquant à leurs communautés des phénomènes typiques du postmodernisme et par nature totalement séculiers, ils deviennent par là partie intégrante de la culture pluraliste postmoderne, incapables de proposer à l'homme contemporain une vraie alternative spirituelle.

Je voudrais insister sur ces vérités fondamentales du christianisme qui sont, à mon sens, indispensables à l'homme postmoderne: le Christianisme n'est pas une de ces idéologies abstraites qui indisposent tant nos contemporains. Le Christianisme est profondément concret, parce qu'au centre de son enseignement se dresse la Personne Vivante, le Dieu-Homme Jésus Christ. En lui, Divinité et humanité demeurent en harmonie, sans aucune restriction à la nature humaine. Les Pères de l'Église envisageaient le mystère de l'Incarnation divine dans toute sa paradoxale profondeur et sa radicalité. « Tout le mystère du salut, écrit saint Cyrille d'Alexandrie consiste dans la kénose et l'anéantissement du Fils de Dieu ». Dans la kénose divine, la liberté humaine et la dignité humaine, si chères au cœur de l'homme moderne, acquièrent un sens éminent. En Christ, la volonté divine cesse d'être une loi extérieure à l'homme qui devient le libre collaborateur de Dieu dans la transfiguration du monde. Ainsi, avec la christologie, la doctrine de l'homme, de sa dignité et de ses droits reçoit enfin son plein développement et la tâche de la mission chrétienne contemporaine dans les pays d'Europe et d'Amérique consiste justement à transmettre aux hommes cette doctrine.

Le christianisme ne se contente pas de poser en théorie le postulat du principe de liberté humaine en Christ : il le vit pleinement dans la liturgie, et c'est là sa force. Dans la vie liturgique communautaire, l'homme trouve une alternative à l'individualisme des villes contemporaines. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il revit chaque fois l'union avec le Christ ressuscité, source d'une existence nouvelle. Dans cette unité réelle et non imaginaire, l'homme reçoit la faculté non seulement de vivre en conformité avec les valeurs chrétiennes, mais aussi d'être leur porteur et donc de témoigner activement du Christ au monde qui l'entoure. Au siècle hautement technique des mass media visuels, ce n'est plus la parole, mais l'exemple visible qui a le pouvoir de convaincre nos contemporains.

Le dialogue inter-chrétien

Face aux tâches de la mission chrétienne dans le monde contemporain, l'absence d'unité entre Chrétiens est un scandale pour le monde entier et pour nos Églises. Néanmoins, et ce fait positif mérite d'être souligné, le dialogue inter-chrétien se développe à différents niveaux et dans différents domaines.

Avant tout, j'aimerais souligner les perspectives du dialogue entre orthodoxes et catholiques. L'élection de Benoît XVI au pontificat lui a donné une nouvelle impulsion. Avec son sens aigu et profond de la théologie, sa connaissance approfondie de la tradition orthodoxe, le pape est ouvert au dialogue avec les Églises orthodoxes, il a beaucoup fait et continue à faire pour l'unité des chrétiens. Nos relations avec l'Église catholique romaine se développent en parallèle dans plusieurs directions. C'est d'une part, le dialogue théologique, qui se poursuit depuis plusieurs décennies. Nous discutons des points qui nous séparent, comme l'uniatisme ou la primauté de l'évêque de Rome. Nous espérons que cette discussion aidera les deux parties à comprendre que la voie du rétablissement de l'unité passe par le retour à la foi de l'Église du premier millénaire. Alors aussi des divergences d'ordre théologique ou ecclésiologique, des différences de rite existaient, mais les chrétiens parvenaient à conserver l'unité.

Il serait bon que nous collaborions plus, non seulement en théologie, mais aussi dans des domaines concernant directe-

ment la vie de nos fidèles (...). Il existe de multiples possibilités pour la collaboration dans les domaines qui nous unissent déjà. Si nous parlons de l'orthodoxie et du catholicisme, nous ne pouvons pas ne pas remarquer que nos conceptions sociales sont très proches, que la doctrine morale des catholiques et celle des orthodoxes sont pratiquement identiques. Nous pouvons faire et dire beaucoup ensemble, sans attendre le moment où nos divergences seront surmontées. Ainsi pouvons-nous parler au monde de la famille chrétienne traditionnelle, de la valeur de la vie humaine, qui ne doit pas être interrompue dès l'instant de la conception dans le sein de la mère jusqu'au dernier jour.

Aujourd'hui, l'Église orthodoxe éprouve de plus en plus de difficultés à poursuivre sa collaboration avec les différentes dénominations protestantes. Il m'est pénible d'en parler, mais le dialogue que nous avons conduit avec les protestants durant des décennies est aujourd'hui menacé par les dérives que nous observons dans les communautés protestantes d'Occident et du Nord: je pense à la libéralisation continue dans le domaine de la théologie, de l'ecclésiologie et de la morale.

Nous sommes tous très las des belles paroles et des déclarations. Il faut parler franchement entre nous de ce qui nous préoccupe. Nous devons garder à l'esprit la tâche qui est la nôtre, la nécessité de l'unité chrétienne. Pourquoi cette tâche est-elle si essentielle ? Parce que chaque jour qui nous sépare nous prive des possibilités que nous aurions si nous étions unis. Aujourd'hui, des milliers de jeunes gens meurent parce qu'ils n'ont pas compris à quoi bon vivre, et nous ne le leur avons pas suggéré. Ils meurent de la drogue, de l'alcool ou du SIDA. Ensemble, nous aurions pu faire beaucoup plus pour eux. Nous devons réfléchir aux réels besoins des gens. (...)

Les persécutions contre les chrétiens et la christianophobie

Ces derniers temps, la montée alarmante des persécutions religieuses est devenue symptomatique de notre époque. Les chrétiens sont les premiers visés. A l'heure actuelle, ce terrible phénomène défie non seulement le christianisme mondial, mais encore toute l'humanité civilisée. Les chrétiens sont pourchassés au quotidien en Égypte, en Irak, en Inde, au Pakistan, en Indonésie, dans certains pays d'Asie et d'Afrique. En dehors des flux massifs de réfugiés dont parlent régulièrement les médias, il existe encore un problème dont personne ne veut parler: la dégradation de la société qui retourne à un stade primitif de haine et d'autodestruction.

(...) Malgré l'escalade de violence sans précédent contre les chrétiens d'Égypte au début du mois d'octobre, aucun pays d'Occident n'a fait véritablement pression sur le pouvoir militaire temporaire en place dans ce pays, personne n'a menacé de prendre des sanctions économiques. Les images qui ont choqué le monde entier, où l'on voit les militaires du Caire sur des blindés chargeant une pacifique manifestation copte, tirant sur des gens désarmés, restent hors du champ des préoccupations des politiques. Le discours du ministre égyptien de la sécurité, qui a nié le fait du recours aux armes contre les manifestants coptes n'a pas non plus été apprécié à sa juste valeur, pas plus que l'information sur la falsification du nombre des victimes et le type de blessures reçues. L'Église est en droit d'interroger le gouvernement de ses pays : jusqu'à quand ? Pourquoi leurs intérêts économiques dans ces pays leur sont-ils plus chers que la vie de milliers d'innocents tués uniquement parce qu'ils croient au Christ ?

Le christianisme, malgré son morcellement, est aujourd'hui obligé de s'unir pour défendre nos frères et sœurs souffrant dans différentes régions: sans cela, nous perdrons un peu

CHRISTIANOPHOBIE

plus de notre crédibilité aux yeux du monde. Au contraire, en défendant les nôtres, nous affermissons nos positions, nous resserrons les rangs, nous nous rapprochons les uns des autres.

J'évoquerais ici aussi un autre phénomène, généralement dénommé christianophobie. Le sécularisme occidental, malgré son pluralisme et sa tolérance déclarés, fait preuve d'intolérance envers le christianisme. Nourri de puissants moyens financiers, le sécularisme agressif fait tout pour discréditer l'Église, effacer le nom du Christ de la mémoire du peuple, niveler les principes de morale et de culture façonnés par le christianisme.

Le sécularisme agressif prend pour cible toutes les Églises, sans se préoccuper de leurs différences théologiques et liturgiques. Il tourne en dérision la conscience religieuse en tant que telle, se moque de la morale, popularisant le relativisme éthique et l'indifférentisme. C'est pourquoi nous devons aujourd'hui comme jamais être solidaires et unis, collaborant activement et nous soutenant mutuellement.

Perspectives et objectifs

Comment les chrétiens d'aujourd'hui peuvent-ils résister à semblable conception et à l'offensive du sécularisme ?

L'Écriture sainte parle clairement de l'apostasie (II Tes 2, 3) qui aura lieu, « *mais il faut d'abord que la Bonne Nouvelle soit proclamée à toutes les nations* » (Mc 13, 10). Nous vivons à une époque d'apostasie, les gens perdent la foi et l'amour parce que leur cœur est plus attaché aux biens terrestres, au confort, à l'aisance, aux plaisirs. Que faire dans cette situation ?

L'Église n'appartient pas à ce monde, et sa mission d'annonce de l'Évangile ne doit pas être évaluée suivant les critères de ce monde, d'après les notions de succès ou d'échec. Si le nombre des Chrétiens diminue, par exemple, en Europe occidentale, ils sont de plus en plus nombreux en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud et dans différents pays d'Europe orientale. Il faut s'efforcer de comprendre ce qui attire les gens vers le Christianisme dans ces régions et comparer leurs motivations avec celles des européens qui s'éloignent aujourd'hui de la foi. Il nous faut avoir le courage de reconnaître que le développement historico-culturel de la civilisation occidentale est dans une impasse précisément parce qu'elle a renié le christianisme et rejeté ses valeurs. Nous ne savons plus nous réjouir, nous nous croyons malheureux parce que l'axe de nos intérêts est limité exclusivement aux biens terrestres qui, cependant, du fait même de leur temporalité sont incapables de communiquer à l'homme bonheur, joie ou plaisir.

L'exemple des Chrétiens coptes et irakiens, qui versent leur sang pour leur foi et sont persécutés, est particulièrement édifiant, pour nous européens. Beaucoup d'entre eux ont quelque chose à perdre, beaucoup de chrétiens de ces pays occupaient une place en vue, certains d'entre eux sont riches. Pourtant, la foi et l'identité conservent pour eux leur primordialité. Beaucoup d'entre nous, à la fin des années 80 et au début des années 90 du siècle dernier, doutions que les populations des anciennes républiques de l'Union soviétique reviendraient à la foi de leurs pères. C'est pourtant ce qui s'est produit. Pourquoi ? Grâce à l'héroïsme spirituel des nouveaux-martyrs et des confesseurs russes demeurés fidèles au Christ jusqu'à la fin, j'en suis convaincu.

Ainsi, la civilisation occidentale contemporaine s'enfoncé dans une impasse dont ni la science, ni un management efficace, ni les technologies ne sauraient la tirer. La crise de la société n'est pas un phénomène objectif, elle part d'une crise spirituelle de la personne restée sans Dieu avec ses problèmes insolubles et ses questions. La crise de la personne réside dans le déplacement de l'image de Dieu à la simple individualité. L'homme a perdu son visage, il est devenu une unité abstraite de la société de consommation avec un certain nombre de besoins. Le témoignage chrétien doit traverser comme un rayon de lumière l'épaisseur des amoncellements intellectuels des dernières époques. Il doit parler à l'homme-personne, redire toute la dimension unique de chacun d'entre nous, en d'autres termes, remettre l'homme sur le piédestal sur lequel l'avait placé le sublime mystère de l'Incarnation divine. (...)

Les Églises chrétiennes, en premier lieu l'Église orthodoxe et l'Église catholique, ainsi que les Églises orientales chrétiennes doivent aujourd'hui s'allier et agir de concert. Nous devons absolument former une alliance des Églises de tradition apostolique, nous permettant de discuter ensemble des problèmes et des défis du monde contemporain. Il faut également créer des structures d'information informelles, qui proposeraient une information objective, vérifiée et régulièrement mise à jour sur les événements intéressant les destinées de l'Église et du monde. Les formes traditionnelles de collaboration entre les Églises sont aujourd'hui insuffisantes, nous devons aspirer à nous rapprocher, et il faut commencer par l'essentiel, travailler ensemble à la défense des chrétiens et de l'héritage chrétien.

*La conférence du métropolite Hilarion
à l'Université de Lugano (Suisse)*
Egliserusse.eu



*"La gloire de Dieu c'est l'homme vivant,
et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu."
St Irénée de Lyon*

PERSÉCUTIONS

FRANCE : 59 députés dénoncent la CHRISTIANOPHOBIE en Orient et en Occident

" Les chrétiens sont persécutés partout dans le monde, dans l'indifférence générale. Parmi les actes les plus récents, on peut évoquer les assassinats et emprisonnements abusifs de chrétiens au Vietnam, une religieuse tuée en Inde le 15 novembre dernier, 130 chrétiens massacrés le 5 novembre 2011 au Nigéria, le meurtre d'un jeune Somali chrétien réfugié au Kenya le 27 octobre dernier, ou encore les persécutions subies par les coptes en Egypte. Le nom de « Jésus Christ » était interdit, jusqu'au 23 novembre, dans les sms au Pakistan, et les sociétés de téléphonie mobile avaient pour consigne de ne pas transmettre les messages contenant un mot prohibé. Mais notre pays n'est pas épargné, dans l'indifférence quasi générale également ! Un crucifix et trois statues de la Vierge ont été profanés dans les Landes en une dizaine de jours. Sans parler de l'art, qui après avoir été « sacré » pendant plusieurs siècles dans notre pays, est désormais trop souvent irrespectueux de la religion chrétienne." □



"CRIMES contre les CHRÉTIENS : Il ne faut plus se taire"

L'agence Zenit a publié un entretien avec **Massimo Introvigne**, fondateur et directeur du Censur (Centre pour l'étude des nouvelles religions, Italie) et représentant de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) pour les crimes contre les chrétiens - qui a participé dernièrement à une rencontre internationale à Moscou - intitulé "Crimes contre les chrétiens: il ne faut plus se taire". Il y observe notamment: "Si elle continue à se taire sur la persécution des chrétiens, par peur d'offenser les persécuteurs - même s'ils nous fournissent le pétrole ou achètent nos bons du trésor -, l'Europe risque en effet un naufrage moral. De nombreuses initiatives peuvent être prises sur le plan diplomatique, mais la première doit être de ne pas se taire et de fournir des informations fiables". Évoquant la demande de l'Église orthodoxe russe de création d'un organisme consultatif auprès de l'ONU, il relate: "J'ai pu discuter de l'éventuel organisme consultatif avec les représentants du Patriarcat de Moscou. Je dois préciser que l'idée rencontre quelques résistances de la part de l'ONU, qui préférerait déléguer la compétence à l'UNESCO. Selon le primat de l'Église russe, ce devrait être un organe de coordination et de vigilance capable de porter non seulement la voix des chrétiens, mais aussi celle de toutes les victimes de discriminations et persécutions religieuses. Clairement - et le problème est bien présent au patriarcat - il est nécessaire d'éviter tout relativisme. Cela ne doit pas être un "ONU des religions", mais un organisme focalisé sur les discriminations et les persécutions religieuses, pour les prévenir et les combattre, au plan juridique et diplomatique". Il remarque également un développement de la discrimination contre les chrétiens en Europe: "Bien que personne ne veuille mettre sur le même plan les massacres en Egypte ou au Pakistan et les épisodes européens où les églises chrétiennes sont ridiculisées ou marginalisées, en Europe nous avons des cas toujours plus fréquents d'intolérance et de discrimination contre les chrétiens." □

Sources: Zenit (texte), OSCE (photographie de Massimo Introvigne)

► Les protestations des organisations catholiques, en particulier de **Civitas**, contre les spectacles anti-chrétiens ont fini par trouver un relais à l'Assemblée nationale. À l'appel de **Jacques Remiller** (Inère), près de soixante députés UMP, en général membres de la droite populaire, ont signé une pétition dénonçant la « christianophobie » et plus généralement les actes hostiles visant les religions chrétiennes perpétrés « dans l'indifférence quasi générale », et demandant l'arrêt du versement de subventions ministérielles à ce genre de manifestations (« La liberté de création, ce n'est pas de faire n'importe quoi. »). Il s'agit de **Jean-Paul Garraud** (Gironde), **Elie Aboud** (Hérault), **Etienne Pinte** (Yvelines), **Jean-Michel Ferrand** (Vaucluse), **Marc Le Fur** (Côtes d'Armor), **Philippe Vitel** (Var), **Dominique Tian** (Bouches-du-Rhône), **Jean-Pierre Decool** (Nord), **Dominique Souchet** (Vendée), **Jean-Claude Bouchet** (Vaucluse), **Daniel Mach** (Pyrénées-Orientales), **Véronique Besse** (Vendée), **Jean-Marc Nesma** (Saône-et-Loire), **Lionnel Luca** (Alpes-Maritimes), **Louis Cosyns** (Cher), **Michel Terrot** (Rhône), **Alain Marty** (Moselle), **Christian Ménard** (Finistère), **Valérie Boyer** (Bouches-du-Rhône), **Daniel Spagnou** (Alpes-de-Haute-Provence), **Jean-Pierre Marcon** (Haute-Loire), **Nicolas Dhucq** (Aube), **Bernard Carayon** (Tarn), **Etienne Mourrut** (Gard), **Jean-Pierre Grand** (Hérault), **Philippe Cochet** (Rhône), **Patrick Labaune** (Drôme), **Claude Gattignol** (Manche), **Pascal Clément** (Loire), **Gérard Lorgeoux** (Morbihan), **Claude Bodin** (Val-d'Oise), **Michel Grall** (Morbihan), **Philippe Goujon** (Paris), **Jean-Louis Christ** (Haut-Rhin), **Alain Suguanot** (Côte-d'Or), **Pierre-Christophe Bagueat** (Hauts-de-Seine), **Alain Moyné-Bressand** (Isère), **Gérard Hamel** (Eure-et-Loir), **Geneviève Colot** (Essonne), **Jean-Charles Taugourdeau** (Maine-et-Loire), **Marie-Christine Dallot** (Jura), **Jean Ueberschlag** (Haut-Rhin), **Didier Gonzalez** (Val-de-Marne), **Christophe Guilloteau** (Rhône), **Franck Gilard** (Eure), **André Flajolet** (Pas-de-Calais), **Guy Teissier** (Bouches-du-Rhône), **Jacques Groperrin** (Doubs), **Pascale Gruny** (Aisne), **Michel Diefenbacher** (Lot-et-Garonne), **Gilles Bourdouléix** (Maine-et-Loire).



Jacques REMILLER
DÉPUTÉ-MAIRE de
VIENNE,
ville natale du
Père Antoine



CHRISTIANOPHOBIE

Ouverture à Moscou d'une conférence sur la christianophobie et les persécutions contre les chrétiens dans le monde

" Le 30 novembre (...), à la salle de conférences de l'hôtel « Danilovskaïa » a débuté la conférence « Liberté de confession : le problème de la discrimination et des persécutions contre les chrétiens ».

Participaient à l'ouverture du forum le métropolite **Hilarion de Volokolamsk**, président du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, l'archevêque **Erwin Joseph Ender**, **Massimo Introvigne**, représentant de l'OSCE pour la lutte contre le racisme, la xénophobie et la discrimination.

Le forum est organisé à l'initiative de l'Église orthodoxe russe, avec le soutien du Comité interconfessionnel chrétien, de la Fondation Saint-Grégoire-le-Théologien et de l'organisation caritative internationale « **Aide à l'Église en détresse** ».

Étaient également présents à l'ouverture les représentants des Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem et de Serbie, des Églises orthodoxes de Chypre et de Grèce, de l'Église catholique-romaine, de l'Église maronite, de l'Église apostolique arménienne, de l'Église assyrienne de l'Orient, des communautés musulmanes et juives, ainsi que d'organisations internationales, interchrétiennes, interreligieuses et publiques.

Ouvrant la conférence, le métropolite **Hilarion de Volokolamsk** s'est référé aux chiffres fournis par **Massimo Introvigne**, représentant de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, pour rappeler qu'un chrétien mourait toutes les cinq minutes dans le monde à cause de sa foi, tandis que 105 000 chrétiens mouraient de mort violente chaque année du fait des conflits religieux. Il a souligné la nécessité de se rendre à l'évidence : les chrétiens sont la communauté religieuse la plus persécutée de la planète.

Le métropolite a cité les pays dans lesquels les chrétiens subissent les plus fortes pressions, parmi lesquels l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, l'Irak (depuis l'intervention militaire les 9/10 du million et demi de chrétiens de ce pays ont été tués ou ont émigrés), le Pakistan, l'Afghanistan, le Soudan du Nord, le Nigéria, l'Erythrée, la Somalie, l'Arabie Saoudite, les Maldives, le Bangladesh, la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines, la Birmanie, le Laos, l'Inde.

S'appuyant sur les résultats de **la visite du patriarche Cyrille** en Syrie et au Liban, le métropolite **Hilarion**, qui avait accompagné le primat de l'Église russe, s'est dit préoccupé de l'avenir des minorités religieuses, en particulier des chrétiens de Syrie, « en cas de déstabilisation politique et de guerre civile ».

(...) Selon lui, le **concile panorthodoxe** en préparation doit également se prononcer sur le problème des persécutions des chrétiens dans différentes parties du monde."

Source et intégralité du compte rendu avec des photographies : Patriarcat de Moscou

EGYPTE : L'ALLIANCE MILITARO-ISLAMISTE

« Les dernières manifestations de la place Tahrir montrent que le peuple égyptien commence à réaliser le formidable défi résultant de l'alliance militaro-islamiste. Si une partie importante de la population est prête à accepter un régime islamiste, la majorité est de plus en plus réticente à accepter une telle alliance » explique ABEL GUINDY lors de l'audience du **9 décembre du Centre américain pour la politique de sécurité** - il est Président du Comité de **Solidarité Copte** et membre du forum *Middle East Freedom* et de l'*Egyptian Democratic Solidarity* (en Egypte)

Et il est revenu sur le massacre du 9 octobre à la place Maspéro, qui est un **crime contre l'humanité** :

« Malgré des preuves accablantes, les militaires continuent de nier toute responsabilité de la violence. Le 12 octobre, dans une conférence de presse - à peine trois jours après le massacre -, ils ont même salué la performance des soldats ainsi que celle des médias d'État. Bien sûr, ils n'ont jamais regretté, et encore moins présenté des excuses pour l'acte haineux. En fait, 28 coptes sont toujours emprisonnés et sont « sous enquête » pour ces attaques, ce qui revient à rien de moins qu'à les avoir en otages comme moyen futur de chantage. »

Dans le pays, les assassinats de Coptes continuent. On sait qu'à El Ghorayzat, le 1er décembre, suite à un différend sans importance avec un voisin musulman, deux Coptes ont été assassinés par une foule de musulmans, trois autres chrétiens ont été grièvement blessés à coups de couteaux, de nombreux commerces et maisons chrétiennes ont été pillés et incendiés, les milliers d'**agresseurs musulmans empêchant même, selon des témoins, les pompiers de se précipiter pour éteindre les incendies...** les forces de sécurité n'arrivant sur place que près de 12 heures après le pogrom anti-copte.



Ayman Nabil Labib

Précédemment, on avait appris le meurtre d'un lycéen copte dans son école, **AYMAN LABIB NABIL**, âgé de 17 ans à Mallawi dans la province de Minya. « **Le professeur a commencé à étrangler le jeune homme tandis que quelques étudiants musulmans se sont joint pour le battre** », dit sa mère - **ils l'ont ensuite poursuivi dans les couloirs et l'ont tué. Aucun des parents d'élèves n'est prêt à laisser son enfant se faire remarquer en faisant une déclaration à la police**, explique le père d'Ayman.

PAKISTAN : AGRESSIONS ISLAMITES ENCORE ET TOUJOURS !

Mi-novembre, l'autorité pour les Communications pakistanaises interdit, l'utilisation du nom « **Jésus Christ** » dans les SMS, déclarant que « la liberté des Pakistanais est « **sujette aux limitations prévues par la loi dans l'intérêt de la gloire de l'Islam** ». La Conférence épiscopale locale et diverses organisations de *Défense des Droits de l'Homme* ont officiellement dénoncé la violation délibérée du droit de professer sa foi, reconnu par la Constitution pakistanaise, et du droit à la liberté de parole et d'expression. Suite à ces nombreuses réactions et grâce à l'intervention du ministre de l'Harmonie, le catholique **Akram Gill**, le Président **Yaseen a exclu le nom de Jésus-Christ** de la liste du nombre des mots dont l'utilisation est interdite au Pakistan.

La condamnation à mort émise contre **Mumtaz Qadri**, le meurtrier du gouverneur **Salman Taseer**, a provoqué de multiples manifestations violentes de la part de groupes islamiques dans tout le pays, se promettant d'assassiner également **Asia Bibi**. Les observateurs expriment une profonde inquiétude face à la montée de l'extrémisme et de ses agressions, si rarement sanctionnées par le gouvernement et dont les chrétiens pakistanais sont de plus en plus victimes. **Paul Bhatti**, frère du Ministre assassiné (Shabaz Bhatti) et Conseiller spécial du Premier Ministre pour les affaires des Minorités religieuses, a lancé cet appel : « **Il faut travailler en vue d'un changement de mentalité et de culture dans le pays, en œuvrant dans deux directions : l'instruction et le dialogue interreligieux parce que des valeurs communes à tous telles que le respect de la vie humaine, la tolérance, la construction d'une nation pacifique peuvent être promues** ». Dans ce contexte, les liens avec des Chrétiens d'Occident jouent.

FAMILLE et RESPECT de la VIE

* ALLIANCE VITA (Solidaires des plus fragiles)

PRÉSIDENT : Docteur Xavier MIRABEL

Délégué général : Tugdual DERVILLE

Secrétaire générale : Caroline ROUX

3 raisons de s'engager pour que toute vie soit aimée et respectée

➤ beaucoup ne savent pas qu'il est possible d'envisager sereinement des solutions alternatives et effectuer les choix les plus fondamentaux en toute connaissance de cause.

➤ les pouvoirs publics doivent être informés de ces solutions alternatives et effectuer les choix les plus fondamentaux en toute connaissance de cause.

➤ aujourd'hui, en ce moment même, des femmes enceintes, des personnes en fin de vie, des familles attendent un soutien, une écoute et une parole de vie.

ÉCRIVEZ À : Alliance VITA - BP 10267 - 75424 PARIS Cédex 00
(VOUS RECEVREZ DOCUMENTATION ET ACTIVITÉS)

* LAISSEZ-LES VIVRE - SOS FUTURES MÈRES

BP. 11-10 . 75463 PARIS CÉDEX 10.

* SOS TOUT PETITS :

- 11 rue Tronchet - 75008 PARIS

et **AUSSI**

- 101 rue de Bretagne - LA PROMENADE
53230 COSSE LE VIVIN

* LA LETTRE de la FONDATION JÉROME LEJEUNE

31 rue Galande - 75005 PARIS

CONSULTATIONS MÉDICALES À L'INSTITUT LEJEUNE

37 rue des Volontaires - 75725 PARIS CÉDEX 15

TÉL : 01 56 58 63 00

* FÉDÉRATION DES SCOUTS ET GUIDES GODEFROY de BOUILLON

(La renaissance du scoutisme traditionnel en France est un espoir pour l'avenir de nos jeunes générations)

SIÈGE SOCIAL : Impasse de l'Ancienne Providence
- 69550 AMPLEPUIS



Une écoute
pour les grandes
épreuves de la vie

SOS Bébé : www.sosbebe.org

01 42 47 08 67 : Pour les femmes et les couples en difficulté avec la grossesse.

SOS FIN de VIE : www.sosfindevie.org

01 45 23 08 29 : Pour les personnes confrontées à des fins de vie difficile...

Participation des évêques de l'Église orthodoxe en Amérique à la « marche pour la vie » à Washington



Le métropolite **Jonas**, primat de l'ÉGLISE ORTHODOXE en Amérique, avec les évêques **Tikhon** de Philadelphie et

de Pennsylvanie de l'Est, Melchisédech de Pittsburgh et de Pennsylvanie de l'Ouest, **Michel** de New York et du New Jersey et **Matthias** de Chicago et du Midwest ont participé, avec des centaines de chrétiens orthodoxes, clercs et fidèles, à la 39ème « marche pour la vie » à Washington, le 23 janvier 2012.

Selon l'archiprêtre **Jean Kowalczyk**, membre actif du mouvement pour la vie et co-fondateur de la présence orthodoxe à son rassemblement annuel, « cela a été la participation orthodoxe la plus importante dans l'histoire de ce mouvement ». Le métropolite Jonas a parlé durant la réunion et a prononcé des prières lors de l'ouverture. Après chacune des demandes formulées dans ces prières, des milliers de personnes ont répondu avec enthousiasme « **Seigneur, aie pitié !** » La marche s'est ensuite dirigée jusqu'à la Cour suprême des États-Unis, où un requiem fut célébré pour les victimes d'un avortement.

Source et photographie : OCA.org



La culture du divorce (Dynamis)

Saint Marc 10,2-12 - mardi de la 31^{ème} semaine après la Pentecôte

Des pharisiens, ayant abordé Jésus, Lui demandèrent, pour Le mettre à l'épreuve, si un homme avait le droit de répudier sa femme.

Il leur répondit : "*Que vous a ordonné Moïse?*"

Ils repartirent : "*Moïse a permis de dresser un acte de divorce et de renvoyer sa femme.*"

Jésus reprit : "*C'est en raison de la dureté de votre coeur qu'il a édicté pour vous cette loi; mais, au commencement de la Création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair; ainsi donc ils ne sont plus deux mais une seule chair. Eh bien! ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le sépare pas.*"

À la maison, les disciples se mirent à L'interroger encore sur ce point.

Jésus leur dit : "*Celui qui répudie sa femme et en épouse une autre commet l'adultère à l'égard de la première, et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle se rend adultère.*"

La culture du divorce - saint Marc 10,2-12, en particulier le verset 9 : "*Eh bien! ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le sépare pas.*"

L'Église appelle son Seigneur "l'Époux," et elle se présente comme Son épouse (Mc 2,19-20; Jn 3,29, Eph. 5,21-32; Apoc. 21,2). Ceux qui sont unis au Christ se réjouissent dans l'union mystique et vivificatrice avec Lui, embrassent l'Époux, et choisissent de ne plus être deux mais une seule chair (Mc 10,8). Et le Seigneur les guérit et les défie. Au contraire, la société contemporaine est une culture de la séparation, division, divorce, et pas simplement parce qu'une majorité s'accommode du divorce, mais parce que le vide spirituel imprègne profondément l'âme de tous ces gens vivant "modernes." Dans le vocabulaire contemporain, ce néant spirituel est appelé "sécularisme." La Bible et la sainte Tradition l'appellent "vie mondaine" et "vie sans Dieu."

La multitude sécularisée vivant tout autour de l'Église est spirituellement appauvrie, vivant facilement alors que séparée de Dieu, sans la moindre idée des bénédictions d'être une seule chair avec Dieu. Bien nombreux sont perdus, sans ressources pour échapper au fouet que le sécularisme utilise pour les battre, eux et leur mariage! Bien sûr, ils succombent au divorce; c'est une bonne "solution" lorsque le mariage "échoue."

Il y a un nombre inimaginable de bénédictions à être uni au Seigneur Jésus. Il encourage, renforce, aime, et nous donne l'illumination afin de résister et lutter contre cette acceptation séculière majoritaire du divorce facile. Cependant, attention : le divorce étant devenu si commun, nombre de Chrétiens spirituellement immatures, Chrétiens de nom uniquement, s'engagent dans le mariage sans les ressources de la vie en Christ. Dès lors, nombre d'entre eux goûtent à l'amertume du divorce. De telles tragédies nous poussent, nous exhortent à entrer plus profondément en union avec le Christ, à se rencontrer en Lui, et à vivre victorieusement malgré la culture du divorce.

Quel que soit notre état de vie - jamais marié, célibataire, marié, divorcé, remarié - nous sommes dans un dia-

logue vital avec la culture qui nous entoure, une question de mort ou de vie dans cette culture athée et sa propension à tout séparer rapidement. Prenez conscience : ceux que Dieu a unis (v. 9) en Christ peuvent y divorcer et s'éloigner de l'Époux. Et pourtant Dieu n'a pas l'intention de s'éloigner de nous ni de nous abandonner. Ce n'est pas dans Sa nature. Mais nous, nous invitons la mort et nous L'abandonnons! Mais enfin, voyons!

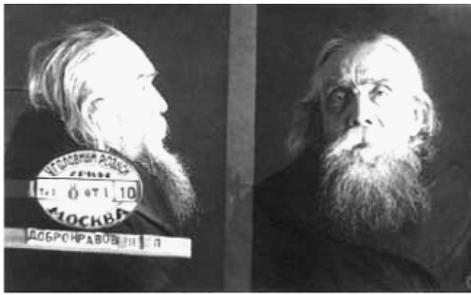
Un jour, chacun d'entre nous se retrouvera devant Son Trône, pour le Jugement. C'est maintenant qu'est le temps pour se repentir de notre dureté de coeur (cfr Mc 10,5). Voyez avec quelle délicatesse le Christ enseigne à Son Épouse de relever et restaurer ceux qui tombent dans le divorce, et même de permettre à certains de se remarier. Il n'y a cependant pas négation et oubli des échecs passés. La confession, la pénitence et l'absolution sont toujours nécessaires, pour tous. L'Époux attend de Ses fidèles qu'ils soient chastes. La fornication, l'adultère, l'abus d'autrui et le divorce sont des péchés qu'on ne pense pas être impardonnables. Nous sommes unis au Christ. Prenons notre croix. Et recevons Sa force.

Pour être fort au milieu de la tempête du divorce et de la perversion, nous avons besoin d'être unis à l'Époux et partager Sa vision du mariage, car le Christ nous amène à Lui. Que nous soyons mariés ou seuls, notre tâche en ce monde est de rechercher l'illumination et de partager aux autres la lumière de notre vivante union. Nombre de saints révèlent à quel point des vies et mariages Chrétiens peuvent être des bouées de sauvetage!

Vous les couples Chrétiens, vous avez le privilège de porter à ce monde effondré le message que "**Dieu ne vous a pas abandonnés! Il vous aime. Il vous accueillera dans la vraie maison. Ses bras se tendent vers vous.**" Comprenez bien autant la vie célibataire que la vie mariée dans cet éclairage! Quand nous saisissons une telle vérité, et que nous cherchons à modeler notre position dans la vie pour en faire une vivante icône d'espérance, alors la grâce de notre union avec le Christ va se répandre dans le monde à travers nos vies. Le mariage sur terre peut devenir source de bénédictions pour les autres. De même, ceux qui sont dans le célibat sont en réalité dans un lien de mariage avec le Christ-Dieu, l'Époux. Tous nous pouvons proclamer la puissance du véritable mariage à cette culture imprégnée du divorce.

O Maître, envoie Ta grâce sur Tes serviteurs, mariés comme célibataires. Préserve-nous tous, O Seigneur, comme Tu préservas Noé dans l'Arche, et que Ton allégresse soit sur nous.





En mémoire du hiérarque martyr Nicolas (DOBONRAVOV)

Le 10 décembre, l'Église Orthodoxe Russe célèbre la mémoire du Nouveau Martyr Nicolas (Dobronravov), archevêque de Vladimir et Souzdal.

*Traduction pour "PO" Laurence Guillon
Revue "FOMA"*

L'Évêque martyr Nicolas est né en 1861 dans le village d'Ignatovka, gouvernement de Moscou., dans la famille du prêtre Paul Dobronravov. En 1881, il est diplômé du séminaire théologique de Moscou, en 1885, de l'Académie de théologie de Moscou et il enseigne au séminaire de Béthanie. Il se marie. Il est ordonné prêtre et affecté à l'église de l'école militaire Alexandrovski, à Moscou. Après la révolution de 1917 et la fermeture de l'école, le père Nicolas fut transféré à l'église de tous les Saints et Koulishki. Il prit une part active au Concile Local de 1917-18 ; il fut élevé au rang d'archiprêtre

Le 19 août 1918 des officiers de la Tchéka sous les ordres de l'enquêteur Redens s'approchèrent de la porte de l'église et en exigèrent les clés auprès du père Nicolas. Celui-ci répondit poliment que pour perquisitionner l'église, la présence d'un représentant du conseil paroissial était obligatoire. A la suite d'une telle réponse, Redens arrêta immédiatement le prêtre et l'emmena à la prison de la Tchéka, à la Loubianka

Au cours de la perquisition, les tchékistes trouvèrent le journal que tenait le prêtre, avec de brèves remarques concernant en particulier le soulèvement des bolcheviks du 3 au 5 juillet 1917, à Petrograd, et aussi la résistance que leur opposèrent les cadets en novembre 1917. À la date du 2 (15) novembre 1917, l'archiprêtre Nicolas avait noté : « *terrible jour de la reddition aux bolcheviks* ». Interrogé au sujet de tous ces événements, il répondit qu'en effet, en juillet 1917, il s'était rendu à Petrograd, à l'appel du Saint Synode, pour y participer à la préparation du concile. Mais il n'avait pris aucune part à la répression du soulèvement des bolcheviks, car il se trouvait à ce moment-là en réunion, de même qu'à la manifestation des cadets : en tant que recteur de l'église de l'école, il avait seulement pris part aux funérailles des cadets et des officiers morts pendant la guerre civile.

En conclusion de l'enquête, Redens écrivit : « *L'interrogatoire du citoyen Dobronravov m'a laissé l'impression qu'il avait pris part à la vie politique... bien que je n'ai pas de matériel me permettant d'établir son rôle pendant les événements de juillet 1917, ni pendant la révolution d'octobre ; tout laisse à penser que c'est un « type » nuisible à la révolution, qui, s'il est en liberté, ne se tiendra pas tranquille. C'est pourquoi je propose de l'envoyer en camp de concentration.* »

Cependant, une telle synthèse « juridique » ne fut pas acceptée par sa direction, les dirigeants de la Tchéka demandèrent un complément d'enquête qui ne donna rien, et le 16 avril 1919, on prit la décision de libérer le prêtre faute de preuves concluantes..

Au début de 1921, l'archiprêtre Nicolas fut nommé recteur de la cathédrale de l'Assomption de Kroutitzky. Il devint veuf, prit l'habit et fut sacré évêque de Zvéniigorod, vicaire de l'éparchie de Moscou. En 1922, beaucoup d'archiprêtres qui ne reconnaissaient pas les réformistes furent arrêtés et parmi eux, l'évêque Nicolas. Les autorités le condamnèrent à un an d'exil dans la région de Zyriansk.

À son retour à Moscou, il fut nommé archevêque.

Le prélat devint l'un des plus proches compagnons d'épreuve du Patriarche Tikhon, lui apportant son aide dans la défense de l'Église contre les tracasseries des réformistes. En 1924, il fut nommé archevêque à la chaire de Vladimir et Souzdal. Après le décès du patriarche Tikhon, le prélat devint l'un des plus proches collaborateurs du Locum Tenens du trône patriarcal, le métropolitain Pierre. En conséquence, quand sous la pression du Guépéou apparut le schisme grégorien et que l'archevêque Grégoire obtint que le Locum Tenens transmittait la direction de l'Église à un collège ecclésial, celui-ci inscrivit en premier sur la liste des hiérarques auxquels il faisait une confiance absolue le nom de l'archevêque Nicolas, qu'il connaissait comme un confesseur, un homme de convictions fermes, un travailleur diligent dans le domaine de l'Église.

Mettant en œuvre son plan général de destruction de l'Église, le Guépéou, en novembre 1925, arrêta 11 hiérarques parmi les compagnons d'épreuve les plus proches du métropolitain Pierre et parmi eux, l'archevêque Nicolas.

À ce moment-là, le chef de la politique antireligieuse du Guépéou Toutchkov était maladivement agité par la question du soi-disant « testament » du Patriarche Tikhon, que celui-ci n'avait pas signé mais qui, cependant, avait été publié après sa mort. L'historien de l'Église Sergueï Pavlovitch Mansourov écrivit une lettre au Locum Tenens, établissant que, d'un point de vue canonique, le respect du « testament » n'était pas obligatoire, et l'enquêteur cherchait avec insistance à obtenir de l'archevêque Nicolas qu'il avouât être au courant de cette lettre et qu'il calomniât les gens qui n'avaient pas pris part à cette affaire. Cependant, les réponses raisonnables et paisibles de l'archevêque le convainquirent de renoncer à cette tentative.

Le prêtre Serge Sidorov, arrêté pour cette même affaire, raconta par la suite : « *Lors de mon premier interrogatoire, en novembre 1925, l'enquêteur exigeait de moi que lui fût livré le nom de l'auteur de la lettre au métropolitain Pierre. Je refusai et Toutchkov exigea une confrontation nocturne entre l'archevêque Nicolas et moi. Je me souviens de la grisaille du crépuscule... le cri rauque de Toutchkov et*

l'apostrophe incompréhensible... de l'enquêteur qui dirigeait sans cesse vers la fenêtre, au dessus de ma tête, un petit browning. L'archevêque Nicolas entra, jeta un regard... sur moi et le fixa avec attention sur l'enquêteur...

Ses yeux las étaient d'une froideur sévère. Se levant de sa chaise, l'enquêteur poussa de tels hurlements que les vitres des portes et des fenêtres en vibrèrent.

Le très saint Nicolas l'interrompit impérieusement : « Prenez de la valériane et calmez-vous. Je ne comprends pas le rugissement des bêtes et vous répondrai quand vous tiendrez un langage humain. Et cachez votre petit jouet... »

L'enquêteur cacha le revolver et se mit à interroger Monseigneur poliment... au cours de l'interrogatoire, celui-ci réussit à complètement blanchir Sergueï Pavlovitch Mansourov.

Quand se dissipèrent les souffrances de mon passage en prison, il me fut donné de connaître les détails du séjour de Monseigneur Nicolas à la Loubianka.

J'appris avec horreur les tourments qu'on lui avait infligés, son séjour dans la cave de la prison, les interrogatoires nocturnes incessants. Et c'est avec d'autant plus de reconnaissance que je m'incline devant la grandeur de son esprit, grâce auquel Monseigneur put sauver beaucoup de personnes et préserver de nombreux secrets de l'Église. Dans la prison moscovite, sa personnalité exigeante et juste se révéla avec une clarté particulière, le visage brave d'un homme qui ne songeait plus à lui-même et se tenait prêt à mourir pour sa foi.

Je lui suis très reconnaissant en ce qui concerne mon destin personnel. Jusqu'au 8 janvier 1926, je subis vingt-trois interrogatoires, toute la nuit du 9 janvier je fus interrogé pratiquement sans relâche. Épuisé moralement et physiquement, j'étais prêt à céder aux exigences de l'enquêteur, à calomnier mes amis et moi-même. Il était quatre heures du

matin quand on m'appela auprès de l'enquêteur. Son interrogatoire tournait sur place, il exigeait la dénonciation de gens qui n'avaient pas pris part à la rédaction de la lettre au métropolitaine Pierre.

On amena l'archevêque Nicolas.

« J'exige, dit Monseigneur, que vous laissiez Sidorov tranquille. Je sais

que c'est un homme aux nerfs malades et vous, ajouta-t-il à mon intention, je vous interdis, de par mon autorité d'évêque, de dire quoi que ce soit à l'enquêteur. »

On m'emmena dans le couloir, j'entendais le flot d'injures incessant de l'enquêteur.

Ces lignes ont peu de chances d'être lues... mais si... mes proches les lisent, qu'ils s'inclinent devant la face divine de l'archevêque Nicolas qui, dans les geôles du Guépéou, me délivra du plus grand des malheurs, en m'évitant de livrer mes amis aux ennemis de la foi et de l'Église. »

Le 21 mai 1926, une réunion spéciale du conseil d'administration du Guépéou condamna l'archevêque Nicolas à trois ans de déportation en Sibérie. À la fin de sa peine, le prélat s'installa à Moscou.

Lors des persécutions de 1937, les autorités se donnèrent pour but de détruire la majorité des hiérarques et des prêtres et interrogèrent ceux qui pouvaient devenir des témoins à charge. Le 10 novembre 1937, les collaborateurs du NKVD interrogèrent deux prêtres de Moscou qui fournirent des témoignages contre l'archevêque Nicolas.

Le 27 novembre, les autorités arrêtaient le prélat et l'incarcérèrent à la prison des Boutirky. Pendant son interrogatoire, l'archevêque nia toutes les accusations portées contre lui.

Le 7 décembre 1937, le triumvirat du NKVD pour la région de Moscou condamna l'évêque à être fusillé. L'archevêque Nicolas (Dobronravov) fut exécuté le 10 décembre 1937, cinq jours avant son soixante sixième anniversaire, et enseveli dans une fosse commune inconnue au polygone de Boutovo, près de Moscou. *

Higoumène Damascène (Orlovski)

NOTES :

1) *Les réformistes et les grégoriens : schismes à l'intérieur de l'Église Orthodoxe, suscités par le Guépéou dans le but de détruire l'Église Orthodoxe Russe, du début au milieu du XX^e siècle. Leurs archiprêtres et leurs clercs furent interdits d'exercer par la direction de l'Église Russe. Dans les années 40, ils furent éliminés par le NKVD, qui avait reconnu leur activité comme inefficace pour les objectifs du gouvernement. (Rédaction*

*Обновленцы и григориане — расколы в Русской Православной Церкви начала — середины 20-х гг. XX в., созданные ОГПУ с целью уничтожения Русской Православной Церкви. Их архиереи и клирики были запрещены в священнослужении священноначалием Русской Церкви. В 1940-х годах были упразднены НКВД, признавшим их деятельность для целей государства неэффективной. — Ред.

Илл.:

Архиепископ Николай (Добронравов). Бутырская тюрьма. 1937 год

Выписка из протокола заседания тройки НКВД. «Постановили: РАССТРЕЛЯТЬ»



LA VISION DE SAINT LUC LE NOUVEAU MARTYR PAR PAPA-PHOTI



Saint Luc le nouveau martyr d'Andrinople fut martyrisé à Mytilène le 23 Mars 1802 à l'âge de 19 ans. La translation de ses reliques miraculeuses est célébrée le 25 août. Papa-Foti a construit une église dédiée à Saint-Luc à Mytilène et le 25 août l'anniversaire des 6 mois de sa naissance au Ciel a été commémorée.

PAPA-PHOTI

avait une grande dévotion pour Saint-Luc, et il célébrait avec ferveur sa fête au mois d'août, car sa première fête tombait durant le Grand Carême. Après la Divine Liturgie, il servait toujours de la nourriture à tous les fidèles. Cette tradition a été maintenue cette année par Papa-Stavros, qui officie maintenant dans l'église.

Papa-Foti a construit cette église avec ses propres mains, à l'endroit où saint Luc dormit la nuit précédent son martyre.

Il y a des années, Papa-Foti a raconté la vision suivante avec sa manière humble coutumière:



"Une nuit d'été, j'étais assis dans l'église inférieure pour faire mon canon avec mon chaquet. Soudain, dans l'obscurité l'église fut remplie de lumière qui venait de l'autel. J'ai regardé dans cette direction, mais c'était trop lumineux. J'ai pensé que, peut-être, c'était la voiture de quelqu'un dont les phares brillaient dans l'église. Je suis allé à l'extérieur pour leur dire, mais ... rien. Par-

tout il y avait les ténèbres. Mais de l'autre côté, la lumière se propageait plus encore dans toute l'Eglise, alors j'ai pensé, voyons, saint Luc passe par ici et il est venu me souhaiter une bonne soirée. Qui suis-je pour lui dire ce qu'il doit faire? C'est un Saint, il peut faire ce qu'il veut. Que pouvais-je faire, bienheureux? Transmettre au monde les merveilles du Saint pour lui faire un sanctuaire? À Dieu ne plaise, que cela vienne par moi! "

Telle était la nature humble et douce du saint prêtre. Tout ce qu'il disait sur lui-même, il essayait de faire que vous ne pensiez pas de bien de lui.

Depuis quarante ans maintenant Papa-Fotis de Mytilène rassemble des pierres où qu'il soit et où qu'il se trouve, et aussi des fragments et des coupes de carreaux, de plancher, des tuiles, du marbre et des briques, qui sont jetés depuis les bâtiments, les enclos et les magasins.

Plus tard, il va à PAMPHILA.

Il a complété une église qu'il a construit par lui-même avec ces vestiges. Il s'agit d'un véritable chef-d'œuvre. C'est comme s'il est tombé du ciel et sans être touché par des mains humaines.

Il erre pieds nus l'hiver et l'été avec un rason déchiré.

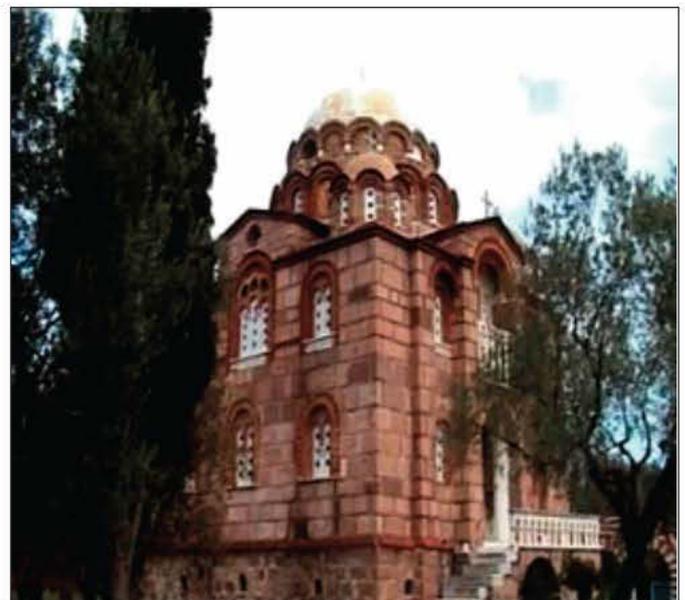
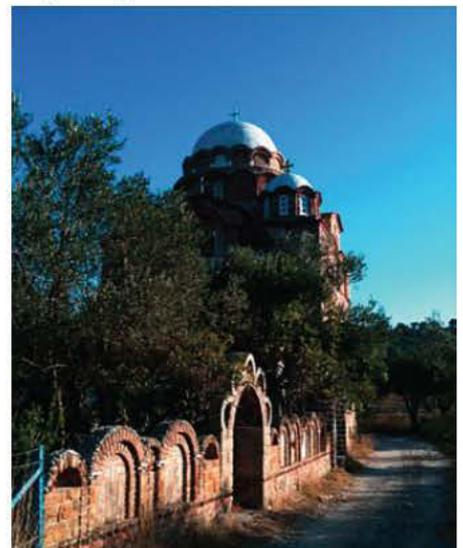
Après une vigile dans une église de Thessalonique, un certain prêtre a pris par erreur son rason déchiré laissant sur son siège le sien qui était neuf et fait tout de soie.

Quand Papa-Fotis a réalisé cela, il s'est mit à pleurer comme un petit enfant, car le nouveau rason était trop chaud et il voulait le sien qui était plus léger.

Lorsque, après quarante ans de travail, il a terminé l'église de Saint Luc, la première Liturgie a été célébrée. Beaucoup de gens étaient là. Un peu avant de sortir à la petite entrée, il se rendit compte qu'il avait oublié de laisser une ouverture pour passer par la porte gauche des Portes Royales.

Immédiatement, il alla prendre la pioche et commença à abattre le mur.

Le peuple sortit en toussant à cause de la poussière, et des pierres qui tombaient dans sa direction. Mais, lorsque son travail fut terminé, il continua tranquillement à célébrer la Liturgie de manière correcte.... [...]





«Je ne pouvais pas rester celle que j'étais !»

Deux Pâques de la moniale SARA, anglaise orthodoxe

Un article de *Constantin Matsan* traduit par *Laurence Guillon*

Revue "FOMA"

La moniale Sara vit dans la ville anglaise de Bath, où existe une paroisse orthodoxe de langue anglaise consacrée à saint *Jean de Cronstadt*. Mais nous nous sommes rencontrés à Minsk, où j'étais venu réaliser le reportage sur le *monastère sainte Elizabeth*. Mère Sara est depuis longtemps l'amie des sœurs de ce couvent et s'y trouvait justement à ce moment-là. Je n'espérais pas une telle chance pour un reporter : rencontrer dans un monastère biélorusse une moniale anglaise or-

thodoxe et écrire le récit de son destin inhabituel...

UNE AUTRE VIE...

Quelques personnes dans de larges vêtements noirs, avec des bottes noires d'une taille énorme et des barbes épaisses et non moins noires, voici comment je vis apparaître devant moi des orthodoxes au monastère saint Jean-Baptiste, dans le comté anglais d'Essex. En principe, ce tableau aurait dû effrayer l'écolière anglaise ordinaire que j'étais. Mais on ne sait pourquoi, cela ne m'effraya pas, bien au contraire...

M

Mes parents étaient méthodistes. Et je fus baptisée dans cette tradition dès l'enfance.

En dépit du fait que ma famille était ecclésiastique, je reçus une éducation laïque, et, à l'adolescence, je ne pouvais me dire croyante au plein sens du terme.

Que Dieu existât, je n'en avais jamais douté, mais ma connaissance et ma représentation de Dieu étaient foncièrement abstraites et dans l'ensemble, assez floues. Elles ne jouaient aucun rôle essentiel dans ma vie. Et cela aurait continué ainsi, sans l'institutrice de mon école. Elle était orthodoxe et nous avait pendant six mois donné des cours d'instruction religieuse. Elle nous avait emmenés, nous ses élèves, en excursion au monastère saint Jean-Baptiste, où nous avaient justement accueillis des « gens barbus ». Mais bien entendu, la prise de contact avec l'Orthodoxie ne se fit pas à travers eux. Nous nous rendîmes au monastère encore et encore et j'appris de cette manière comment vivent les orthodoxes.

*Là je vis pour la première fois de mes propres yeux un starets, l'archimandrite Sophroni (Sakharov). Je n'eus pas l'occasion de discuter personnellement avec lui, mais même sans cela, tout, au monastère, était imprégné de sa présence, de ses sermons. On les commentait, on se les répétait. À travers cela, je reçus ma petite part de relation avec lui. J'appris alors que le père Sophroni avait fondé le monastère, pour suivre dans la vie réelle l'enseignement de son défunt père spirituel, saint Silouane de l'Athos. Et au bout de tant d'années, le livre du père Sophrony « **le starets Silouane** » reste pour moi l'une de mes lectures spirituelles préférées.*

J'observais cette vie, et à un certain moment, je compris : « Voilà ce qu'il me faut ! Voilà ce que je cherchais. »

C'était au début des années 70. Comme il convient à une adolescente, j'étais en quête de quelque chose de personnel, de quelque chose d'inhabituel. Quelque chose qui se différencie de la vie quotidienne environnante. Et soudain, l'Orthodoxie m'apparut...

On me demande parfois : « Ne t'es-tu pas intéressée à l'Orthodoxie parce que, dans la bonne vieille Angleterre, cela paraissait exotique, non traditionnel, et en cela attirant » ? Je sais bien que non. L'attraction pour l'exotisme, c'est une attraction pour la forme. Et l'Orthodoxie ne ressemblait à rien d'autre alentour, par son contenu. Elle me semblait incomparablement plus profonde que tout ce que pouvait voir autour d'elle une adolescente anglaise. C'était littéralement une autre vie. Dieu y était à la première place, tout reposait sur la prière. Et ce qui était le plus sidérant, c'est qu'on sentait parmi les gens du monastère un authentique sentiment de communauté. C'étaient des gens qu'unissaient entre eux quelque chose de très important. Ils étaient imprégnés d'attention les uns envers les autres et envers tous ceux qui venaient. Je ne pouvais pas ne pas le remarquer.

À ce propos, s'il faut parler de la forme, l'Orthodoxie là aussi me paraissait plus profonde que le reste. Parce qu'en toutes choses l'accent était mis sur la beauté : dans les services, les vêtements du prêtre, les icônes de l'église. On disait du père Sophroni qu'il était artiste jusqu'à la moelle des os. Il disait de lui-même qu'il mourrait un pinceau à la main. Je crois que Dieu nous révèle sa beauté à travers l'œuvre des gens qui nous entourent.

C'était ma première rencontre avec l'Orthodoxie, mais je n'étais alors encore pas prête à changer de foi.

On peut le dire ainsi : je ne le savais pas auparavant, mais je venais de comprendre que la foi en Dieu n'était pas un engouement philosophique, c'était une pratique vivante. Mais comme je n'avais, à ce moment-là, aucune pratique, il me fallait mûrir jusqu'à l'entrée dans l'Église.

PREMIÈRE PÂQUES

Ma première Pâques orthodoxe me bouleversa. Je la fêtai dans la cathédrale de l'Assomption, à Londres, où officiait alors le métropolitain Antoine de Souroj. Cet endroit me fut révélé par cette même enseignante de l'école.

L'office se déroula en slavon d'église, et je ne compris pas un seul mot. Et monseigneur Antoine ne prononça en anglais que quelques phrases isolées. Chacune d'elles se grava profondément dans mon cœur. Les gens alentour criaient joyeusement : « Christ est ressuscité ! » Et soudain, je ressentis quelque chose que je n'avais jamais éprouvé. Pour une personne élevée de façon laïque, ce fut un choc : je ressentis que la Résurrection du Christ, c'était une réalité. Pas une parabole, ni un fait historique mais une réalité vivante qui se passait ici et maintenant. Avec moi et sous mes yeux.

D'un côté, le sentiment qui me saisissait à cet instant était facile à déterminer : c'était une joie sans limites. Mais de l'autre, quoique je fisse ensuite pour le décrire à mes proches et à mes amis, je ne pus y arriver. Toutes les formulations se révélaient terriblement plates. Et sans doute, le meilleur reflet de ce qui se passait en moi étaient les changements qui se produisaient dans ma vie même : je me mis à m'habiller autrement, à lire d'autres livres, à m'intéresser à ce qui, autrefois, ne m'intéressait pas. Cela me semblait parfaitement naturel.

Après ma première nuit pascale, je ne pouvais déjà plus rester la même. La vie se partageait entre « avant » et « après ».

Ce qui m'étonnait le plus, c'était l'enthousiasme avec lequel le percurent mes parents. Ils n'étaient visiblement pas ravis de la façon dont, auparavant, je considérais la religion et ils étaient heureux qu'apparût dans ma vie une place pour une foi en Dieu pleine de sens. Mais il faut dire que lorsqu'au bout de quelques années, je leur annonçai ma décision de prendre l'habit, l'accepter leur parut beaucoup plus difficile...

DEUXIÈME PÂQUES

Ma prise de contact avec l'Orthodoxie influença le choix de ma profession : à l'université, je choisis l'étude comparative des religions. Je lus beaucoup, je pensais, je fréquentais des gens divers et comprit en fin de compte que regarder l'Orthodoxie de l'extérieur, cela ne me suffisait déjà plus. Mon institutrice me présenta le père Yves Dubois. C'est lui qui me reçut dans l'Orthodoxie, à travers le Mystère de l'onction. Le père Yves est un Belge qui fut ordonné aux USA. Quand j'eus terminé l'université et déménagé à Londres, il était déjà le directeur de conscience d'une petite communauté orthodoxe dans cette ville. C'étaient six moniales arabes,

l'higoumène était russe, elles étaient venues à Londres d'Israël. Je me mis à aller à leurs offices et restai avec elles quatre ans. Et tout de même, le père Yves autant que moi-même, voulions que l'Orthodoxie s'ouvrit aux gens de l'Occident, à des gens comme nous. « Le sentiment de salut que m'a donné la foi, je ne peux pas ne pas le partager », considérai-je. Mais inviter des gens dans la communauté n'était pas possible, les offices avaient lieu en slavon d'église.

Alors nous décidâmes qu'il nous fallait fonder notre communauté et officier en anglais. Le père Yves et son épouse Elizabeth eurent l'opportunité d'acheter une maison dans la ville de Bath. Et nous déménageâmes tous ensemble. Dans la maison, on réserva une place pour une chapelle. Ainsi commença notre nouvelle vie. J'achetai une maison non loin de chez eux. Nous y installâmes aussi une chapelle. Peu de temps après, je pris l'habit. Jusqu'à présent, les gens appellent ma maison « le monastère ».

À Bath, il fallut tout recommencer de zéro. Chercher des traductions des offices en anglais n'était pas si facile. Cela concernait aussi les chants : il nous fallait parfois chanter des extraits ensemble en anglais, en imitant le rythme des chants slavons. Ce qui était le plus étonnant : autour de nous, il n'y avait presque personne qui pût nous aider ou nous dire que faire. Représentez-vous, dans toute l'Angleterre, il n'y avait alors que trois paroisses de langue anglaise : l'église du prophète Elie, dans le village de Comb-Martin, dans le North-Devon, la fraternité saint Séraphim de Sarov à Walsingham et la paroisse de la Nativité de la Mère de Dieu à Bristol.

Nous devînmes les quatrièmes. Et pour notre première Pâques « indépendante », il nous fallût coudre notre Platchanitsa nous-mêmes. Maintenant, cela peut sembler étrange, mais alors nous ne pouvions la commander dans un magasin ou un atelier. Il n'en existait simplement aucun.

Mais vous savez, ce fut une Pâques qui devint une étape importante dans ma vie. C'était le début d'encore une nouvelle paroisse orthodoxe en Angleterre : **Le monastère sainte Elizabeth - The Archdiocese of Thyateira and Great Britain and Orthodoxy in the British Isles**

Convent of Saint John of Kronstadt

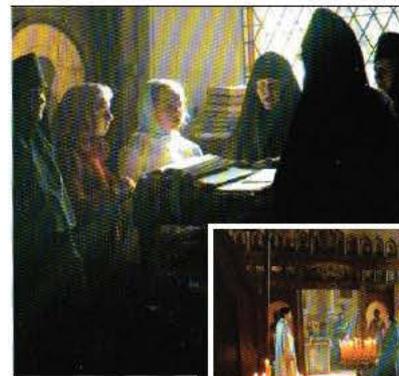
Tel: +44 (0) 1225 330651

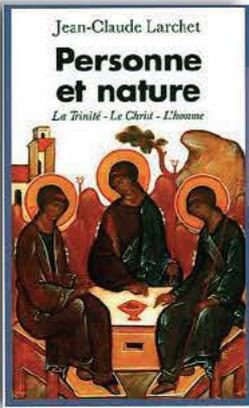
photo Vladimir Ehtokine



MONASTÈRE RUSSE : NOTRE-DAME DE LESNA 27150 PROVEMONT

Ce Monastère fut fondé, près de la frontière autrichienne, en 1885, peu après le retour de l'icône miraculeuse de Notre-Dame de Lesna, apparue en 1683. Sts Ambroise d'Optino et Jean de Cronstadt donnèrent leur bénédiction à la Comtesse Evguenia Borisovna, devenue l'Abbesse Ekatérina en 1889. Ce Monastère actif fut évacué en 1917, à savoir 500 Moniales et 700 enfants, en Bessarabie, puis en Serbie de 1920 à 1950 où elles arrivèrent en France, puis en 1967 à Provémont.





NOUVEAU LIVRE de Jean-Claude Larchet

publié aux *Éditions du Cerf* et intitulé
« *Personne et nature,*
La Trinité - Le Christ - L'homme »
(collection « *Théologies* », 403 p.).

Ce livre rassemble les œuvres dogmatiques de l'auteur. Il reprend ses deux études célèbres sur « *La question du Filioque* » et « *La question christologique. À propos du projet d'union entre l'Église orthodoxe et des Églises non chalcédoniennes* », après les avoir actualisées en fonction des publications et déclarations parues depuis leur première édition jusqu'à cette année.

La deuxième étude est complétée par une étude, précédemment parue dans la revue de l'Académie théologique de Moscou mais encore inédite en français, sur les fondements et la nature du monophysisme de l'Église arménienne ».

Une quatrième étude, totalement inédite, qui occupe la moitié du livre, soit près de deux cents pages, est « *Une critique orthodoxe des théories personalistes de Christos Yannaras et de Jean Zizioulas* »; l'auteur développe, approfondit et complète ici les critiques dont ces deux représentants du mouvement néo-orthodoxe grec font maintenant l'objet dans l'ensemble du monde orthodoxe.

Ces quatre études ont en commun de critiquer des fausses conceptions, anciennes ou modernes, des notions de personne ou d'hypostase et d'essence ou de nature et de leurs relations, dans la Trinité, dans le Christ ou dans l'homme, et de présenter, à travers cette critique, une clarification et un approfondissement de celles-ci en accord avec la Tradition des Pères et la foi orthodoxe. Dans son avant-propos à cette œuvre qui se situe dans l'esprit et le style apologetiques qui était ceux de la plupart des Pères, l'auteur explique ainsi sa démarche:

« Les notions de personne (ou d'hypostase) et de nature (ou d'essence) sont des notions de base de la théologie trinitaire, de la christologie, de l'anthropologie et de la spiritualité chrétiennes. Élaborées progressivement et avec peine, tant en elles-mêmes que dans leurs relations, durant les six premiers siècles, elles ont été au cœur des controverses et des dialogues théologiques de toutes les époques. Presque tous les désaccords et tous les accords concernant la foi ont mis en cause leurs définitions, leur déséquilibre ou leur équilibre.

Aujourd'hui encore, ces notions restent au cœur des discussions théologiques entre chrétiens en quête d'unité, qu'il s'agisse du dialogue entre orthodoxes et catholiques ou protes-

tants sur la question du Filioque (l'un des principaux obstacles dogmatiques à l'union des différentes confessions chrétiennes), du dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises non chalcédoniennes sur la personne et les natures du Christ, ou encore du débat suscité par les théories personalistes de certains représentants du mouvement néo-orthodoxe grec qui entendent contrebalancer tant l'essentialisme de la théologie latine que le piétisme qu'ils attribuent, à tort ou à raison, à certaines formes de spiritualité orthodoxe.

Les études rassemblées dans ce volume constituent des contributions majeures à ces différentes dimensions du dialogue interchrétien et interorthodoxe contemporain.

Il est significatif que les deux premières d'entre elles aient été publiées dans presque tous les pays orthodoxes, le plus souvent dans des revues officielles, et restent, plusieurs années après leur parution, régulièrement citées comme des études de référence.

À notre époque où le dialogue est devenu feutré (au point de contourner ou de cacher toutes les divergences susceptibles de révéler une désunion), le caractère vigoureusement critique de certains de ces textes pourra surprendre. Faut-il rappeler que, si l'on écartait tous les textes théologiques des Pères qui présentent un tel caractère, il n'en resterait presque aucun, et que c'est dans la controverse que, historiquement, la théologie chrétienne s'est constituée et développée, à tel point que, quand les occasions concrètes faisaient défaut, la "disputatio" comme genre d'exposition s'y substituait?

Dans tous les cas, il s'agit ici de clarifier le débat en dénonçant des compromis ou des confusions qui constituent autant d'obstacles de fait à une solution véritable et définitive des problèmes en cause.

Derrière l'aspect critique de ces textes, on trouvera un réel approfondissement des concepts mis en jeu, et au-delà de leur caractère engagé et circonstanciel, une réflexion théologique de portée universelle susceptible d'intéresser tous les chrétiens soucieux d'approfondir leur foi.

Nous espérons que s'applique à toutes ces études ce qu'écrivait l'éditorialiste de la revue où parut pour la première fois la première d'entre elles :

"De nos jours, la théologie spéculative est elle-même mise en suspension; on lui préfère les bonnes paroles rassurantes, voire passe-partout. Ils sont révolus les temps anciens où les controverses trinitaires et christologiques passionnaient non seulement les initiés, mais aussi les simples fidèles, ou ces jours récents où les problèmes œcuméniques agitaient l'Église. À cet égard, cette belle étude possède une vertu en soi, indépendamment du thème qu'elle aborde: par sa rigueur, son élévation, sa sérénité, elle redonne le goût de la théologie. Celui qui fera l'effort de la lire sera récompensé: il y trouvera une nourriture aussi bien pour l'intelligence que pour l'âme." »

ORTHODOXIE.COM

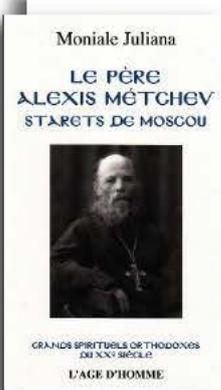


Les deux **INVITÉS** des **JOURNÉES du LIVRE ORTHODOXE** en France (**17 et 18/02/2012 à PARIS**) seront le métropolite **Hilarion de Volokolamsk**, président du département des relations ecclésiastiques extérieures du Patriarcat de Moscou et le Hiéromoine **Macaire** du monastère de Simonos Patras au Mont-Athos. Le métropolite Hilarion et le hiéromoine Macaire donneront chacun une conférence au cours de ces journées. Outre des dédicaces, deux concerts de chants orthodoxes, une table ronde, des projections, la présentation d'ouvrages sont aussi prévus lors des Journées. Le programme complet sera diffusé dans quelques jours.



Photographie: le métropolite Hilarion (source); le hiéromoine Macaire avec l'archiprêtre Jivko Panev.

Bibliographie



MONIALE JULIANA,

« *Le père Alexis Métchev, starets de Moscou* »

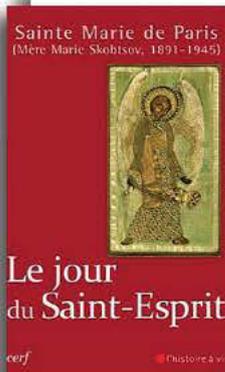
Traduit du russe par Nadiejda Noïtaki et Françoise Lhoest, introduction de *Jean-Claude Larchet*, éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 2011, 234 p. (collection « *Grands spirituels orthodoxes du XX^{ème} siècle* »).

Encore peu connu dans le monde francophone, le Père *Alexis Métchev* (1859-1923) est cependant l'un des prêtres russes les plus célèbres du XX^{ème} siècle, qui a été canonisé en l'an 2000 par le Patriarcat de Moscou sans qu'il ait été un martyr. Alors que les *startsy* (pères et conseillers spirituels charismatiques) étaient traditionnellement des moines, et que le monastère d'Optino, à la fin du XVIII^{ème} siècle, au cours du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, avait été le siège d'une lignée de *startsy* très célèbres qui avaient inspiré et revivifié spirituellement les plus grands écrivains russes (dont Dostoïevski et les « slavophiles ») mais aussi une partie du peuple russe, le Père *Alexis* eut la particularité d'exercer ce ministère du *startchestvo* en tant que prêtre de paroisse, marié, père de famille, et vivant au cœur de la capitale russe et de ses turbulences, recevant, conseillant, consolant et suivant spirituellement, dans les deux premières décennies du XX^{ème} siècle,

des milliers de fidèles, parmi lesquels le philosophe *Nicolas Berdiaev* et le père *Paul Florenski*.

Ce livre, qui en dessine le portrait, comporte trois parties: une biographie composée par la moniale *Juliana*, qui fut sa fille spirituelle et un membre actif de sa paroisse pendant de nombreuses années; un choix de témoignages qui présentent quelques aspects saillants de sa personnalité, de ses vertus et de ses charismes; et enfin un recueil de textes: conseils spirituels, homélies, lettres.

Les Éditions L'Âge d'Homme étant pour quelque temps encore dans l'attente d'un nouveau diffuseur, on peut se procurer ce livre aux librairies de L'Âge d'Homme (5, rue Férou, F-75006 Paris et 2-4, av. du Théâtre, S-1002 Lausanne) ou le commander sur leur site internet.



SAINTE MARIE DE PARIS (Mère Marie Skobtsov, 1891-1945, *Le Jour du Saint Esprit*, Éditions du Cerf, 24 novembre 2011.

- Ouvrage sous la direction de *Paul Ladouceur*

- Préface de Mgr *Gabriel de Comanes*

- Traduit du russe par *Hélène Arjakovsky-Klépinine, Françoise Lhoest, Bertrand Jeuffrain* et al

- 592 pages : 16 pages de photos.

DESCRIPTION :

Première sainte orthodoxe des temps modernes, véritable être de feu, sainte Marie de Paris (1891-1945) fut une femme passionnée dont l'existence témoigne de son amour des hommes, de la vie, du Christ. Étoile des salons littéraires de Saint-Petersbourg, deux fois mariée, mère de trois enfants, socialiste-révolutionnaire impliquée dans la révolution russe, maire d'une ville de la mer Noire, émigrée en France, déportée en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, elle meurt à Ravensbrück le samedi saint 1945.

Dotée de nombreux talents, elle a laissé poèmes, articles, récits, pièces de théâtre, icônes et broderies.

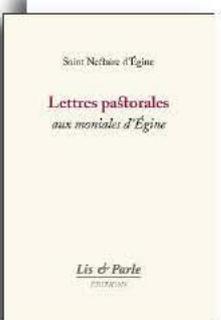
« *Je veux être une mère pour tous* », dit-elle en sollicitant la tonsure monastique en 1932.

Son évêque lui recommande : « *Votre monastère sera le désert des cœurs humains.* »

Au scandale de certains, elle ouvre des foyers et des cantines, et son « *couvent dans le monde* » devient le refuge de tous les blessés de la vie : clochards, ivrognes, sans-abri, et, dans Paris occupé, des Juifs persécutés.

Honorée du titre de *Juste* parmi les nations en 1985 par l'institut *Yad Vashem* de Jérusalem, elle est canonisée par l'Église orthodoxe en 2004.

Ce livre rassemble des écrits de Mère *Marie*, pour la plupart, inédits en français : récits autobiographiques, pièces-mystères, essais théologiques, articles polémiques destinés à « *ouvrir les yeux des aveugles* », ainsi que des souvenirs de proches parents et de compagnons. « *Je ne veux pas être pour vous un souvenir, écrivait la moniale quelque temps avant son arrestation, mais un appel.* »



Dans le cadre de leur nouvelle collection, « **Patrimoine orthodoxe** »,

les **Éditions Lis & Parle** ont le plaisir de vous informer de la parution en français

des **LETTRES PASTORALES AUX MONIALES D'ÉGINE**, de **Saint Nectaire d'Égine**,

un ouvrage traduit du grec par la moniale **Nectaria** (monastère Notre-Dame-de-toute-Protection, Bussy-en-Othe), avec une préface de père **Placide Deseille**,

archimandrite et higoumène du monastère de **Saint-Antoine-le-Grand (Saint-Laurent-en Royans)**.

Les **Lettres pastorales**, par leur spontanéité, révèlent certains aspects de la vie intérieure du saint et notamment la relation entre un père spirituel et ses disciples, nécessité à laquelle reste très attachée la tradition orthodoxe, mais aussi sa pensée et son enseignement.

Cet ouvrage, maintenant disponible en librairie, répond à l'attente des nombreuses personnes intéressées par le monachisme et désireuses de lire la correspondance de saint **Nectaire d'Égine** en français. Le lecteur trouvera également dans ce livre une notice biographique du saint, ainsi que la préface à l'édition grecque (2000) du moins **Théoklité de Dionisios**, Mont-Athos, qui fournit des commentaires historiques et didactiques sur les lettres de saint **Nectaire**.

COORDONNÉES : Éditions Lis & Parle - 55 avenue de la République - 93170 Bagnolet - France

TÉL. / FAX : +33 (0)1 43 60 04 78 MAIL : editions@lisetparle.fr

FRATERNITÉ SAINT BENOÎT

NAISSANCES

CLÉMENT-PAUL Frotte-Lagrèze (33)
RAPHAËL Dousset-Jourdan (32)

ADRIEN Theraro-Dugoujon (75)



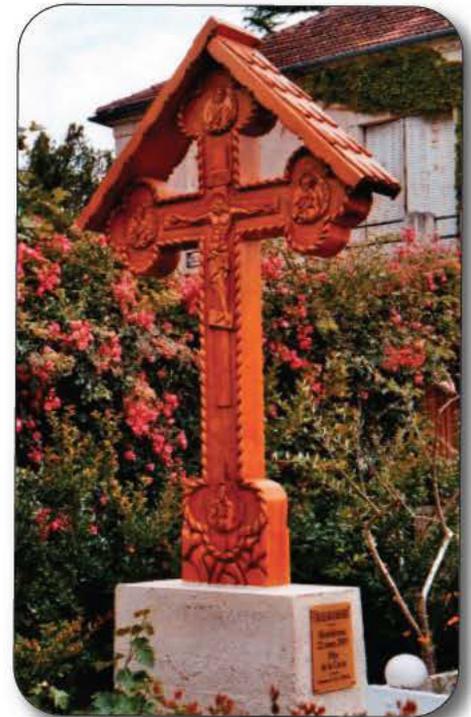
DÉCÈS

GUY Laborde (47),
FÉLICIE Gorazureta (64)
ÉMILE Nicolle (72),
JOSÉPHINE Garcia (33),
DINA et ROMUALD Vitali (81),
ODETTE Tauzin (40),
MARIA Pavanotto (81),
CLAUDE Maurel (11),
MARCELLE Lorey (81),
HENRI Sikorski (47)
LOUISE Vieillard (66)
MONIQUE Portalier (48)

JULIEN MALBEAUX nous a quitté

Militaire, engagé à Saïgon, début 1951, prisonnier de Viêt-Minh le 4 décembre 1953 et enfermé dans un cachot jusqu'à la chute de Diên-Biên-Phu, où le 30 juillet 1954 il sera remis à la Croix-Rouge. Son aventure se poursuivra en Algérie. Il était marié, père d'une fille et grand-père d'un garçon. Ces dernières années il s'occupait de sa femme, placée dans un établissement adaptée à son état mental. Ils avaient fait de nombreux pèlerinages avec nous à l'étranger et en France, le dernier en juillet 2003., (voir photo ci-dessous avec le Père Abbé Antoine et Odile Mercier, à la Croix miraculeuse de St Guilhem-du-désert.) Le 28 mai 2003, Il fut fait Officier de la Légion d'Honneur, et invita notre Père Abbé à cette cérémonie. Il nous quitta avant Noël, brusquement comme épuisé par les épreuves.

MÉMOIRE
ÉTERNELLE !



TROIS de nos FIDÈLES du Roussillon
(Catalogne)

reconnues pour leur dévouement :
1ère à droite : Geneviève CATHALA
2ème à droite : Hélène SALAKANA
2ème à gauche : Carmen PURROY

À PROPOS :

du LIVRE « *Au service des Chrétiens* »

voici une des dernières lettres reçues, celle d'une Lourdaise :

« J'ai reçu le petit colis contenant un livre de souvenirs et le cheminement de votre biographie que j'ai lu attentivement.

Votre parcours n'a pas été simple, les épreuves ne vous ont pas été épargnées et malgré cela vous êtes arrivé, Cher Père Antoine, avec la foi, le combat que vous avez mené, de la détermination, de la persévérance là où vous êtes aujourd'hui.

Je vous admire. Nous devrions souvent réfléchir davantage, laisser de côté notre égoïsme, notre fierté, notre méchanceté, plein de choses qui empoisonnent notre vie, mais nous sommes trop faibles. Heureusement, Cher Père, que vous êtes là pour nous aider, nous guider, nous reconforter. Je suis d'accord avec vos Pères pour avoir écrit ce témoignage vécu sur vous.

À mon tour, je souhaite que le Bon Dieu et la Sainte Vierge vous protègent, vous donnent la force de continuer à redonner du courage à nous autres pauvres pécheurs, et qu'ils vous gardent longtemps parmi nous. Et je termine avec mon profond respect par cette phrase que je lis souvent dans vos lectures et que j'approuve :

« Ad multos annos ! » Merci, merci pour tout ». Marie P.

SALEILLES

Honorés pour leur engagement

C'était une belle cérémonie officielle que celle de la Société d'encouragement au bien dans les locaux du conseil général, mis à disposition par Hermeline Malherbe. En présence de Laurent Coronas président départemental de ladite société, ont été honorés dernièrement des habitants de Saleilles: médaille d'Or des Œuvres sociales Geneviève Cathala de la Croix-Rouge Française, Bernard Caillens, de la médaille de Vermeil de la SEAB, Alain Marcel Rouah et Carmen Purroy Carmen et Hélène Salamana au titre des œu-



► Les récipiendaires entourant Mauricette Fabre.

vres sociales de la Mauricette Fabre, conseillère générale, des hautes autorités civiles, militaires et religieuses du département.

MÉMOIRE ÉTERNELLE

DÉCÈS

de la mère higoumène GLYCÉRIE du monastère de PEC. (Kosovo-Métochie)

Nous publions ci-après des extraits de la notice nécrologique de l'higoumène du célèbre monastère de Peć, qui évoque sa figure spirituelle, mais donne aussi un aperçu sur ce que vécurent de nombreux ecclésiastiques et laïcs dans cette région des Balkans. Le 16 janvier de cette année, l'higoumène du célèbre monastère de Peć Glycérie (Đokić), moniale du grand habit, est décédée. L'évêque vicair **Jean de Lipljan** a célébré les funérailles, assisté de nombreux prêtres des diocèses de Belgrade et de Ras-Prizren, avec des fidèles des villages avoisinants.

« *C'est une servante de Dieu qui va directement au Royaume des cieux* » a dit l'évêque dans l'éloge funèbre.

Sa vie fut vraiment un cheminement vers le Seigneur. Née le 26 mai 1927 en la fête de la sainte martyre *Glycérie*, au village de Bukovica en Bosnie, **ANDA**, la future mère **GLYCÉRIE**, était le deuxième enfant des cinq que comptait cette famille.

La seconde guerre mondiale constitua une grande épreuve pour celle-ci : le père fut assassiné par les oustachis, et le fils aîné fut tué à son tour par les communistes, si bien qu'il n'y avait plus d'hommes dans la famille.

Aussi, **ANDA** dut-elle, dès l'âge de quatorze ans, assumer les tâches les plus dures de la vie paysanne : organiser le travail dans les champs, embaucher des saisonniers et travailler avec eux... « *Le soleil ne m'a jamais vu en train de dormir* », disait-elle au sujet de cette période de sa vie. En même temps, elle assistait sa mère pour éduquer les autres enfants. À l'âge de vingt-cinq ans, alors que les enfants étaient élevés, elle prit la décision d'entrer au monastère, bien qu'elle eût de nombreux prétendants. Elle entra donc au monastère de Tavna en Bosnie en 1952, puis partit avec plusieurs sœurs au monastère de Nimnik, près de Požarevac, en Serbie centrale, où elle fit sa profession monastique avec le nom de Glycérie. Sur la demande du patriarche Vincent de Serbie (+1958), elle fut envoyée avec sept autres moniales, en 1957, au prestigieux monastère de Peć en Métochie, afin d'y assurer la survie de celui-ci, avec des offices quotidiens, tandis que les communistes voulaient transformer en musée ce lieu saint, qui renferme une icône miraculeuse de la Mère de Dieu.



Dans l'église de Pec devant son trône à gauche



Père Laurent avec Mère Glycérie, au réfectoire du monastère.

dans les villages avoisinants, mais elles gardaient néanmoins toujours l'espoir en le Seigneur et la Mère de Dieu. Dans toutes ces situations, elles ne cessèrent jamais de célébrer l'office liturgique, et ce selon un Typicon strict, proche de celui du Mont Athos. Mère Glycérie se rendait au travail toujours parmi les premières, et accomplissait les obédiences les plus pénibles. Après la guerre de 1999, les sœurs n'avaient plus la possibilité de cultiver leurs champs, à l'exception du potager et du jardin qui se trouvaient dans l'enceinte du monastère. Il devenait dangereux de se rendre dans les champs situés hors de celle-ci, en raison des agissements des extrémistes albanais. Ayant dépassé les soixante-dix ans, Mère Glycérie reçut une nouvelle obédience : assister l'ancienne higoumène très âgée, et fabriquer des chapelets. Elle le fit jusqu'à la fin de sa vie terrestre. Mère Glycérie montra beaucoup de zèle dans la prière. Tant que sa santé le lui permettait, elle s'empressait de se rendre à la prière commune à l'église, et elle ne prenait du repos qu'après avoir terminé sa règle de prière monastique. Elle était toujours prête à donner des conseils aux sœurs plus jeunes si elles le lui demandaient, mais sans jamais les leur imposer. Son visage rayonnant, sa capacité à pardonner et à demander le pardon, ne seront jamais oubliés de ceux qui l'ont connue. Elle reçut le grand-habit monastique la veille de la mémoire du saint protomartyr Étienne, cette année.

Source : SPC.rs

Mère Glycérie vivra plus de cinquante ans dans ce monastère, portant avec les autres moniales la croix de son peuple au Kosovo et en Métochie. Elle disait que leur arrivée « *n'était du goût de personne, ni des Serbes communistes, ni des Albanais... On vivait durement, on n'avait rien, on travaillait beaucoup* » mais ajoutait-elle, « *nous avons l'amour entre nous, et où est l'amour, là est le Seigneur, et tout est facile avec Lui. Nous nous levions avant le soleil. Les premiers temps, faute de moyens de locomotion, il nous fallait marcher à pied quelques kilomètres pour nous rendre aux champs. Nous rentrions encore à pied, à la tombée de la nuit, en chantant. Nous semions, labourions, et lorsque venait le temps de la récolte, nous devons organiser une garde (deux sœurs se succédaient nuit et jour, un fusil à la main) pour empêcher que les fruits et légumes fussent dérobés par les Albanais.* »

L'hiver, les sœurs tissaient des tapis et coupaient elles-mêmes le bois de chauffage. Le moment le plus difficile se produisit lorsque les bâtiments conventuels furent incendiés par les extrémistes Albanais, le 17 mars 1981. Les sœurs durent alors dormir à la belle étoile ou



Le père Laurent vient de remettre à Mère Glycérie, une croix pectorale de Jérusalem.

Souvenirs d'autrefois...XI



Après le départ forcé de l'Institut des Frères, plusieurs solutions se présentaient à moi : rentrer dans le Monde ou poursuivre dans la vie consacrée à Dieu. Après prières et conseils, le problème ne se posait plus. J'étais bien appelé au service de mes frères. D'ailleurs mes anciens supérieurs l'avaient reconnu !

Il est vrai que la situation de l'époque, après le Concile Vatican II, était grave. De partout, ceux qui voulaient rester fidèles aux Fondateurs ou à la Tradition, se voyaient refusés ou mis en marge.

Dans les diocèses français, on assistait à la chasse aux prêtres en soutane qui célébraient la messe de St Pie V en latin.

Parfois ils se trouvaient chassés de leur église nommés à vie, soutenus par les paroissiens .

Les Instituts religieux, surtout de Vie active, se vidaient d'un grand nombre de sujets qui voulaient vivre d'autres expériences. Ce fut une hémorragie de départs et une grande baisse de rentrées car «pourquoi se consacrer à Dieu dans une telle ambiance», disaient les jeunes.

Aussi nombre de Congrégations disparurent ou fusionnaient avec les miettes qui restaient. Seuls les Ordres monastiques restaient solides dans l'orage. Nous étions à l'opposé de la destruction par la révolution française ou par les lois du « Père Emile Combes » au début du XX^{ème} siècle.

Je rencontrais encore Mgr Marcel Lefebvre et il nous écrivait : « Oui, vous avez raison c'est l'esprit de foi qui disparaît et c'est pourquoi je suis convaincu qu'il faut absolument créer de nouveaux milieux où la foi sera vigoureuse et conforme à toute la Tradition de l'Église. Les Instituts, Congrégations, Séminaires actuels, sont tous contaminés par le virus de naturalisme et de la révolution... Si j'avais votre âge, je crois qu'avec quelques amis ayant les mêmes convictions, les mêmes désirs, nous ferions une nouvelle Famille décidée à puiser aux vraies sources de la sainteté...»



À PARIS avec les PÈRES BARBARA et SERRALDA

Nous avons essayé mais cela était très difficile. Ouvrir une école ou un pensionnat, avec toutes les règles imposées sur les programmes, les bâtiments était pratiquement impossible...

Pourtant, nous avons eu l'ancien château du Bx Mgr de Mazenod qui nous avait été prêté par la propriétaire, le docteur Germaine Théron-Escartefigue, belle fille de l'ancien Maire de Toulon, qui ne savait qu'en faire.

Malheureusement très vite elle imposa ses idées et après quelques mois nous fûmes obligés de quitter les Alpes de Haute-Provence, ainsi que notre aumônier l'Abbé Michel Pasqueron de Fommervault.

Nous ne pouvions compter sur le soutien des Traditionalistes, très divisés à l'époque, mélangés avec des partis politiques extrémistes, qui privilégiaient la Fondation de paroisses bis avec les prêtres chassés de leur église et sillonnant les routes de France pour célébrer où ils pouvaient.

Il fut plus facile de louer ou acheter une grange ou un local industriel abandonné pour les remplacer par des chapelles, surtout que les brocantes et marchés aux puces foisonnaient d'autels, ornements, vases sacrés, reliques... à bas prix pour décorer ces nouveaux lieux de culte de suppléance pour offices, sacrements, catéchisme, chorales grégoriennes, scouts... Ce fut la priorité des Tradis au dépend des écoles, victimes elles, de règlements.

De mon côté, comme beaucoup de mes confrères, je participais à des conférences, pèlerinages ou congrès afin de nous faire connaître et obtenir des soutiens, mais il y avait tant de besoins face à la déferlante conciliaire, que nous n'avancions pas.

On peut se réjouir que 30 ans après, cette ambiance se soit calmée et que le dialogue a permis une cohabitation respectable entre les diverses tendances ecclésiales pour le bien des âmes.

CONGRÈS de LAUSANNE



Hébergé par une Communauté gallicane dans la région toulousaine, je rencontrais à plusieurs reprises, à l'Archevêché catholique, Mgr Louis de COURRÈGES d'USTOU, ancien évêque de Montauban, devenu Auxiliaire. Il me conseilla de quitter le lieu où j'étais logé et de demander, par son intermédiaire, un poste sacerdotal dans un diocèse qui en avait grand besoin, et où il était très introduit. Je ne donnais pas suite pour des raisons de santé et pour épargner mes parents qui avaient toujours été réticents dans ma vocation, à plus forte raison sur un autre continent.

Ne pouvant réaliser ma vocation première, je me décidai, sur les conseils de mon Père spirituel, de fonder une petite communauté de Prière, tout en étant accueil pour les âmes en souffrance, en Lot-et-Garonne. Profitant du calme pour étudier, les Pères de l'Église et l'Histoire ecclésiastique du Père Guettée, ancien prêtre romain chassé aussi à la fin du XIX^{ème} siècle et devenu Orthodoxe dans le Patriarcat de Moscou. J'étais donc dans la mouvance catholique Gallicane mais sous ce nom, il faut le reconnaître il y avait beaucoup d'aventuriers qui se servaient de cette dénomination pour des fins personnelles.

Nous nous sommes installés, près de Nérac, mais les fidèles étant de plus en plus nombreux, nous avons envisagé une plus grande demeure, avec parc, pour mieux rayonner dans la région. Ainsi, était fondée la Fraternité Saint Basile le Grand avec une revue et de nombreuses publications que nous écrivions et éditions. Ainsi chaque lecteur pouvait mieux nous connaître et comprendre notre cheminement :

Réarmement théologique pour un Renouveau de la Tradition occidentale, l'Ordre de St Basile à travers les siècles, les Saints de l'Ordre de St Basile, La Prière de Jésus ou Prière du Cœur, Sous l'impulsion de l'Esprit, Statut canonique de la Fraternité, et d'autres.

Continuant dans nos recherches pour mieux connaître la saint Volonté de Dieu, il devenait certain que le néo-gallicanisme, n'avait plus rien d'orthodoxe et ne répondait pas à notre attente. Nous avions perdu des années d'errances humaines, avec de malheureuses expériences, mais cependant, nous nous approchions du Port.

En trouvant un texte de l'Archimandrite Vladimir Guettée, au milieu de milliers de pages écrites par lui, nous avons compris que nous devions frapper à la porte de la Sainte Orthodoxie, celle des Sept Saints Conciles œcuméniques. Evidemment, cela n'était pas facile pour des Occidentaux !

En attendant patiemment une réponse, nous méditions le message de notre devancier du XIX^{ème} siècle :

« Il n'y a qu'un fil entre le gallicanisme et l'orthodoxie. Le Gallican veut une papauté soumise aux canons, soumise au Concile Œcuménique, qui est la plus haute autorité de l'Église. Seulement il admet, en théorie, le Pape comme chef de l'Église de droit divin ».

C'était une inconséquence. Un Chef de Droit Divin, ne peut être soumis, ni à une autorité humaine, ni à des lois ecclésiastiques. Les ultramontains ont profité de ce manque de logique pour battre en brèche le gallicanisme.

Sans avoir lu un seul livre orthodoxe, j'étais devenu orthodoxe, uniquement d'après mes études sur les Pères de l'Église, les décrets des premiers conciles œcuméniques, et les faits incontestables de l'histoire de l'Église !



Le peuple de Dieu était en marche ... avec nous !

Procession de Sant-Cebrian à Moncles

La campana tindina
Tot un pòble camina
Vàs la glèisa de Sant-Cebrián
Aquí, dins la santa capèla,
Tot aquel monde s'atropèla
E li pren un piós manten.

Lèu la bèla banièira
Traversa la carrièira
E pren de Moncles lo camin.
A la tièra tot s'encordèla.
Qu'una polida ribambèla !
E l'òm prèga e l'òm canta a grand trin

Escotatz, sants e santas,
Aqueles votz poissantas
Seriatz plan sords s'ausissiatz pas !
Ausissètz donc nòstra pregaria
Vesètz que sèm dins la misèria,
Podètz sols nos portar solaç...

Sèm vinhairons sens vinha ;
Las socas fan de lenha :
Las cremam ambe los paissèls !
Lo barricòt e la barrica
Secs e mosits fan la musica,
D'acòrd ambe los grands vaissèls!...

Ce poème émouvant de vérité, a été écrit il y a plus de cent ans, au moment de la crise du phylloxéra, par un de mes confrères clerc de Saint Viateur. La croix de MONCLES est toujours appelée la Croix des Vignerons... J'ai recueilli et sauvé ce poème en l'honneur du frère Joseph Fabre, et aussi en souvenir de mon père Toussaint qui était alors écolier à Saint-Cyprien et qui l'a peut-être appris... ou entendu

Merci à Canta-Grelh de nous permettre de sauver ces
petits trésors et de les faire connaître !
Maurice Boni C.S.V. 12 mai 2010



Joseph Fabre csv
St-Cebrian, 17-05-1890

La barrica tarida,
Nos pren la pepida.
Vesèm tarir nòstre pouchet
Mancam de tot, pus de pitança,
Cal recinglar vite la pansa,
E encrocar al darrièr trauquet...

Suls flancs de la colina,
La Procession camina.
A cada pas va s'alongant :
Dals vilatges, de la companha
De la plana, de la montanha
Tot un pòble li ven, pregant.

La calor nos assuca,
Tot bolis dins la tuca.
Montam e degun raca pas.
Al mai montam, pus aut se canta;
Cossi s'estira la garganta !
Ont anarem d'aqueste pas ?

Moncles mòstra la tèsta.
La crotz i es tota prèsta.
Sèm a sos pès a genolhons.
Capèl en mans, genolh en tèrra,
Dal fons del cur part la pregaria,
Mònta jusc'al Dieu peitados.

Lo fuòc brutla nòstra ama,
Lo cur fond dins la flama ;
Esper e Fe, tot reffloris.
Pensam al prat, vesèm la prada ,
D'espias d'òr, tota pimpada,
E la vinha qu'alai floris...

Des buòus e de vedèlas,
Des motons e d'anhèlas.
Vesèm tanben tot un tropèl...
Trobam aval l'èrba florida :
La tèrra enfin es benesida !
La tèrra miralha lo cèl !

Ta pregaria afogada
La veses exauçada,
Pòble crestian, lèva lo front !
Al torn de tu, dins la natura,
Tot t'anonça bona aventura ;
Lo temps s'aucèla per amont...

Ausis-me l'alauseta,
Lei corre la lebreta !
Tot regaudis a ton entorn ;
Dal cèl lo Bon Dieu te regarda,
Velha sus tu, d'amont te garda.
Aima lo donc, la nuèch, lo jorn.

Pròva li ta tendressa,
Vai sovent a la messa,
Ser e matin jonh-me las mans !
Garda-te pur, fug la botelha :
L'ivronharià tua la trelha.
Sens tardar plan, vendemiaràs !...

Partout, Mistral a parlé du rajeunissement de la France par le régionalisme,
il convient de recopier, aujourd'hui, quelques phrases d'un discours qu'il prononça à Montpellier au lendemain de 1870 :

«La France n'a pas toujours penché la tête sur un cœur endolori; la France, notre mère, a été la reine des nations par les arts de la paix et ceux de la guerre. Mais le monde, en ce temps-là, vivait plus naturel, et l'on ne rougissait pas de son village, et, pour aimer la France, il n'était pas nécessaire de parler français. Car, que l'on s'appelât le Chevalier d'Assas ou le Tambour d'Arcole, quand il fallait partir, on partait ; quand il fallait mourir, on mourait... Le grand patriotisme naît de l'attachement que l'on a pour son pays, ses coutumes, sa famille et les meilleurs soldats, croyez-le, ne sont pas ceux qui chantent et crient après boire; ce sont ceux qui pleurent en quittant leur maison.

Par conséquent, messieurs, si nous voulons relever notre pauvre patrie, relevons ce qui fait germer les patriotes : la religion, les traditions, les souvenirs nationaux, la vieille langue du pays, et, cité par cité, province par province, rivalisons d'étude, de travail et d'honneur pour glorifier diversement le nom de la France...»

La Poésie reflet de l'Âme



André MALMARTEL

né le 13 juin 1929 à Carennac (Lot), il fait ses études au village puis au Pensionnat St Charles de Grammat en 1943 puis St Joseph de Rodez en 1945 où il commençait à éduquer des jeunes plus âgés que lui tout en poursuivant ses études.

Des études universitaires d'hispaniste et d'angliciste l'ont conduit à l'enseignement qu'il a pratiqué pendant 44 ans dans des collèges privés du sud-ouest : Rodez, Grammat, Auch et Brive.

ŒUVRES :

Dédé de Carennac
 Educateur quand même
 Dédé d'anticonformiste
 Vagabondage poétique
 De Villon à Péguy : anthologie poétique
 Poèmes, fables et pamphlets
 Poèmes de sagesse et d'espoir
 Avons-nous touché le fond ?
 La Voix du Cœur

(On peut se procurer auprès de l'auteur à CARENNAC en QUERCY 46110)

IL NOUS A QUITTÉ !

Henry MEILLANT,

de son vrai nom Henry RAVARD,
 né à Chateaufeuillant (CHER) le 4 avril 1924,

est décédé le 7 juillet 2011, à Cosne/Loire

Noblesse et barbarie (sonnet)

Dans ce siècle barbare, je cherche avec ardeur
 Des mots qui de l'amour rappellent la présence
 L'un d'eux presque oublié s'appelle prévenance;
 Il met au premier plan la pitié, la douceur.

De l'autre, peu de gens sont les ambassadeurs;
 Il porte un joli nom : c'est la reconnaissance.
 Ce parfum de grand prix, don de la Providence,
 Exige un vase d'or pour garder sa senteur.

Il ne peut que s'aigrir dans les petites âmes
 Qui n'ont pas la candeur que ce joyau réclame.
 De la vulgarité enlaidissant nos vies,

Ayant de nos rapports ôté toute noblesse,
 Et de la politesse méconnaissant le prix,
 Nous croupons, cernés par toutes nos bassesses.

Carennac le 27/10/11
 Au Père Abbé Antoine
 En réaction à la déshérialisation
 dans l'Enseignement
 André Malmartel
 A. Malmartel

Éducateur,
 quand même

André Malmartel
 Au Père Abbé Antoine,
 C'est toute l'histoire de
 la marche vers la barbarie
 contemporaine. Carennac, le 27/10/11
 A. Malmartel
 Avons-nous touché le fond ?
 Vers l'émergence
 d'un monde nouveau

Henry MEILLANT,

..... a fondé en 1958
 la Société Poétique de France,
 devenue en 1960 la
 SOCIÉTÉ des
 POÈTES et ARTISTES de FRANCE,
 ainsi que la revue
 ART et POÉSIE
 dans laquelle il a publié, aux
 côtés des débutants, les plus
 grands noms de la littérature.
 De nombreuses années
 il a été en rapport avec
 le Père Abbé ANTOINE.

CONCOURS :

L'association HORIZON
 (Maison des Associations - 13080 Luynes),
 avec le soutien de la Ville d'Aix-en-Provence,
 organise le GRAND PRIX de la POÉSIE d'Aix en Provence.
 DEMANDER LE RÈGLEMENT À L'ADRESSE CI-DESSUS.

Maison Sainte Quitterie

ACCUEIL du CLERGÉ du DOYENNÉ St CASSIEN :

ok



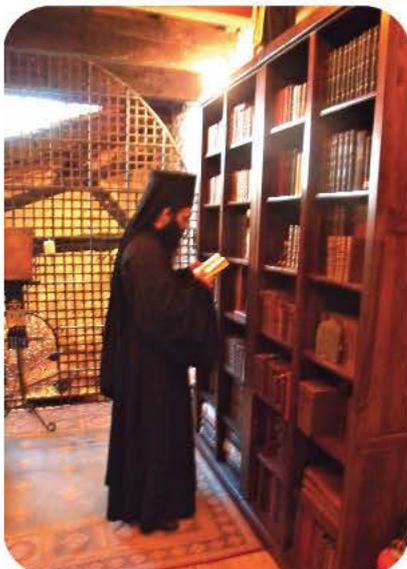
PETIT ARRÊT DEVANT LES ICÔNES



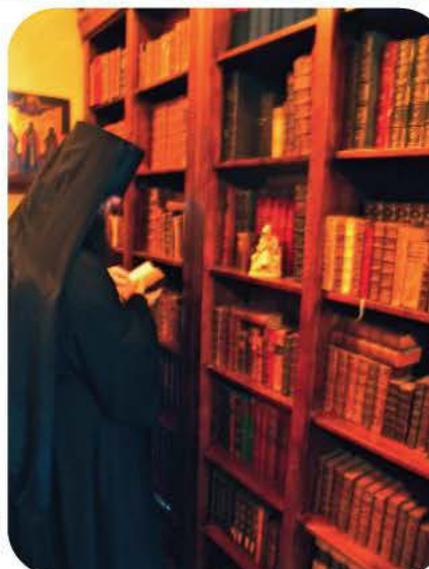
VISITE DE LA CELLULE-MUSÉE DU PÈRE DENIS



... PUIS, CELLE DE L'ATELIER



ANTIQUE BIBLIOTHÈQUE du MONASTÈRE St GÉNY



La salle du Chapitre possède au nord la grille de l'ancien Carmel d'Auch dédié à la Sainte Trinité sous l'invocation de Notre-Dame des Victoires.

Mère Marie de la Trinité de Sevin fonda le Carmel de Lectoure en 1625, en 1628 celui d'Agen et le 14 mars 1630 celui d'Auch, puis enfin en 1648 celui de Pamiers mais rendit son âme à Dieu au monastère d'Auch, à 86 ans, le 26 décembre 1656.

La «Mère Sainte» était née à Paris, en 1570. Elle entra au Carmel de la rue d'Enfer, de la capitale, et prononça ses vœux dans la nuit de Noël 1605. Liée par le même affinité de cœur et la même piété, avec celle qui devait être la bienheureuse Marie de l'Incarnation, Mme Acairie, elle fut mise au courant, dès le début, des négociations faites pour introduire en France la réforme carmélitaine de sainte Thérèse d'Avila et y contribua par des dons considérables.

Dans le Ménologe du Carmel elle est commémorée au 1er juin.

Outre les quatre Monastères mentionnés déjà on lui doit la fondation des Couvents de Dieppe, Bordeaux, Saintes, Narbonne, Montauban. On disait d'elle, « *que pour qu'elle fondât une maison, il ne fallait lui donner qu'un parement d'autel et une horloge de sable* »

(photo du sablier XVII^{ème}).

Pour mémoire, le Frère André de Jésus-Christ, est commémoré le 24 août : «Jean BLANCHARD naquit à Lectoure, en Gascogne, de parents protestants. Après avoir abjuré l'hérésie, il entra au noviciat des Carmes déchaussés, à Paris, et prononça ses vœux avec une ferveur extraordinaire, le 29 avril 1635, sous le nom de frère André de J.c.

Bientôt on l'envoya à Toulouse où il tomba gravement malade.

Choriste, sentant approcher sa fin, il demanda les derniers sacrements de l'Église; puis il ne s'occupa plus que des joies célestes qu'il entrevoyait déjà.

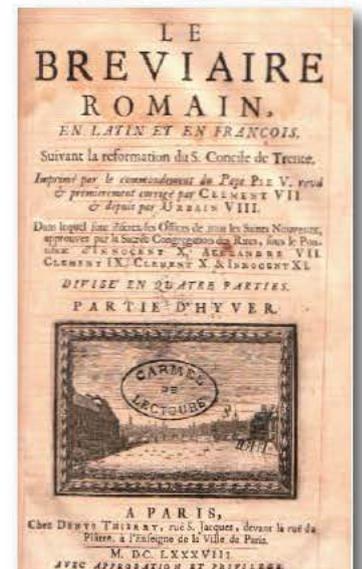
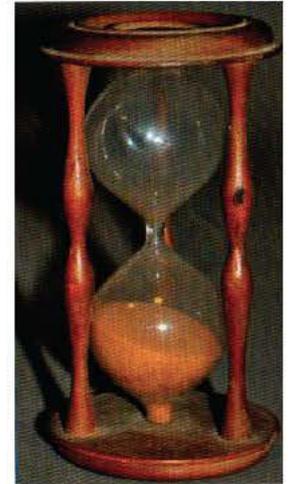
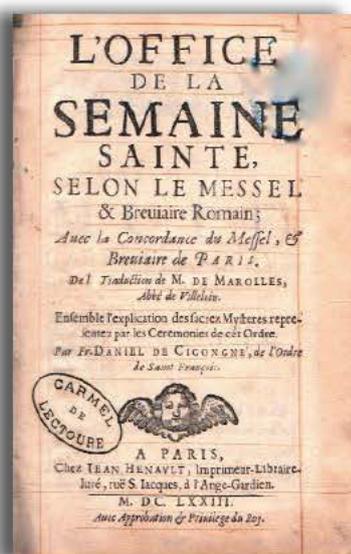
«*Je meurs enfant de la sainte Église du Christ, répétait-il souvent, et je suis irrévocablement à mon Seigneur.*»

À ses derniers moments, il se mit à chanter le «*Te Deum*» d'une voix si forte, qu'on aurait cru, à l'entendre, qu'il était guéri; mais avant de l'avoir terminé, il rendit son âme à son Créateur.

C'était le 24 août 1635, et il avait vingt ans à peine.

L'ordre du Carmel, tout comme l'Église Orthodoxe, ont en commun la dévotion au Prophète Élie.

L'Archimandrite DENIS, Abbé émérite de St Gény de Lectoure où il repose (1933-2008). Il avait composé les offices byzantins «*Gloires du Carmel*» (400 pages) utilisés dans plusieurs Monastères de Moniales



L' épisode final de la décadence du pouvoir comtal, puis vicomtal, à Saint-Géni se déroula en 1074. Les ruines furent confiées à l'abbaye de Moissac et, au-delà, à Cluny, afin d'être restaurées⁵³. Le temps des fondations et des restaurations ducales était clos. L'autorité, en matière de réforme religieuse appartenait désormais à Cluny. L'activité de l'abbé *Hugues de Cluny* n'est certes pas étrangère aux nombreux rattachements et affiliations qui lièrent les monastères gascons à Cluny. Mais les événements régionaux eurent au moins autant d'importance que le dynamisme clunisien. La fin de la dynastie mitarrienne, le passage de la Gascogne sous l'autorité des Aquitains n'ont pas toujours été favorablement ressentis par les populations, par leurs chefs temporels, voire spirituels. Les anciens monastères comtaux et vicomtaux, désemparés, se tournèrent massivement vers Saint-Victor de Marseille, Saint-Foi de Conques et Cluny. *Otdon de Lomagne* fit don de Saint-Géni à Moissac, de La Romieu à Saint-Victor de Marseille. Le rattachement à Cluny fut suivi d'une reconstruction : c'est peut-être à ce mouvement qu'il convient d'attribuer la fondation de l'actuelle chapelle de Saint-Géni.

La nouvelle église, ne fut plus qu'un sanctuaire secondaire. Les papes confirmèrent à plusieurs reprises son appartenance à Cluny. En quoi consistaient alors ses biens? On n'a mention que de Gazaupouy⁵⁴. L'absence de cartulaire se fait ressentir, et l'église de Saint-Géni n'apparaît que très rarement dans les archives de Moissac.

Vicomté de Lomagne et monastère de Saint-Géni ont donc grandi en puissance l'un par l'autre. Leur essor commença à la fin du X^{ème} siècle. C'est alors que l'on eut soin de recueillir la tradition concernant la vie du saint qui fit la gloire du monastère et attira les pèlerins. Les vicomtes, maîtres et protecteurs des lieux, parents et fidèles des comtes de Gascogne, partagèrent ses bienfaits. Saint-Géni fut une pièce maîtresse du pouvoir princier en Gascogne pendant un demi siècle.

53 - *Charles de l'abbaye de Cluny*, éd. Bruel, t. IV, p.580, n°3471 : ...*Ego, Wilelmus Dei gratia Auxiensis archiepiscopus et ego, Raimundus Lacturensis episcopus, una cum Otdone vicecomite et nepote ipsius Viviano ... donamus ...locum de Sancto Genio cum omnibus appendiciis uis, libero jure et quieto, scilicet tu a modo et deinceps quamdiu monastica religio in supradicto Cluniaco vigerit ... concedimus etiam ... locum similiter de Sancto-Claro ut sicut jam supra prelibavimus de Sancto-Gnio...* (1074). Le sanctuaire était-il alors en ruines ? Dès son rattachement à Cluny, le monastère de Saint-Géni fut de nouveau, dirigé par un prieur (*ibid*, t. IV, p. 797, n° 3630, acte de 1087 fait en présence de Guillaume, prieur de Saint-Géni).

54 - B. N. Ms. lat. 12751, f. 775. confirmation des biens de Moissac par le pape Grégoire IX: ...*in diocesi Lectorensi, monasterium Sancti-Genii cum prioratu de Gazalpino cum pertinentiis et appendiciis suis.*



Vue de l'Est



Vue du Nord

Le renom du monastère, les services qu'il put rendre aux populations, la protection vicomtale dont il jouissait lui attirèrent certainement des dons. Vicomtes et comtes ont dû l'honorer de leurs largesses. De tout cela, il ne reste rien. L'oubli est descendu sur le sanctuaire et sur les débuts de la maison de Lomagne. Les rares renseignements proviennent d'archives d'autres monastères. Jamais, dans l'état actuel des sources, on ne pourra cartographier les biens du monastère, mesurer sa richesse, son rayonnement, tracer les lignes de son évolution. Ses maîtres directs, les vicomtes de Lomagne, ne sont connus que par des documents extérieurs au centre de leur pouvoir. L'incendie de 1059 a rayé de l'histoire de Lectoure une longue période qui connut des années de puissance régionale. L'acharnement d'Austinde n'a pas permis à la petite communauté des survivants de se reconstituer puisque la protection de Saint-Sever et les richesses lui furent en même temps ravies. Saint-Géni, en 1059, a perdu sa mémoire.

On n'eut pas, alors, la possibilité d'écrire, après le désastre, son histoire comme on le fit dans des monastères voisins qui avaient été victimes, quelques décennies plus tôt, d'un fléau identique, mais que les soutiens ecclésiastiques aidèrent dans leur renaissance.

Un espoir demeure : l'enseignement de l'archéologie. Elle ne pourra pas combler toutes les lacunes, mais elle pourrait peut-être, non seulement découvrir la première église, en reconnaître le type comme elle semble déjà le permettre, mais situer le monastère comtal, expliquer son évolution. Le site est actuellement l'objet d'une série de campagnes de fouilles⁵⁵. Les archéologues tiennent en main, non seulement les premiers vestiges de l'histoire religieuse de Lectoure et les étapes du passage de la ville antique à la ville médiévale, mais aussi, pour la période qui va de 980 à 1060, un des points forts de la principauté gasconne.

À Saint-Géni, l'histoire en appelle à l'archéologie.

55 - Les fouilles actuelles semblent fournir une grande quantité de renseignements avec la mise au jour d'une église, de sépultures très nombreuses et vraisemblablement de diverses autres structures.



Reliques des saints Moines du monastère placées à l'arrière de l'autel de la basilique.



Au centre la Cathédrale Saints Gervais et Protais, à droite la basilique et le monastère Saint Géni, à gauche l'église du Saint Esprit.